

CAHIERS SALESIENS

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE

YVES LE CARRERES

FIDELES EN AMITIE

Les lettres de Charles Bellamy à Julien Dhuit
(1883-1911)

MAISON PROVINCIALE SALESIENNE
393 BIS, RUE DES PYRENEES
75020 PARIS

CAHIERS SALESIENS

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE

YVES LE CARRERES

FIDELES EN AMITIE

Les lettres de Charles Bellamy à Julien Dhuit
(1883-1911)

Numéro 42

Mai 2002

Sommaire

Avant-propos, 5.

Les deux correspondants, 7.

Charles Bellamy (1852-1911), 7.

Julien Dhuit (1872-1948), 11.

Lettres de Charles Bellamy à Julien Dhuit (1883-1911), 15.

Annexes. I. La vocation salésienne de Charles Bellamy (1883), 137.

II. Charles Bellamy à la Grande Chartreuse (1901-1902), 154.

Responsable de la publication : Francis Desramaut, Toulon.

AVANT-PROPOS

Les lettres de Charles Bellamy à Julien Dhuit échelonnées entre 1883 et 1911 et reproduites dans ce fascicule témoignent d'une belle amitié spirituelle. L'histoire d'une amitié spirituelle entre deux personnes peut être comparée à la marche de deux funambules sur une corde raide. Seule une foi profonde peut assurer le maintien de l'équilibre et lui permettre de durer. Entre les deux salésiens, Charles Bellamy et Julien Dhuit, qui ont l'un et l'autre marqué leur temps, c'est bien une foi commune qui a été constamment le fil rouge de l'amitié.

Vingt années les séparaient. Mais un lien possible de parenté*, un même enracinement sur Chartres et son sanctuaire marial leur donnaient de vivre une communion d'esprit et de cœur qui se reflète dans leur correspondance d'une trentaine d'années. De ce courrier, seules les lettres du P. Bellamy au P. Dhuit ont été retrouvées dans les archives provinciales de Paris. Par souci de respecter le caractère confidentiel de cette correspondance, le P. Bellamy ne conservait apparemment pas les lettres qu'il recevait. Mais alors, n'était-il pas inopportun, peut-être inconvenant, de publier celles de Charles Bellamy, que Julien Dhuit classait et conservait précieusement ? Il ne m'a pas semblé.

Ces lettres, présentées comme documents épistolaires, peuvent faire l'objet d'analyses critiques. Certaines paraîtront sans doute trop fusionnelles ou trop teintées de sentimentalisme désuet, caractéristiques qui s'estompent toutefois au fil des années. Il faut les replacer dans leur contexte, celui d'une époque encore marquée par le romantisme. De plus, les orientations théologiques et pastorales du XIX^e siècle y laissent des traces, qui, parfois, nous déconcertent aujourd'hui. On se souviendra du dicton : "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas."

Les réserves une fois dépassées, cette série de lettres sommairement commentées et enrichies de documents complémentaires paraît constituer en premier lieu une sorte de biographie de leur rédacteur, le P. Charles Bellamy, prêtre à la vie intérieure exceptionnelle ; c'est aussi une certaine radioscopie, pour sa jeunesse tout au moins, de leur destinataire, le P. Julien Dhuit, prêtre au rayonnement extraordinairement bénéfique pendant quarante-cinq années pour le quartier parisien de Ménilmontant. Par delà leurs limites, les lettres témoignent chez cet apôtre d'une vie spirituelle qui, aujourd'hui, pourrait paraître provocante. "Tout bon arbre produit de bons fruits" (Mt 7, 17). L'arbre de Julien Dhuit était bon.

Les lettres, objet principal de ce Cahier, ont été précédées de deux brèves notices biographiques, l'une sur le P. Bellamy, l'autre sur le P. Dhuit, qu'en finale deux annexes voudraient illustrer. La première concerne la pénible rupture de Charles Bellamy demandant (et imposant à son évêque) son admission dans la Société de Saint François de Sales. La deuxième reproduit les lettres du P. Bellamy à don Rua et don Barberis au temps de son essai de vie contemplative à la

Grande Chartreuse. Notices préliminaires, documents en annexes et introductions aux lettres aident à mieux connaître la personnalité du P. Bellamy et à mieux situer ses échanges épistolaires avec le P. Dhuit.

* D'après une notice du bulletin *Voix de Notre-Dame de Chartres*, 11 mars 1950, p. 59.

Yves Le Carrères,
6 janvier 2002
en la fête de l'Épiphanie

Mes remerciements à Madame Marie-Goretti Leimbacher et au P. Henri Hélier, qui ont assuré la frappe des documents, ainsi qu'au P. Francis Desramaut, qui a revu et amélioré les notices introduisant les lettres éditées.

LES DEUX CORRESPONDANTS

Charles Bellamy (1852-1911)

Une grande figure salésienne

Parmi les grandes figures de la France salésienne, il faut, sans conteste, placer le P. Charles Bellamy à l'une des toutes premières places. Les témoignages écrits de ceux qui l'avaient bien connu ne laissent à ce sujet aucun doute. On reconnaît, il est vrai, son caractère parfois explosif qui pouvait blesser. Au reste, il s'efforçait rapidement de réparer la peine qu'avaient pu causer ses reproches pas toujours mesurés. Et puis saint François de Sales et don Bosco n'avaient-ils pas des tempéraments violents ?

Le témoignage du P. Levrot est éloquent. "Pendant mon séjour à Oran (décembre 1899 - janvier 1900) Don Bellamy a été pour moi d'une grande bienveillance et plein d'attentions délicates à mon égard. J'ai été vivement frappé de sa bonté pour les confrères et de son affection pour eux. Je me permets d'ajouter qu'il semblait avoir une attention plus particulière pour les confrères coadjuteurs. J'ai été grandement édifié par sa piété ardente, son zèle apostolique et son grand esprit religieux. Sa dévotion envers Marie Auxiliatrice était à la fois très vive et très filiale. Son amour pour Don Bosco et pour la congrégation salésienne était admirable. J'ai le regret de devoir mentionner un point qui jette une petite ombre sur la réelle sainteté de Don Bellamy. D'un caractère très vif, il se fâchait très facilement. Son état de santé devait être sans doute la cause de ses colères violentes et brusques. Il se fâchait vivement, parfois pour des choses insignifiantes et les reproches qu'il adressait alors aux confrères quels qu'ils fussent, n'étaient pas en rapport avec la cause. L'accès passé, Don Bellamy s'efforçait par sa bonté de faire oublier la peine parfois très vive qu'il avait causée au confrère réprimandé."¹

Dans le périodique *L'Union. Echos d'Eckmühl et de St Louis*, juin 1911, le P. Cyprien Beissière le décrivait ainsi quelques jours après son décès : "Taille élancée, physionomie grave et douce à la fois, que la sainte joie faisait s'épanouir sans lui ôter rien d'une certaine dignité qui en imposait toujours ... coeur généreux, excessivement sensible, enfermant des trésors inépuisables de charité, caractère franc, audacieux, batailleur même à l'endroit de tout ce qui sentait le mal, voilà le Père Bellamy [...] déversant, non pas seulement comme un père mais comme une mère, des flots de tendresse dans le coeur de ses amis et de ses enfants." Le P. Beissière concluait son article en rappelant au souvenir de ses lecteurs "celui qui avait formé tant d'âmes de prêtres et de jeunes gens ; celui qui peut-être les avait fait souffrir, quand il s'efforçait de les façonner à l'image de Jésus Christ".

Les épreuves familiales que Charles Bellamy connut dans son enfance, pouvaient en partie expliquer chez lui ce contraste entre une certaine violence et une très grande sensibilité.

Une vocation salésienne tourmentée

Né le 19 décembre 1852, à Chartres, dans un foyer abandonné par le père, Charles Bellamy fit ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Dreux. Se faisant remarquer par son tempérament impétueux, il tenta de le maîtriser peu à peu sous l'influence de l'un de ses maîtres. A l'âge de vingt-et-un ans, au cours d'un pèlerinage à Paray-le-Monial, il ressent un premier appel au sacerdoce. En 1875, il entre au grand séminaire de Chartres. Six ans plus tard, le 11 juin 1881, il est ordonné prêtre à Chartres, dans la crypte de Notre Dame Sous Terre.

Déjà reconnu pour ses dons de meneur d'hommes et le rayonnement de ses qualités de cœur, il est immédiatement nommé vicaire de la cathédrale de Chartres. Mais c'est vers les jeunes ouvriers du quartier populaire de Notre Dame de la Brèche (le sanctuaire marial en contrebas de la cathédrale) qu'il se tourne pour ses premières activités pastorales. Ces jeunes avaient déjà été regroupés dans un embryon de patronage par les membres de la Conférence locale de Saint Vincent de Paul.

Cette option pour les jeunes ouvriers était née chez lui quatre années plus tôt. En 1877, un tract publicitaire trouvé dans une corbeille à papier l'avait fait se rendre au Congrès des Associations Catholiques Ouvrières de cette année. Lors d'une conférence de l'avocat Ernest Michel, il y avait découvert l'oeuvre de don Bosco fondée à Nice en 1875. Ce fut pour lui comme un appel à la vie salésienne. "Il avait, en passant, jeté une semence de vocation chez l'un des jeunes gens qui l'écoutaient²."

L'année qui suit son ordination, Charles fait un pèlerinage en Terre Sainte. De passage à Marseille, il se rend à l'oratoire salésien St Léon et y rencontre don Albera, alors Provincial de France, à qui il confie son projet de vocation salésienne. Don Albera lui remet un exemplaire des constitutions salésiennes. Une correspondance s'ensuit. La décision est prise à la suite de la rencontre que Charles fait de don Bosco à Marseille dans la deuxième quinzaine de mars 1883 : le jeune prêtre opte pour la vie salésienne. Mais il fallait convaincre l'évêque de Chartres, Mgr Regnault³, de lui accorder son *exeat*. Avant de recevoir le sous-diaconat (7 juin 1879), Charles s'était engagé à la condition d'être autorisé à quitter le diocèse s'il désirait un jour s'orienter vers la vie religieuse. La condition avait été acceptée par les supérieurs du séminaire, sinon par l'évêque lui-même. L'accord supposé de Mgr Regnault n'avait été qu'oral, car, après la rencontre de don Bosco, l'évêque commença par refuser l'*exeat* demandé à plusieurs reprises. De ce fait, Charles vécut entre avril et octobre 1883 un douloureux débat de conscience, dont témoignent les courriers échangés durant cette période entre Chartres, Marseille et Turin⁴.

Lui-même écrivait de Chartres à don Albera le 4 août 1883 : "Mon Révérend Père. [...] J'ai tenu à vous faire connaître, comme elles m'ont été communiquées, les volontés de Monseigneur à mon égard. Je ne puis nier qu'il y ait un grand bien et une belle oeuvre à faire ici pour le pauvre peuple ouvrier [...]

Mais après tout cela, je veux, mon Révérend Père, vous déclarer purement et simplement que je désire être salésien sans condition. Je désire devenir enfant de Don Bosco, c'est-à-dire, travailler sous sa conduite au salut des pauvres ouvriers, je veux me mettre sous sa conduite sans restrictions - sans réserves -. C'est pourquoi, profitant des avances faites par Monseigneur [il s'agissait d'une autorisation de se rendre à Turin pendant deux semaines], je me rendrai dans les jours qui suivent la fête de l'Assomption à Turin, en emportant avec moi les intentions écrites de Monseigneur ; là j'étudierai, avec les lumières de Don Bosco, ma vocation et je m'en tiendrai entièrement à ses décisions [...] Car je le crois, après les réserves faites autrefois et devant les résistances persistantes de Monseigneur, je puis en conscience agir ainsi ... ”

Le 13 août 1883, don Albera expédiait cette lettre à don Rua en l'accompagnant d'une lettre personnelle de recommandation, qui précisait : “Durant l'année passée et cette année encore, nous avons été en continuelle relation épistolaire. Quand Don Bosco vint à Marseille [mars précédent], ce bon prêtre vint le trouver et demeura toujours plus décidé dans son projet [de devenir salésien]”. Face au refus persistant de son évêque de lui laisser quitter le diocèse, don Bosco lui avait conseillé de prendre patience et de renouveler de temps à autre sa requête. Il pourrait se rendre à Turin en août ou septembre pour voir comment régler le litige. “Cette proposition, continuait don Albera, plut beaucoup à ce bon prêtre, qui est disposé à la suivre après la fête de l'Assomption.”⁵

Effectivement, Charles Bellamy se rendit à Turin durant la deuxième quinzaine d'août pour se remettre entre les mains de don Bosco. Et, de Turin, il écrivit à son évêque sa ferme et irrévocable décision d'opter pour la vie salésienne.

Durant les mois de septembre et d'octobre, il s'ensuivit sur cette affaire un échange de courrier, d'une part entre l'évêque et l'abbé Emile Legué, qui avait été le directeur spirituel, puis le professeur de Charles pendant son séminaire à Chartres⁶, et, d'autre part, entre don Bosco et Charles lui-même. Le 19 septembre, l'abbé Legué écrivait à don Bosco qu'il connaissait ce dirigé depuis huit ans, que sa vocation salésienne ne lui faisait aucun doute et que sa décision de quitter le diocèse sans l'autorisation de l'évêque se justifiait par le fait que l'on avait accepté de l'ordonner au sous-diaconat sous réserve qu'il lui fût permis de quitter le diocèse s'il se sentait appelé un jour à la vie religieuse. L'abbé Legué soutint courageusement Charles Bellamy. C'était, disait-on à l'évêché, “une évasion”, qui risquerait de faire tache d'huile. L'affaire prit un tour plus grave, quand l'évêque, après avoir tenté de convaincre son prêtre de rentrer à Chartres en lui promettant de le laisser partir plus tard, le menaça de sanctions canoniques. “Je vous exprime ma volonté expresse que vous ayez à revenir immédiatement à Chartres [...] Ce n'est pas une lettre que j'attends de vous, c'est votre personne. Je vous écris de suite et, en partant aussitôt la réception de ma lettre, je compte que vous serez à Chartres samedi soir ou au plus tard lundi dans la journée”⁷. Charles ne répondit pas à cette injonction. En sorte que, le 9 octobre, l'évêque manda l'abbé Legué pour préparer l'expédition au Nonce apostolique d'un dossier de procédure concernant Charles Bellamy. L'abbé osa alors dénoncer la grave injustice que l'on se préparait à commettre envers Charles Bellamy. Une longue et franche explication décida finalement l'évêque à donner un accord tacite pour l'expédition

à Turin des lettres testimoniales concernant son chapelain de Notre Dame de la Brèche.

La vie salésienne du P. Bellamy

Au terme de son année de noviciat, Charles Bellamy prononça ses vœux perpétuels à San Benigno Canavese le 4 octobre 1884. Don Bosco commença par le désigner pour le noviciat français qui venait d'être fondé à Sainte-Marguerite, près de Marseille sous le patronage de "la Providence"⁸. Au bout de seulement deux mois, il l'orienta vers Paris pour la fondation de la première oeuvre salésienne de cette capitale, la reprise du patronage Saint-Pierre de Ménilmontant dans le vingtième arrondissement. Il s'agissait en fait de prendre la succession d'une oeuvre populaire fondée sept années auparavant par un prêtre remarquable, l'abbé Paul Joseph Pisani. Les qualités d'éducateur généreux et enthousiaste de Charles Bellamy firent aussitôt merveille dans un quartier fortement marqué par la Commune de 1871. L'oeuvre existante avait une quadruple orientation : soutien à la formation professionnelle de jeunes apprentis, formation chrétienne de ces jeunes, formation humaine à travers les loisirs, action caritative concrète par les Conférences de Saint Vincent de Paul. S'inspirant des réalisations salésiennes de Turin, le Père Bellamy ouvrit dès 1885 auprès du patronage une amorce d'école professionnelle, destinée à se développer durant les dernières années de ce siècle : imprimerie, métiers du bois, de la confection, cordonnerie. Cette oeuvre se maintiendra jusqu'en 1903, quand les salésiens condamnés à l'exil par un vote du Sénat français furent obligés de fermer ces ateliers-écoles.

Le P. Bellamy avait dû quitter Ménilmontant en 1887 après trois années d'une activité surhumaine. Les difficultés financières l'écrasaient. Une nouvelle mission lui fut alors confiée. Il lui fallait former au noviciat de Marseille Sainte-Marguerite les jeunes et nombreuses générations de salésiens français. Malgré un tempérament resté volcanique, très exigeant pour lui-même comme pour les autres, il allait demeurer pour eux une référence permanente dans leur engagement religieux.

Puis en 1891, il fut envoyé à Oran pour la fondation de la première oeuvre salésienne d'Afrique du Nord. Répétant encore le schéma classique des fondations de don Bosco, il commença par l'oeuvre externe du patronage, mais y adjoignit rapidement des ateliers pour la formation professionnelle des apprentis en internat. A cet ensemble pourtant bien lourd (car, sans subvention, la vie de l'oeuvre dépendait de la générosité de la communauté chrétienne locale), l'évêque ajouta la responsabilité de la maîtrise de la cathédrale⁹.

Au bout de dix années, exténué par l'action apostolique, à laquelle s'ajoutaient des problèmes de vie communautaire, il se sentit attiré par une vie religieuse contemplative. Une lettre écrite au P. Dhuit le 30 août 1901 annonçait son entrée à la Grande Chartreuse, près de Grenoble. En septembre, se croyant un obstacle à la paix dans sa communauté, il quittait Oran sans prévenir ses confrères de ses intentions. Et, le 18 octobre, il expliquait à don Barberis, son ancien maître des novices, qu'il venait d'y commencer son noviciat¹⁰. L'un de ses confrères tenta de l'y rencontrer pour le faire revenir sur sa décision. "Le bon Père Babled, écrivait-il au P. Dhuit le 18 février 1902, déjà épuisé, était accouru à la Chartreuse

pour me réclamer. Il voulait m’emmener. Je n’ai su sa visite qu’après son départ. Je ne l’ai pas vu”. Mais, trop forte, la nostalgie de don Bosco et de la vie salésienne l’emporta bientôt. Après quatre mois de vie en chartreuse, il écrivait à don Rua le 16 janvier 1902 : “Demain, je quitte la Grande Chartreuse, où j’ai passé des jours si profitables à mon âme, pour reprendre ma place parmi vos enfants”. Et, le 19, il lui expédiait deux longues lettres pour expliquer son cheminement spirituel pendant les mois précédents.

En octobre 1902, on lui confia la formation des novices de la Province salésienne de France-Nord, à Rueil, dans la banlieue parisienne. Mais en conséquence de la loi de 1901 sur les associations et comme toutes les maisons de cette Province, Rueil dut être fermé dès juillet 1903. Le P. Bellamy entama alors une vie d’exilé en Italie et en Suisse. Le catalogue général des salésiens le situe successivement et toujours avec le titre de confesseur, à l’oratoire de l’Immaculée Conception de Florence entre 1903 et 1906 ; à l’institut La Providence de Gland-sur-Nyon, en Suisse, en 1906-1907¹¹ ; au séminaire des Missions Etrangères de Turin-Valsalice de 1907 à 1910, il le retrouve alors dans la petite oeuvre salésienne de Gland pour sa dernière année scolaire (1910-1911). Ces localisations officielles peuvent être nuancées. Entre 1903 et 1906, ses lettres de Florence étaient clairement datées, non pas de l’oratoire de l’Immaculée Conception, mais de l’oeuvre salésienne de la Sainte Famille, via Fra Angelico ; et, en 1906, inscrit à la Providence de Gland, Charles Bellamy était en réalité aumônier par intérim d’un institut de jeunes filles tout proche, à Charlemon. En 1910, Turin fit de lui un visiteur extraordinaire en Afrique du Nord, ce qui lui permit de revoir ses confrères et les anciens de l’oeuvre d’Oran. Atteint d’un cancer, il s’éteignit le 29 mai 1911, à la clinique du Bois-Cerf de Lausanne, après de longs mois de souffrances chrétiennement supportées. Il avait cinquante-huit ans.

Le maître spirituel

“Ceux qui n’ont pas connu don Bellamy dans l’intimité, écrit l’un de ses biographes, ne le comprennent pas bien. Ils ont pu apprécier sa parole chaude et ardente, admirer son talent d’organisateur, mais les retours du “vieil homme”, de l’élève indompté de Dreux, les ont épouvantés. Il faut l’avoir vu, tout contrit de ses paroles, aux petits soins, oserais-je dire, pour panser les plaies des coeurs, pour apprécier son coeur et le secret de son action”¹².

Il faut en effet voir au-delà. Car ce violent, ce tourmenté, était aussi un maître spirituel chrétien, sur lequel nous nous concentrons ici. A travers une correspondance, dont il ne nous reste malheureusement qu’une faible partie, se découvre le maître soucieux notamment de répondre aux attentes des jeunes qui sollicitaient son accompagnement. Il voulait que fût mise constamment en avant la primauté du Royaume de Dieu et la primauté de la vie spirituelle sur toute activité extérieure. Il mettait ses correspondants en garde contre tout activisme décroché de l’ancrage spirituel. La sainteté, pour lui, devait être transparente. Cette transparence devait être soutenue quotidiennement par l’Eucharistie. La Vierge de Chartres ou la Vierge secours des chrétiens chère à don Bosco, était pour lui, à la manière d’une icône byzantine, “celle qui étend son manteau” (Pokrov) sur tous

ceux qui se confient à sa maternelle protection. “Le Père Bellamy, nous dit le même biographe (qui, sans avoir été nécessairement son novicié; avait, de quelque manière, bénéficié de ses leçons), nous donnait une formation solide qui éclairait l’intelligence, dirigeait le cœur, trempait la volonté. Discret et bon, il laissait agir la grâce divine, nous incitant à répondre à cette grâce et à nous dépasser nous-mêmes”.¹³

Sa longue correspondance avec Julien Dhuit témoigne abondamment des lignes directrices de cet accompagnement.

Julien Dhuit (1872-1948) ¹⁴

La jeunesse

Il existe sur le P. Julien Dhuit d’intéressantes esquisses biographiques. Au lendemain de sa mort, *La Chronique du Patronage Saint Pierre* de Paris publia en trois numéros une première notice sous la plume de Henri Namartre. Puis, en 1953, le P. Augustin Auffray fit paraître une biographie un peu étoffée. Les lignes qui suivent voudraient préciser quelques données de sa vie, que ces deux biographes ont, soit ignorées, soit présentées de manière inexacte.

Julien Dhuit était né à Chartres le 3 février 1872, au n° 1 de la rue de l’Epervier, non loin de la Cathédrale. Ses parents, de condition très modeste, eurent cinq enfants dénommés Julien, Auguste, Louise, Marie et Charles. La famille, exceptionnellement chrétienne, était appelée à donner quatre d’entre eux à l’Eglise : les deux premiers garçons deviendront prêtres et les deux filles Soeurs de Saint Paul de Chartres. Le cadet, Auguste, ne ressemblait en rien à l’aîné Julien. Celui-ci, d’humeur exubérante, aimait le mouvement et le bruit ; Auguste, plus modéré, se renfermait en un certain silence. Aux jours de congé, l’aîné se hâtait de filer jusqu’au Patronage pour animer les jeux d’un entrain presque brutal ; le cadet prisait davantage le calme de la maison et la compagnie de ses soeurs¹⁵. La rencontre de Julien avec l’abbé Charles Bellamy, alors jeune vicaire à la Cathédrale et “quelque peu son cousin”¹⁶, marqua son enfance. C’était en 1881, Julien n’avait pas encore dix ans. Le sanctuaire de Notre Dame de la Brèche confié à l’abbé Bellamy fut ainsi, plus que la Cathédrale, à l’origine de sa dévotion mariale.

Comme on l’a vu plus haut, au cours de la deuxième quinzaine d’août 1883, Charles Bellamy quitta son diocèse de Chartres pour rejoindre don Bosco à Turin et devenir salésien. Sa première lettre à Julien Dhuit fut datée de Turin le 3 septembre de cette année. La correspondance de près de trente années qui s’ouvrait ainsi le marquerait en profondeur : “Si jamais maître laissa une empreinte ineffaçable sur l’âme d’un élève, écrivit le P. Auffray, ce fut bien le P. Bellamy sur l’âme du jeune abbé Dhuit. Il le forma à son image et à sa ressemblance. Le

disciple décalqua le professeur, vertus et verrues. Qui a connu l'un, l'a retrouvé dans l'autre, tel quel, les coups de tête exceptés, et encore !”

Julien devait poursuivre des études secondaires à peine entamées. Dès qu'il le put, Charles Bellamy le fit admettre à l'Oratoire salésien Saint Léon de Marseille, maison qu'il connaissait et qui était alors dirigée par don Paolo Albera., futur supérieur général. Le 9 août 1884, il était heureux d'annoncer à son jeune ami son admission à l'Oratoire. Le père de Julien hésita à donner son accord (lettre du 7 septembre 1884). Le délai fut bref, car, le 7 novembre suivant, Julien entra déjà à Saint-Léon de Marseille. Le P. Bellamy lui avait tracé la voie. Trois années après, en septembre ou octobre 1887, le disciple entamait un noviciat dans la maison salésienne de Sainte-Marguerite, à Marseille également, où l'on sait que Charles Bellamy venait d'être nommé maître des novices. Julien y prononça ses vœux de religion le 27 septembre 1888 et poursuivit sur place sa formation deux années encore. La direction spirituelle du P. Bellamy y avait un rôle une prépondérant.

Les six années qui suivraient seraient celles de sa formation sacerdotale à la fois théorique et pratique, selon la règle habituelle des salésiens de l'époque. Nous le trouvons ainsi d'abord à Lille en 1890, puis à Ruitz (Pas-de-Calais) de 1891 à 1894, maison où il participait à l'encadrement éducatif de jeunes apprentis en agriculture et de quelques futures vocations salésiennes. Les nombreuses lettres reçues alors de don Bellamy nous informent sur ses activités et ses préoccupations spirituelles (voir surtout la lettre des 6-7 septembre 1892). Nommé à l'Oratoire Saint Léon de Marseille en septembre 1894, c'est dans cette ville qu'il est ordonné sous-diacre en 1895, mais c'est à Chartres qu'il est ordonné prêtre le 29 juin 1896.

L'action apostolique de Julien Dhuit

Julien Dhuit restera à Marseille jusqu'en 1900. En 1897, il est chargé d'un patronage en ville dans le quartier de l'Oriol. Son apprentissage de l'animation d'un patronage en milieu populaire est dès lors entamé.

En 1900, il débarque à Paris pour y prendre la direction du Patronage Saint-Pierre (P.S.P.), cette création de l'abbé Pisani, que don Bosco avait assumée en 1884. Julien a vingt-huit ans. Rapidement, il entre en contact avec le docteur Michaux, président-fondateur de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France (F.G.S.P.F.). Une grande amitié naît entre les deux hommes. Dès 1901, est fondée sur le P.S.P. une société de gymnastique, appelée dans un premier temps “Les Enfants de Don Bosco” et, par la suite, “Les Ménilmontagnards”.

Avec le P. Dhuit à sa tête, le P.S.P. prend un nouvel élan. La loi de juillet 1901 sur les associations, puis le refus d'agrément des salésiens voté par le Sénat le 4 juillet 1903 semblaient devoir le briser à jamais. L'adversité fut au contraire pour le jeune directeur l'occasion de donner sa pleine mesure. Il releva seul le défi. Durant plus de quarante années, à travers deux guerres mondiales, il allait faire de son patro l'un des fleurons du diocèse de Paris pour la formation humaine et chrétienne des jeunes du milieu populaire.

Mis à la rue en septembre 1903, le P. Dhuit et son patronage devenaient des “Sans Domicile Fixe”. Il leur fallait un point de ralliement : ce fut le bec de gaz

du 16 de la rue Boyer. “On m’avait jeté à la rue, dira-t-il, alors j’ai continué dans la rue, puisque c’était là le centre du mal, c’était là qu’il fallait tenir ... et on a tenu”. Sous ce bec de gaz, on se réunissait chaque jeudi et, après l’appel, on se dirigeait vers un vaste terrain de jeu, celui des “fortifs”, territoire en friche, qui avait constitué sous la Monarchie de Juillet l’enceinte défensive établie autour de Paris. A la tombée de la nuit, après une brève prière, on regagnait le point de ralliement avant de se disperser. Le dimanche, le patronage Saint Louis des Lilas accueillait ce patronage ambulante en lui cédant une partie de ses installations. Le P.S.P. survécut ainsi cinq mois en attendant de récupérer ses anciens locaux, qu’en février 1904 une autorisation verbale du liquidateur permit d’occuper provisoirement. Le répit dura à peu près quatre ans. En décembre 1907, la propriété de l’Oratoire salésien fut vendue et le directeur mis en demeure d’avoir à quitter les lieux avant le 19 janvier suivant. Jeté une fois encore à la rue, le P. Dhuit, avec l’aide du curé de Notre Dame de la Croix, l’abbé Poulain, réussit à convaincre les Soeurs de St Vincent de Paul de lui louer une propriété pratiquement abandonnée sur la rue des Pyrénées, au carrefour de cette rue avec la rue de Ménilmontant. Ce n’était pas la “Terre Promise”, mais, malgré l’exiguïté de l’endroit, le patronage disposait au moins d’un lieu d’accueil. Il allait y rester jusqu’en 1928, quand le P.S.P. reviendrait rue du Retrait en acquérant une partie de la propriété du n° 15 de cette rue, à proximité de son implantation primitive. C’est là qu’aujourd’hui encore il poursuit son oeuvre d’animation d’un quartier de Ménilmontant. Devant ces déménagements et ces réaménagements successifs, où les préoccupations financières ne furent pas les moindres, on ne peut qu’admirer le labeur et la ténacité du P. Julien Dhuit. Surtout qu’il maintint dans l’oeuvre les quatre orientations qu’elle avait à l’origine, à savoir : 1) la formation chrétienne des jeunes, 2) l’accompagnement des jeunes et des anciens en difficulté, 3) les activités ludiques et sportives, 4) l’engagement caritatif.

En 1945, le P. Dhuit fut invité à passer le relais à un salésien plus jeune. La rupture lui fut sans doute pénible. Mais il accepta de bon coeur de se retirer dans une école salésienne de la Marne (le Prieuré de Binson). Des jeunes collégiens purent alors y bénéficier de l’accompagnement spirituel de celui qui, en ce domaine, avait été depuis l’âge de dix ans à l’école d’un maître, le P. Charles Bellamy. Le 11 septembre 1948 Julien Dhuit alla retrouver celui qui lui avait révélé le vrai Chemin, celui de la Vérité et de la Vie.

Notes

1. Abbé Léon Levrot, Notes sur don Charles Bellamy, 20 janvier 1929 ; Archives Provinciales Salésiennes de France, Paris, dossier Bellamy. Il n’existe pas de biographies de Charles Bellamy. Sur lui, article nécrologique anonyme “Le Révérend Père D. Charles Bellamy”, *Bulletin salésien*, août 1911, p. 210-211 ; et une lettre non signée d’Alsace-Lorraine, “Souvenir reconnaissant à la mémoire de Don Bellamy”, *Bulletin salésien*, décembre 1911, p. 331-332.

2. Charles Bellamy, *Pensées fidèles sur Don Bosco, ses oeuvres, sa congrégation, son esprit*, Nice, Imprimerie du Patronage St Pierre, 1901, p. 8.

3. Mgr Eugène Regnault, né le 21 février 1800 à Charleville, évêque de Chartres le 1^{er} janvier 1853. Décès le 3 août 1889.

4. Ces lettres sont reproduites ci-dessous en Annexe I. On les trouve aux Archives Salésiennes Centrales, Rome, dossier Bellamy.

5. Lettre de don Albera à don Rua, in Archives Centrales Salésiennes, Rome, dossier Bellamy.

6. Jules-Gustave-Emile Legué, né à Saumeray (Eure-et-Loir) le 29 mai 1848. Elève à la Maîtrise de la Cathédrale, puis au Petit Séminaire de Saint-Chéron, il entre en 1868 au Grand Séminaire de Chartres. Ordonné prêtre le 26 mai 1872, il est nommé, après un très court séjour en paroisse, professeur de philosophie, puis d'Écriture Sainte au Grand Séminaire. Un stage à Rome lui avait permis d'acquérir un doctorat en théologie. En 1885, il est nommé Vicaire Général, puis Supérieur de la Congrégation des Soeurs de S. Paul de Chartres, charges qu'il conservera jusqu'à sa mort le 25 février 1910. D'après *La Voix de Notre Dame de Chartres*, 5 mars 1910, p. 99.

7. Lettre de Mgr Regnault à Charles Bellamy, 4 octobre 1883, in Archives Centrales Salésiennes, Rome, dossier Bellamy.

8. Sur cet intermède peu connu de la vie du P. Bellamy, voir, aux archives centrales salésiennes de Rome, la lettre qu'il écrivait à don Bosco depuis "la Providence", le 18 décembre 1884, à la suite de sa nomination à Paris. (*Fondo Don Bosco*, microfiche 1449 D9-11). On s'explique mieux par là son choix comme maître des novices à Marseille entre 1887 et 1890.

9. Bonne description de l'oeuvre de don Bellamy en Oranie dans l'article "Les Oeuvres Salésiennes d'Oran. Lettre de D. Charles Bellamy", dans *Bulletin salésien*, avril 1899, p. 97-107.

10. Voir, ci-dessous, Annexe II, la reproduction de cette correspondance entre octobre 1901 et janvier 1902, d'après les Archives Centrales Salésiennes, Rome, dossier Bellamy.

11. Gland était une maison d'origine française. Chassés de France en 1903, les orphelins de la maison salésienne de Saint-Denis, près de Paris, avaient d'abord élu domicile dans une villa de Charlemon, canton de Vaud, en Suisse (1903-1905). Puis, à la fin de 1905, ils purent se transplanter dans des locaux un peu plus commodes de la même région, à Gland-sur-Nyon, maison qui subsista de 1906 à 1911, c'est-à-dire jusqu'à la fondation de la maison salésienne de Morges (1912). Sur les détails de cette histoire peu connue, voir Pierre Gimbert, "Les origines de la présence salésienne en Suisse romande", *Cahiers salésiens*, 1, octobre 1979, p. 69-80.

12. Anonyme (probablement Paul Moitel), *Monsieur l'abbé Charles Bellamy, prêtre salésien de don Bosco*, dactylographie, p. 33 ; Archives Provinciales Salésiennes de France, Paris, dossier Bellamy.

13. *Ibidem*, p. 27.

14. Sur Julien Dhuit et le Patronage Saint Pierre de Paris, voir A. Auffray, *Une page de la vie cachée du Paris catholique*, Paris, 1921 ; les articles de H. Namartre sur le P. Dhuit, dans le bulletin *La Chronique du Patronage Saint Pierre*, décembre 1948 - février 1949, p. 1-6 ; mars-avril 1949, p. 2-7 ; mai-juin 1949, p. 1-9 ; Anonyme, "Le Père Dhuit (1871-1948)", *Bulletin salésien*, janvier 1949, p. 12-14 ; A. Auffray, *Un passeur d'âmes*, Paris et Lyon, Vitte, 1953 (biographie du P. Dhuit) ; Y. Le Carrères, "Le Patronage Saint Pierre de Ménilmontant, 1877-1945", in *Les Patronages catholiques 1898-1998*, Brest, 1999, p. 127-139.

15. Auguste Dhuit était né le 5 décembre 1873 à Chartres, rue Muret, où ses parents venaient d'acquérir une petite maison. Brillant élève au Petit Séminaire de S. Chéron, puis, une fois prêtre, professeur dans ce même établissement, il semblait destiné à l'enseignement après avoir obtenu une licence ès-lettres à Paris. Mais, en 1907, il fut nommé vicaire à la cathédrale et, en 1922, curé-doyen de Janville. Protonotaire apostolique en 1923, il deviendra en 1925 vicaire général à Chartres, charge qu'il occupera jusqu'en 1948. Atteint par la maladie, il mourut le 14 novembre 1949. D'après un article signé L. Lejards, dans *La Voix de Notre Dame de Chartres*, 11 mars 1950, p. 59-63. Notre parallèle entre les deux frères provient de la même source.

16. D'après *La Voix de Notre Dame de Chartres*, *ibidem*, p. 59.

LETTRES DE CHARLES BELLAMY A JULIEN DHUIT

1

En septembre 1883, Julien Dhuit a onze ans, et il a manifesté son intention de devenir prêtre. Des démarches ont été entreprises pour son entrée dans la Maîtrise de Chartres, qui est, à sa manière, une école cléricale. Charles Bellamy vient de quitter le diocèse de Chartres pour entrer dans la société salésienne. Dès les premières lettres, les mots-clefs de la direction spirituelle de Charles Bellamy apparaissent : *l'amorevolezza*, "Dieu premier servi", l'Eucharistie, la croix, la Vierge Marie, le travail bien fait, la joie.

ORATORIO

Turin 3/7bre [septembre] 1883

di

San Francesco di Sales

Torino, Via Cottolengo, N. 32

Mon cher Enfant,

Recevoir une lettre à votre adresse, une lettre venant de l'Etranger, une lettre écrite dans une maison de Don Bosco ... sera pour vous un grand bonheur, c'est pourquoi, cher enfant, je vous ai fait cette surprise.

Mais après ce premier moment de joie, il suivra peut-être un autre de tristesse, car cette lettre que je vous écris de si loin et qui passera par delà les Alpes pour vous parvenir, n'aura pas d'autre but que de vous annoncer que je viens de prendre, avec la grâce de Dieu, la résolution de m'unir pour toujours à Don Bosco, en entrant dans la Congrégation Salésienne.

Cette Congrégation, cher enfant, s'occupe des enfants, surtout des enfants pauvres, elle s'efforce d'en faire de bons chrétiens dans tous les états, parfois elle en fait des prêtres, or vous savez si j'aime les enfants ! Aussi ma résolution, j'en suis certain, ne vous étonnera pas beaucoup.

Ma résolution aussi vous apprendra en pratique à faire ce que je vous ai souvent enseigné, c'est-à-dire à savoir préférer l'amour, la volonté de Dieu à toutes choses, au plaisir, à la fortune, à l'ambition, aux amis, aux parents, à la vie elle-même.

Et ne croyez pas, cher enfant, que le cœur ne souffre pas, si ... le cœur souffre et souffre beaucoup, mais le cœur est heureux de souffrir pour Jésus qui a tant souffert et qui a tout quitté pour notre amour.

Et ce qui me console grandement, c'est que je sais que vous comprendrez ce que je vous dis, quoique ce soit bien sérieux, et loin de détourner votre vocation, ces paroles ne feront que l'affermir, supposé qu'elle vienne de Dieu.

Dans ces pensées, cher enfant, je viens d'écrire à Monsieur le Supérieur de la Maîtrise et à Monsieur Legué qui vont s'occuper de vous recevoir dans cette maison bénie, et j'espère que vous y ferez l'édification de vos condisciples, la consolation de vos maîtres, la joie de la Sainte Vierge, par votre docilité, votre ardeur au travail, votre piété et votre gaîté.

De loin je vous suivrai, cher enfant ; souvent ma pensée vous surprendra à l'étude, en récréation, au Saint autel. Puisse-t-elle vous trouver toujours fidèle au devoir, en dépit des camarades et des autres tentations, en préférant, comme Savio Domenico, la mort plutôt que le péché réfléchi.

Allons, mon cher enfant, ne pleurons pas sur notre séparation, nous ne cesserons pas de prier l'un pour l'autre et d'être unis dans la vertu ici-bas afin d'être ensemble pour toujours aux pieds de Jésus et de Marie dans la gloire du Ciel.

Vous pourrez, cher enfant, si vous en sentez le désir m'écrire quand bon vous semblera, mais toujours sans cérémonies, comme un enfant parlant à son père, en lui racontant ses joies, ses peines, ses chutes et ses victoires. Je vous répondrai selon que l'obéissance me le permettra.

A Dieu, je prie Notre Dame Auxiliatrice de vous bénir ; priez pour moi Notre Dame de la Brèche.

Moi-même je vous bénis de tout coeur,

Votre père en Notre Seigneur

Ch. Bellamy

Prêtre

Oratoire de Saint François de Sales

Turin

Une feuille 257 x 194 mm, pliée en deux, recto et verso, soit 4 pages, encre noire.

2

Dans sa réponse à la lettre précédente, Julien s'est dit disposé à imiter son directeur spirituel et à le rejoindre à Turin, apparemment pour devenir lui aussi salésien. Ce départ inquiète les parents Dhuit. Charles Bellamy demande à Julien de bien réfléchir, de préparer calmement son avenir dans la pension où il a été élève jusque-là et de mettre en pratique une série de conseils spirituels. La poursuite des études dans une école salésienne française se dessine. Julien est invité à se confier au propre directeur spirituel de Charles Bellamy, l'abbé Legué.

Turin 11 septembre 1883

Mon cher Enfant,

Votre bonne petite lettre m'a apporté une grande joie. D'abord je vois avec plaisir que vous savez vous résigner à sacrifier vos affections les plus chères lorsqu'il s'agit de se soumettre à la volonté de Dieu. C'est ainsi, mon cher enfant, qu'il faudra faire toute votre vie.

En second lieu, vous me faites part du désir que vous ressentez de devenir enfant de Don Bosco. Ah ! mon cher enfant, si le bon Dieu vous donnait véritablement cette vocation, ce serait une grande grâce et vous me demandez mon avis à ce sujet.

Voici, mon cher enfant, mon conseil après avoir beaucoup prié et réfléchi. Il faut prendre du temps pour étudier cette vocation. Le désir de venir me rejoindre peut être l'occasion que Dieu a fait naître pour vous éclairer sur votre vocation ; et alors, c'est bien, mais il faut voir s'il en est ainsi. Car le seul désir de venir me rejoindre ne suffirait pas, d'autant plus que la volonté des Supérieurs pourra vous séparer de moi un jour ou l'autre. C'est pourquoi je serais heureux de savoir si, avant mon départ, vous avez quelquefois senti le désir, du moins vaguement, de devenir enfant de Don Bosco. Dites-le moi dans votre prochaine lettre.

Ensuite je crois qu'il faut continuer à étudier votre vocation avant que de prendre une détermination. Je ne dis pas pour cela qu'il faut en perdre le boire et le manger ... Oh non, mille fois non. Mais je dis qu'il faut attendre pour voir avec calme ce que le bon Dieu veut que vous fassiez.

Il faudra voir si vous avez uniquement le désir de venir à moi, ou bien si, en plus de ce désir, vous avez encore le désir de devenir religieux de Don Bosco, c'est-à-dire de travailler à sauver votre âme en consacrant votre vie au salut des jeunes gens et surtout des enfants pauvres.

S'il en était ainsi, oh ! je le répète, je bénirais le bon Dieu de vous avoir donné une si belle vocation, et cela avant que d'aller, soit à la maîtrise, d'où il serait difficile de sortir, soit dans une maison de Don Bosco.

J'ajoute de suite, pour la consolation de vos bons parents, que je ne suis pas d'avis que vous veniez à Turin, et cela pour plusieurs raisons. Sans doute il y aurait des avantages, mais il n'y a pas nécessité. Or il faut savoir respecter les désirs de ses parents dans la mesure du possible. Par conséquent ce serait en France que je penserais vous placer, si votre vocation s'affermissait.

Ainsi, cher enfant, si vos parents le jugent bon, retournez tout simplement à la pension Mercier ; vous avez du reste grand besoin de vous perfectionner dans l'étude du français, cela vous avancera beaucoup pour le latin. Donnez-vous à l'étude, à vos devoirs, de tout votre coeur avec une grande attention ; ce sera là une des meilleures preuves de votre vocation.

Je vous recommande 4 points :

- 1° Bien faire vos exercices de piété : prières, confessions, communions
- 2° travailler beaucoup à l'étude, même la matinée du jeudi,
- 3° grand respect pour vos parents,

4° bien jouer, bien manger, bien dormir.

Surtout ne vous inquiétez pas de l'avenir, laissez tout entre les mains de la Sainte Vierge, et soyez fidèle à ma grande recommandation d'être toujours joyeux. Ce sera déjà agir en petit salésien.

De temps en temps, vous verrez M. Legué. Vous m'écrirez en me rendant compte en toute simplicité des 4 points ci-dessus. Et, quand le moment sera venu, je vous dirai mon conseil.

Je vous recommande aussi avec beaucoup de soin de ne rien dire de votre vocation : silence complet, excepté aux personnes qui doivent connaître votre âme.

Allons, cher enfant, à l'oeuvre, priez et travaillez, et demeurez dans la joie du Seigneur. Priez pour que je devienne un bon Salésien. Je demande à la S[aint]e Vierge de vous bénir, vous et vos bons parents, vos frères et soeurs et en particulier, mon cher petit Auguste que je n'oublie pas, tant s'en faut.

Votre père en Notre Seigneur

Ch. Bellamy

Prêtre

Une feuille pliée en deux, 135 x 105 mm, recto et verso, soit 4 pages., encre noire.

3

Julien a exprimé son désir de devenir salésien, quitte à devoir se séparer de sa famille. Il eût aimé accompagner Mme Bellamy en visite à Turin. La réaction de son directeur spirituel, qui s'efface derrière le nouveau confesseur de l'enfant, témoigne de la non-possessivité de son affection.

ORATORIO
di
San Francesco di Sales
Torino, Via Cottolengo, N. 32

1^{er} Novembre 1883
Fête de Tous les Saints

Mon cher Enfant,

Je savais que ce serait un pénible sacrifice pour vous que de ne pas accompagner ma mère ici, mais j'ai un si grand désir que vous fassiez de bonnes études que j'ai cru préférable de vous imposer ce sacrifice.

Continuez, cher enfant, à bien vous appliquer et ... nous verrons ! ...

J'ai lu avec beaucoup d'attention les petits détails que vous me donnez sur les 4 points en question. J'aime ces détails, il faudra continuer à me les dire en toute simplicité.

Aujourd'hui je vous recommande particulièrement une grande ouverture d'âme à l'égard de votre confesseur, votre nouveau Père, il faut le mettre au courant de vos désirs, de vos peines, de vos efforts. Vous ferez bien de lui soumettre les conseils que je vous ai donnés et, s'il trouvait bon de corriger quelque chose, il faudrait lui en être reconnaissant et lui obéir comme si c'était moi-même qui vous commandais ; car, cher enfant, c'est toujours le bon Dieu qu'il faut voir dans ses prêtres et non pas l'homme. Ainsi donc, grande ouverture d'âme à l'égard de votre confesseur et parfaite soumission.

Je ne vous en dis pas plus long, malgré mon désir parce que le devoir ne me le permet pas. Apprenez de là, cher enfant, que la vie religieuse est une vie de sacrifice. Le sacrifice, c'est le pain quotidien du religieux ! Réfléchissez sur cette parole que je vous envoie comme bouquet spirituel.

Je vous bénis de tout coeur en N. S. par Marie Aux[iliatrice].

Ch. Bellamy
prêtre

[Addition marginale] Veuillez présenter mes amitiés et mes respects à toute votre famille.

Une feuille papier uni, 207 x 130 mm, encre noire.

4

A l'occasion de la St. Charles (4 novembre), les cinq enfants de la famille Dhuit avaient présenté leurs vœux au P. Charles Bellamy. Celui-ci leur répondit sur un mode humoristique. Se rappeler qu'Auguste, le cadet de Julien, avait lui aussi une vocation sacerdotale.

ORATORIO
di

San Francesco di Sales
Torino, Via Cottolengo, N. 32

Turin 4 novembre 1883, St Charles

Mes chers enfants,

Déjà je vous avais écrit une petite lettre à l'un et à l'autre, lorsque hier soir 3 - 9bre [novembre], j'ai reçu vos souhaits de bonne fête. Ils m'ont vraiment surpris et j'en ai été si touché que je ne puis résister au désir de vous adresser un mot de remerciement. Assurément, chers enfants, je ne mérite pas toutes ces marques d'attachement, mais je suis heureux parce qu'elles témoignent de votre bon coeur, il n'y a que les bonnes âmes qui connaissent la reconnaissance, même pour de petits bienfaits.

Toutefois, n'oubliez jamais, chers enfants, que, si je vous ai fait quelque bien, ce n'a été que par la Grâce de Dieu et le secours de la S[aint]e Vierge ; aussi, lorsque vous pensez à moi, ne manquez pas d'élever vos coeurs vers Dieu, auteur de tout bien en lui disant, Merci, ô Jésus ! Merci, Marie !

Vos petites lettres m'ont bien ému car elles m'ont rappelé les douces émotions de l'année dernière. Mais Notre Seigneur m'en a privé cette année, je ne dois pas m'en plaindre. Vous avez bien raison de prier pour moi la S[aint]e Vierge et S[ain]t Charles, demandez-leur que je devienne un bon religieux Salésien, je vous assure que j'ai beaucoup à faire.

Et vous, Julien, mon cher enfant, vous allez à la Visitation, me dites-vous, c'est bon à condition que vous fassiez attention à y bien observer les règles qu'on vous fixe à N. D. de la Brèche, sans quoi cela vous troublerait ... Oh ! le petit curieux qui regarde les petites Soeurs à travers la grille.

Lorsque vous allez à la Visitation, souvenez-vous que les Visitandines sont Salésiennes, puisqu'elles ont S[ain]t François de Sales pour fondateur ; profitez-en pour demander pour les Salésiens, enfants de Don Bosco, présents et à venir, la douceur et l'humilité de coeur, les deux vertus spéciales à ce grand Saint, que la famille de Don Bosco a pris pour Modèle. Continuez, avec l'autorisation de votre confesseur, à communier de plus en plus souvent.

Et vous, Auguste, mon bien cher enfant, continuez à prendre S[ain]t Louis de Gonzague pour le sujet de votre affection et de votre imitation. Vous m'avez souhaité une bien bonne fête en me disant que vous écoutiez bien les bonnes instructions de Mr Canuel, que vous aviez le bonheur de jouer en sa société, et enfin que les enfants de choeur de la Brèche continuent à bien se conduire ; cela m'a fait un très grand plaisir, sans parler de cette lettre. Vous le leur direz et aussi que j'espère qu'ils seront encore plus sages que lorsque j'y étais.

...

Et maintenant, je ris en pensant que vous et votre frère, vous allez vous disputer cette lettre, une lettre venant d'Italie ! Julien dira : Elle est à moi, je suis l'aîné. Auguste (le petit taquin) : Non, elle est à moi, je suis le plus jeune. Je vais le dire à Papa. Je vais le dire à maman. N'est-ce pas, Louise, qu'elle m'appartient. N'est-ce pas, Marie, qu'elle m'appartient ... etc. ...

Pour finir le désaccord, je vous donne le moyen que voici. Brûlez la lettre, pesez-en les cendres, et partagez-les entre vous deux !!! Cela aura du moins l'avantage de vous montrer la vanité de nos désirs ici-bas. Vous riez de mon moyen qui est pourtant le meilleur ; et je vois mon petit Charles qui rit de votre embarras.

Enfin je vous laisse en débat, tout en vous recommandant de vivre toujours en paix, en joie dans l'amour de Jésus et de Marie. Et pour preuve, je vous bénis au Nom de Marie Auxiliatrice, je vous bénis vous deux et tous vos petits compagnons que vous représentez à mes yeux, je bénis votre petit Charles, je bénis toute votre famille, Au nom du Père, du Fils et du S[ain]t Esprit. Ainsi soit-il.

Et maintenant, pour terminer la querelle, je charge Julien d'embrasser de ma part Auguste, je charge Auguste d'embrasser de ma part Julien, je vous charge tous deux, Auguste et Julien, d'embrasser mon petit Charles pour moi et de lui

souhaiter bonne fête et je charge Marie Auxiliatrice ou N. D. de la Brèche, qui est plus près, de vous embrasser tous trois, c'est-à-dire, de vous porter le baiser d'affection de

Votre père en N[otre] Seigneur
Ch. Bellamy
prêtre

Ma pauvre plume ne veut plus marcher, elle boîte ... Heureusement c'est fini.

Une feuille pliée en deux, , 205 x 134 mm, recto et verso, 4 pages, encre noire .

5

Au début de l'année 1884, Charles Bellamy poursuit son noviciat à San Benigno Canavese. Ses conseils à Julien Dhuit, élève à Chartres, qui lui a présenté ses vœux pour l'année nouvelle, portent essentiellement sur la prière, le travail et l'apostolat par l'exemple. L'Eucharistie et le sacrement de Pénitence demeurent pour lui la base de toute vie spirituelle. La perspective de faire entrer Julien dans un oratoire, autrement dit dans une école salésienne, se dessine.

San Benigno Canavese, 2 Janvier 1884

Mon cher Enfant,

Vous me souhaitez une bonne année et j'en suis heureux parce que je sais que votre coeur est selon vos paroles et j'ai grand besoin d'une bonne année 1884 pour répondre dignement à la volonté du bon Dieu.

Vous ne me dites pas si vous avez bon appétit et si vous jouez bien ; je suppose heureusement que "pas de nouvelles, bonnes nouvelles". Allons, s'il en est ainsi continuez, voilà pour le corps de mon Julien. Maintenant l'âme ? ... Et d'abord je suis heureux que vous perséveriez dans vos idées de vocation, c'est un bon signe ; les petits pauvres demandent des coeurs bien dévoués pour leur apprendre à aimer le bon Dieu. Et c'est une belle vocation que celle de travailler au salut de la jeunesse. Ainsi donc, tant mieux et je souhaite que vos pensées persévèrent et grandissent pendant 1884.

Mais voilà précisément le temps qui passe et le moment d'une décision qui approche ! ... Où serez-vous le 1^{er} Janvier 1885 ? ... Raison de plus, cher enfant, pour travailler beaucoup en classe, afin que vous puissiez être admis dans un Oratoire.

Dans les oratoires, et cela m'a fait grand plaisir, on travaille beaucoup, beaucoup. Lorsque vous éprouvez quelque difficulté dans l'étude, souvenez-vous de votre vocation, priez la Ste Vierge, priez les bons jeunes gens de l'Oratoire tels que Savio, Magon, etc. ... Il faut travailler beaucoup mais sans se tourmenter.

Pourvu que je sache que vous êtes très laborieux, je me charge du reste, avec la protection de N. D. Auxiliatrice.

Pour la piété, je crois qu'il faut vous confesser et communier de plus en plus souvent. Ici les enfants se confessent presque tous, toutes les semaines. Faites-le, ainsi que vos communions aussi souvent que votre confesseur vous le permettra ; ne craignez pas de lui en demander. Vous en avez tant besoin, mon cher enfant, pour devenir plus obéissant, plus laborieux, plus pieux. Et, pour le faire souvent, il suffit que nous ayons la ferme volonté de devenir meilleur. N'ayez pas peur de Jésus, mon cher Enfant, soyez avide de la Communion, elle sera votre secours.

Je me demande une chose. Dormiriez-vous tranquille si vous vous couchiez sans dire bonsoir à papa, à maman, à Louise, à Marie, à Auguste et à Charles ? - Non, n'est-ce pas ... Or je me demande si vous songez à aller dire bonsoir à Jésus avant de vous coucher ? Le matin vous lui dites bonjour à la Ste Messe, mais le soir ? que faites-vous ? Oh ! il me semble qu'à votre place je ne voudrais pas me coucher sans aller dire bonsoir à Jésus-Hostie, par une petite visite faite de tout coeur ! Car Jésus c'est votre frère, qui est mort d'amour pour vous, c'est votre frère qui s'est enfermé par amour dans le Tabernacle ! Y pensez-vous dans la journée ?

Vous me dites que vous seriez bien heureux d'être avec moi ; oh moi aussi je serais heureux de vous avoir, cher Enfant. Eh bien, savez-vous où mon coeur est le plus souvent ? C'est au pied du Tabernacle. Si j'étais une petite mouche ou une petite fourmi intelligente, je voudrais pénétrer dans le tabernacle, me mettre dans un petit coin et y rester tout le temps comme une petite bête aux pieds de Jésus, mon Dieu ! mon tout. Si vous le voulez, nous nous trouverons souvent ensemble au pied du tabernacle. Et puis, la Communion Spirituelle, c'est si bon. Mais je n'ai plus de place, je vous en parlerai la prochaine fois si vous m'y faites penser.

Bonne année, cher Enfant, je vous bénis. Ch. B.

[Ajout en tête de lettre] Une bonne année au Frère Georges et à l'oeuvre du jeudi.

[Ajout latéral] Oh ! j'espère que l'on fait bien attention à contenter M. Durand. Les enfants de chœur de la Brèche doivent être des modèles et il paraît que l'on se gâte; je vais envoyer mon ange gardien savoir si cela serait vrai ! et tirer les oreilles aux bavards et aux étourdis ...

[Ajout latéral] Ch. Bellamy, prêtre. A tous vos bons parents, mes meilleurs souhaits.

Une feuille pliée en deux 207 x 135 mm, papier réglé, recto-verso, 4 pages, encre noire.

6

Depuis la maison de noviciat de San Benigno Canavese, le P. Bellamy a procuré à Julien le manuel de piété salésien intitulé en français *la Jeunesse instruite*. L'entrée de l'enfant dans un "oratoire" semble décidée. A l'approche du Mardi Gras, occasion de brûler le bonhomme empaillé représentant M. Carnaval qui est accusé de toutes sortes de méfaits, le P. Bellamy multiplie à son jeune dirigé, que l'on devine plein de vivacité, en particulier dans ses relations avec sa mère, des conseils de modération pour le temps du carême. La spiritualité qu'il lui propose est celle de don Bosco telle qu'on la trouve par exemple dans la biographie de Dominique Savio. Et il invite Julien à lire les méditations pour chaque jour de la semaine introduites par don Bosco au début de *la Jeunesse instruite*.

San Benigno Canavese, 25 février 1884

Mon cher Enfant,

En écrivant à Auguste, je lui dis en riant qu'il faut qu'il brûle Auguste Carnaval, c'est-à-dire le mauvais petit Auguste pour faire vivre à la place le petit Auguste qui veut et doit devenir Prêtre.

Mais à vous, cher enfant, mon cher Julien, que vous dirais-je ? A vous qui voulez non seulement être Prêtre, mais être religieux, non seulement religieux, mais religieux Salésien.

Ah ! cher enfant, si vous saviez ce que vous désirez, vous redoubleriez d'efforts, vous aussi pour brûler au commencement de ce carême Julien Carnaval, Julien dissipé, Julien orgueilleux, Julien paresseux, Julien bavard, Julien irrespectueux avec son papa et surtout sa maman, afin de devenir Julien humble, Julien pieux, Julien travailleur, Julien qui pense souvent dans la journée à Jésus, Julien qui est content de faire des sacrifices pour Jésus, Julien qui n'a qu'une pensée, éviter jusqu'au plus petit péché et devenir chaque jour meilleur afin de faire de bonnes communions et devenir bientôt un bon petit enfant de Don Bosco, puisque c'est toujours votre plus grand désir.

Ah ! cher Enfant, le temps passe, voilà la moitié de l'année passée et bientôt il s'agira de vous présenter à un Oratoire. Redoublez, cher enfant, d'efforts, donnez le bon exemple à vos frères et soeurs, à vos camarades, songez que Dieu vous voit sans cesse et que Jésus doit être le seul trésor de votre coeur.

Du reste, cher enfant, j'ai remarqué dans votre lettre quelques progrès pour l'orthographe et l'écriture. Et puis vous me dites que vous faites quelques sacrifices pour Jésus et Marie, c'est bien, c'est un signe que Dieu bénit votre petite bonne volonté. Courage cher enfant. Faites la prochaine fois une bonne, une très bonne confession et passez un bon Carême ; offrez vos petits sacrifices pour la conversion des pauvres pécheurs pendant le Carême surtout à la Brèche, rendez vous utile le plus possible sans négliger vos devoirs de classe, faites le petit apôtre en donnant en classe, dans les rues, à la chapelle le bon exemple à vos camarades par votre bonne conduite ; et alors je puis vous dire, cher enfant, que bientôt, car l'année s'avance, vous pourrez avec la grâce de Dieu, devenir le petit enfant de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

Priez, cher enfant, pour ce vénéré Père [Don Bosco] dont la santé devient bien mauvaise. Mais il a tant de courage qu'il veut quand même aller en France, au moins jusqu'à Marseille. Il part je crois cette semaine.

Priez toujours pour moi, j'en ai grand besoin. Mes respects et amitiés à vos bons parents, embrassez Charles de ma part.

Et en finissant, je vous recommande de bien jouer, d'avoir bon appétit et surtout d'être joyeux toujours et quand même dans la paix d'une bonne conscience.

Je vous bénis au nom de Marie Auxiliatrice

Ch. Bellamy, prêtre

[Ajout latéral] Puisque vous avez maintenant la Jeunesse instruite, vous pourriez chaque matin avant ou pendant la messe, lire un numéro des petites réflexions pour chaque jour de la semaine, en y réfléchissant et en vous imaginant que c'est Don Bosco qui vous parle, car c'est lui qui les a faites ; la semaine suivante, vous prendriez le numéro suivant et ainsi de suite.

Une feuille de papier uni 207 x 135 mm, recto et verso, encre noire.

7

Le 26 avril 1884, le roi d'Italie avait inauguré à Turin une exposition nationale, qui réservait un stand à l'oeuvre de don Bosco. Le P. Bellamy avait visité cette exposition. (Voir sur elle, en MB XVII, 243-255, le chapitre de don Ceria : "Don Bosco e l'Esposizione nazionale di Torino.") Depuis sa maison de noviciat, il en parle dans sa lettre à Julien Dhuit, à qui il demande de se rappeler sa première communion de l'année précédente et, le 21 juin, de bien fêter Louis de Gonzague, saint alors très vénéré en milieu salésien. La certitude de la vocation de l'enfant s'affermait dans l'esprit du P. Bellamy.

ORATORIO
DI
S. BENIGNO CANAVESE

3 juin 1884

Mon cher Enfant (Julien),

Je connais un petit enfant, du nom de Julien, qui aime beaucoup Don Bosco, et qui serait bien heureux d'être petit oiseau afin de pouvoir, sans tambour ni trompette et sans billet de 3^e classe, venir faire une petite visite à l'exposition de Turin.

Imaginez-vous, mon bon petit Julien, que Don Bosco, cédant à de nombreuses sollicitations, a pris place parmi les exposants de l'exposition

nationale de Turin. Il a exposé un Oratoire en petit, je dis en petit, car, au lieu d'y établir des ateliers de tous genres, comme ils existent dans les Oratoires, il a simplement organisé l'atelier qui s'occupe du livre. Ainsi on voit le chiffon, devenu pâte, composer petit à petit le papier, puis le papier passe à l'imprimerie : de là, il est plié et mis en livre ; enfin le livre est successivement relié et doré.

Cette partie de l'exposition n'est pas celle qui attire le moins les curieux, d'autant plus que tout se fait par la main des enfants, lesquels, comme à l'Oratoire, travaillent sous la direction des chefs d'atelier et sous la surveillance des prêtres Salésiens.

Mais hélas, mon petit Julien n'est pas encore devenu petit oiseau, il n'a pas d'ailes, même pas les ailes d'un ange, et qui sait si l'ange Julien n'est pas quelquefois l'ange cornu !

L'autre jour, Don Bosco, qui est comme un bon papa avec ses Salésiens, me disait, en riant, d'écrire à ma maman que j'étais bien sage. Je voudrais bien savoir si le papa de Julien dit la même chose, si surtout la maman est de cet avis pour son Julien. Vous ne m'en disiez rien dans votre dernière petite lettre. Avez-vous oublié nos 4 petits points ?

Mais, quoi qu'il en soit, j'espère que mon petit Julien que j'aime toujours, va profiter de l'anniversaire de sa première Communion pour revenir aux bons sentiments qu'il avait dans son petit coeur en ce beau jour. Relisez et renouvez vos résolutions, cher enfant, et prenez la résolution d'être bien sage et de communier de plus en plus souvent. Vous rappelez-vous ce que j'ai écrit sur le livre de l'Imitation ? Oh que c'était un bon jour, l'an dernier, comme j'étais heureux au milieu de mes enfants. Le Seigneur me les avait donnés, il me les a retirés, que son Saint Nom soit béni.

La fin de l'année vient à grands pas. Ici tous se préparent à la fête de l'Angélique St Louis de Gonzague. Aimez-le bien, Julien, surtout la belle vertu qu'il a si bien conservée.

Mes amitiés à vos bons parents, je vous bénis cette année comme je le fis l'année dernière, espérant que Notre Seigneur vous fera mon petit frère en Notre Dame Auxiliatrice, mais priez pour bien connaître la volonté de Dieu.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur.

Ch. Bellamy, prêtre.

Une feuille 207 x 135 mm, papier réglé, recto et verso, encre noire.

8

Le 9 août 1884, depuis l'Oratoire de Turin Charles Bellamy annonce à Julien Dhuit son admission à l'Oratoire St Léon de Marseille, première étape de son entrée dans le monde salésien. Le 24 juin, à Turin, il s'était entendu pour cela avec le directeur de cette maison, le P. Joseph Bologne. Qui déplorerait la distance entre la famille de l'enfant (Chartres) et la ville de sa pension se rappellera qu'en août 1884 les deux seules écoles salésiennes capables de l'accueillir étaient celles du Patronage Saint Pierre de Nice et de l'Oratoire St Léon de Marseille. La Navarre (Var) était en principe réservée aux agriculteurs, l'orphelinat St Gabriel de Lille, assumé le 11 janvier précédent, n'avait pas encore de classes secondaires et Paris ne deviendra officiellement salésien que le 17 décembre suivant .

ORATORIO

9 août 1884

DI

S. FRANCESCO DI SALES

Torino, via Cottolengo, N. 32

Mon cher Enfant,

Vous avez bien raison de me reprocher mon silence, je n'aurais pas dû tarder si longtemps à répondre à votre lettre ; toutefois, cher enfant, je ne vous oubliais pas et je vais vous en donner de suite la preuve.

Le jour de la S. Jean, fête de notre Père Don Bosco, j'ai rencontré à l'Oratoire de Turin, Mr le Directeur de l'Oratoire S. Léon de Marseille, et je l'ai entretenu de vos pieux désirs. Il a été convenu que, à moins d'obstacles, vous entreriez à l'Oratoire de Marseille pour la prochaine rentrée. Vous voici donc, cher enfant, sûr d'avoir une entrée dans une maison Salésienne. Etes-vous content ?

C'est vous dire, cher enfant, qu'après avoir beaucoup prié et réfléchi devant Notre Seigneur à votre vocation, j'ai cru que véritablement la Très Sainte Vierge avait déposé dans votre coeur les généreux désirs que vous ressentez de consacrer votre vie au service de la pauvre jeunesse abandonnée. Dieu soit béni, cher enfant, et puissiez-vous persévérer courageusement toute votre vie dans cette résolution, car au Ciel vous aurez la récompense promise à ceux qui sur cette terre ont tout abandonné, parents, amis ... pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ah ! cher enfant, si la grâce de la vocation sacerdotale est déjà une grâce ineffable, sachez-le bien, la vocation à la vie religieuse est plus sublime encore. Votre jeune frère Auguste doit bénir le bon Dieu, mais vous, cher enfant, vous êtes encore plus privilégié et par suite vous êtes tenu à davantage de reconnaissance à l'égard de Notre Seigneur. Et vous êtes tenu aussi à plus de travail sur vous-même pour vous corriger et vous rendre digne de votre vocation. C'est dans l'espoir que vous vous appliquerez de tout votre coeur à tous vos devoirs, que j'ose prendre aujourd'hui cette grave décision.

Mais je désire, avant de tout terminer d'une manière précise, que vous demandiez premièrement conseil à votre confesseur, puis que vous demandiez la permission à vos bons parents. Et, quand cela sera fait vous m'écrirez afin que je

puisse tout conclure. En attendant, je vous recommande de ne point parler de vos désirs à d'autres.

J'ai tout à espérer que vous aurez de votre confesseur et de vos bons parents une réponse favorable, et d'ici votre réponse, il faudra redoubler de piété, de gentillesse, de soumission et de franche gaîté, pourvu que ce ne soit pas [de] la dissipation.

Vos prières m'ont fait plaisir. Vous lirez plus tard avec profit "Mes Prisons". L'auteur, Silvio Pellico, était italien de Turin, ami de Don Bosco et un véritable protecteur de l'Oratoire.

Notre Père Don Bosco va un peu mieux, continuez à prier et en priant pour le père, priez aussi pour son fils

Ch. Bellamy, prêtre

Une feuille, 207 x 135 mm, papier uni, recto et verso, encore noire.

9

Monsieur Dhuit n'a pas donné son accord au projet de Marseille. Charles Bellamy ne dramatise rien. Depuis Lanzo-Torinese, où il suit probablement avec ses confrères une retraite spirituelle (il prononcera ses vœux le 4 octobre suivant), il demande à Julien de se soumettre gentiment. La Sainte Vierge arrangera tout. (Le couronnement dont il est ici question est celui de la distribution des prix.)

J.M.J.

Lanzo-Torinese, 4 septembre 1884

Mon cher Julien,

Je commence par vous féliciter de vos succès de classe ; j'en ai éprouvé un grand plaisir. Que j'aurais été heureux de vous couronner !

Votre bon papa, par bonté, met en ce moment obstacle à votre départ. Il faut, mon cher enfant, reconnaître en ceci la conduite de la Divine Providence qui veut vous éprouver et voir si c'est du fond du cœur que vous voulez devenir enfant de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice.

Pour ce qui vous regarde, voici quelle doit être votre conduite : prier beaucoup, obéir en toute docilité à vos parents et vous soumettre à tout ce qu'ils jugeront bon, et mériter à force de respect, de gentillesse, la grande faveur d'entrer enfin dans un Oratoire.

En dépit de tout, restez joyeux, jouez, mangez, dormez et travaillez bien ; et si vous agissez ainsi je vous promets que la Sainte Vierge arrangera toutes choses, et que la Volonté du Seigneur s'accomplira sur vous.

Je vous bénis, mon très cher enfant.

Priez pour votre bien affectionné et dévoué en N. S.

Ch. Bellamy

Une feuille 127 x 134 mm, papier réglé, recto seul. Au verso, lettre à Auguste Dhuit, qu'il a semblé bon de reproduire ci-après.

10

Lettre de Charles Bellamy au cadet de Julien, Auguste Dhuit. Charles, nommé ici, est leur plus jeune frère.

[Lanzo-Torinese, 4 septembre 1884]

Mon bien cher Auguste,

J'ai été privé d'une grande satisfaction cette année, celle de vous couronner, vous et mon cher petit Charles, mais j'espère que mon ange gardien aura voulu me remplacer et qu'il vous aura couronnés tous deux et embrassés en mon nom.

Les bonnes dispositions que vous témoignez au moment d'entrer à la Maîtrise me causent une grande consolation, mais ne vous fiez pas sur votre bonne volonté, priez et veillez bien sur votre coeur afin que le vilain péché n'y entre jamais ou du moins qu'il en sorte le plus tôt possible.

Ah ! mon petit enfant de chœur de la Brèche va donc enfin devenir petit clerc de Notre Dame. Quelle joie ! de temps en temps, j'enverrai mon ange gardien voir s'il est bavard, dissipé, ou bien s'il continue à toujours bien prier et aimer la Sainte Vierge.

Allons, soyez bien joyeux, la Joie dans l'innocence toujours.

Votre bien affectionné en Notre Seigneur.

Ch. Bellamy
prêtre

Verso de la feuille de la lettre précédente.

11

L'opposition du père de Julien à son admission à l'Oratoire St Léon de Marseille ne s'est pas maintenue. L'enfant y est entré au début de l'année scolaire de 1884. Si don Giovanni Battista Grosso est vice-directeur de l'oeuvre à partir de la nomination de Joseph Bologne à Lille, don Albera, inspecteur de la province française, en demeure le "Supérieur". Le P. Bellamy, qui a prononcé ses vœux et quitté l'Italie, écrit à Julien depuis la maison de noviciat salésien tout récemment ouverte le 8 décembre 1883 à Sainte-Marguerite, dans la banlieue de Marseille sous le patronage de La Providence. On comprend qu'il puisse avoir facilement "l'occasion d'aller tirer les oreilles" du nouveau pensionnaire, lui aussi à Marseille.

J.M.J.

La Providence, 30 9bre [novembre] 84

Mon cher enfant,

Je vous fais parvenir la petite lettre que ma mère vous écrit et les timbres qu'elle vous envoie pour que vous preniez à Mr Mora quelques billets de la Loterie de l'arbre de Noël. Demandez toutefois permission à Mr le Supérieur. Aussitôt que j'aurai reçu l'envoi de Chartres, je vous ferai poster les quelques provisions que les mamans-gâteau de Chartres envoient au mauvais sujet de Julien.

Oh ! Enfant gâté !

Mr le Supérieur me dit que jusqu'ici vous êtes assez sage. Continuez, cher enfant, et surtout en ce moment-ci. Souvenez-vous des avis que je vous ai donnés. Attention, Attention ... Peut-être aurai-je l'occasion d'ici quelques jours d'aller vous tirer les oreilles.

Dans une semaine, c'est la belle fête de l'Immaculée Conception. Y pensez-vous ? Ici nous faisons une neuvaine préparatoire à cette belle fête, faites-la en union avec nous, en faisant bien tout ce que vous faites, même les plus petites choses et en évitant de toutes vos forces tout péché, si petit soit-il.

Priez pour moi, cher enfant. Au nom de Marie Immaculée, je vous bénis.

Ch. Bellamy p[rêtre]. s[alésien].

Une feuille 137 x 105 mm, papier quadrillé, recto et verso, encre noire.

12

A la mi-décembre, Charles Bellamy séjourne encore au noviciat français de Sainte-Marguerite.

J.M.J.

La Providence, 15-12-84

Mon cher enfant,

Je vous envoie une lettre que ma bonne maman vous écrit. - Voyez comme elle vous aime ! ... Un peu plus, je serais jaloux.

J'y joins une lettre que m'écrit ma petite cousine Henriette, afin que vous puissiez lire les détails qu'elle me donne sur la Mission que l'on donne en ce moment à notre chère Brèche.

Vous voudrez bien me conserver cette lettre afin que je puisse y répondre.

Et, vous cher enfant ? Allons, faites vous bon, et offrez vos efforts afin que le bon Dieu touche le coeur des pauvres pécheurs et des pécheurs pauvres de là-bas.

Bon courage, et goûtez toujours la joie dans l'innocence.

Ch. Bellamy p.s.

Feuille 137 x 105 mm, papier quadrillé, recto et verso, encre violette.

13

L'Oratoire Saint-Pierre de Paris est devenu officiellement salésien le 17 décembre. Don Bosco l'a confié au P. Bellamy. A la veille d'une nouvelle année, les soucis qui assaillent désormais celui-ci ne lui font pas négliger son jeune ami resté à Marseille. Car l'Oratoire St Léon ignore les vacances de Noël.

J.M.J.

Paris, 27 Décembre 1884

Mon cher petit Julien,

Voici une image qui vous prouvera que je n'ai pas oublié mon petit Julien ; je l'ai prise à Montmartre à votre intention, preuve que j'ai pensé à prier pour vous le Divin Coeur afin que vous deveniez enfin un bon petit enfant.

L'année 1884 va finir. 85 va commencer, êtes-vous meilleur en Décembre 84 que vous ne l'étiez au 1^{er} Janvier 84 et serez-vous meilleur en Décembre 85 que vous ne l'êtes en Janvier ? Oh ! voilà une petite question dont je voudrais bien connaître la réponse.

Allons, cher enfant, bon courage, confiance. Soyez toujours très joyeux, sans toutefois jamais perdre de vue que Dieu vous voit et que Jésus par sa grâce habite en votre coeur.

Ma bonne mère arrive Lundi pour nous aider un peu, en attendant que nous ayons un coadjuteur. J'aurai des nouvelles de vos parents et d'ici peu je vous écrirai trois mots.

Il faudra de temps en temps me dire quelles sont vos notes ; si elles sont mauvaises, j'enverrai mon ange gardien vous tirer les oreilles, et si elles sont bonnes, comme je l'espère, je le chargerai pour vous d'une affectueuse bénédiction.

Cher enfant, je ne puis pas être plus longtemps avec vous aujourd'hui, je vous quitte, mais à bientôt.

Votre bien dévoué et affectionné en Marie Auxiliatrice.

Ch. Bellamy p[rêtre] s[alésien]

Oratoire Salésien de St Pierre

Rue Boyer, 28

(Ménilmontant)

Feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre violette.

14

Très occupé par ses Ménilmontanais (nous préférons dire aujourd'hui : Ménilmontagnards), Charles Bellamy écrit peu à Julien, qui se dispose à le lui reprocher. A St Léon de Marseille, l'enfant fait désormais partie de la compagnie de St Louis de Gonzague.

J.M.J.

[Paris] 6 février 1885

Mon bon Julien,

J'apprends que vous vous disposez à m'écrire une lettre pleine de gros reproches, ... je veux la prévenir en vous disant que, si je ne vous écris pas, cependant je ne cesse pas de beaucoup penser à vous et de demander à Marie Auxiliatrice que vous deveniez chaque jour meilleur.

Vous êtes, m'a-t-on dit, de l'Association de St Louis de Gonzague ; cela vous rappellera celle de la Brèche ; souvenez-vous que noblesse oblige et que vous devez maintenant vous conduire mieux que jamais en évitant plus que toute autre chose le moindre petit péché consenti.

Monsieur l'abbé Durand et Mr Dubreuil étaient avant-hier ici, nous avons parlé de notre petit Julien, et je leur disais que vous étiez disposé à tous les petits sacrifices possibles, pour sauver votre âme et vous consacrer à sauver les âmes des pauvres enfants abandonnés. Me suis-je trompé ?

Vos parents, je le sais, vont bien. Vos petits camarades de la Brèche m'ont écrit ; ils sont jaloux de Julien et voudraient eux aussi être les petits enfants de Marie Auxiliatrice.

Bon courage, cher enfant, soyez toujours joyeux, joyeux toujours et quand même, dans l'innocence.

Priez pour nos chers Ménilmontanais
Je vous bénis au nom de Notre Seigneur

Ch. Bellamy

P.S. On voudrait que j'aille à Chartres, mais j'ai fait comme Julien, je lui ai dit adieu pour tout de bon. Avant tout, cher enfant, le devoir, la volonté de Dieu.

Une feuille 207 x 135 mm, papier uni, recto et verso, encre noire.

15

Au début de mars 1885, madame Dhuit a passé trois jours à Ménilmontant pour aider le P. Bellamy. On notera dans la lettre de celui-ci à Julien les lignes sur la dureté de la vie salésienne, à laquelle il faut se préparer sans se plaindre des sacrifices quotidiens. C'est l'un de ses thèmes favoris. Lui-même, à Paris, ressent les aspérités de cette vie.

[Paris] 17 mars 1885

Mon cher Julien,

Votre bonne maman vient de passer 3 jours à Ménilmontant et elle nous a été d'un grand secours, car nous avons beaucoup d'ouvrages. Elle se porte bien, ainsi que votre bon père et vos frères et soeurs. Auguste a mal à la main, mais espérons que cela passera.

Tous pensent à vous et aiment toujours leur Julien, mais tous aussi se résignent à la volonté du bon Dieu qui vous a séparé d'eux.

Tenez-vous donc bien calme, bien tranquille et ne pensez plus qu'à aimer le bon Dieu et à travailler de toutes vos forces. Il y a, je vous l'assure, beaucoup de bien à faire à la pauvre jeunesse, mais il faut se préparer de bonne heure si l'on veut être utile. Courage donc, ne perdez pas une minute, ni en classe, ni en récréation, ni à la chapelle, faisant bien toutes choses, vous souvenant que le temps est un précieux trésor avec lequel on achète des âmes qui se perdent.

Accoutumez-vous aussi joyeusement et sans vous plaindre à qui que ce soit, aux petits sacrifices, à la peine, aux petites privations que vous trouvez à l'Oratoire. Car la vie salésienne est bien pénible et si vous ne vous y habituez pas étant jeune, vous ne ferez jamais un bon salésien.

Priez un peu pour nous, priez pour nos chers enfants de Ménilmontant. 15 d'entre eux ont fait Dimanche leur première Communion et ont reçu la Confirmation. C'était une belle fête et je pensais à vous.

Je vous embrasse et vous bénis.

Bonne Saint Joseph.

Ch. Bellamy

P.S. Mes respects et amitiés à vos bons Supérieurs et professeurs.

Une feuille pliée en deux, 210 x 130 mm, papier uni, 3 pages écrites, encre noire.

16

Le P. Bellamy a fait imprimer du papier à lettres à son adresse de Paris. Alors que l'année scolaire va s'achever, peut-être parce que madame Dhuit l'aide à nouveau à Ménilmontant, il écrit assez longuement à Julien. Ses exhortations aux vertus salésiennes se font pressantes. Au reste, Julien se conduit bien, puisque, à l'Oratoire St Léon, il a été admis dans la compagnie du Saint-Sacrement.

ORATOIRE SALESIEN
DE SAINT-PIERRE
MENILMONTANT
Rue Boyer 28
PARIS

J.M.J.

Paris, 22 juin 1885

Mon bon petit Julien,

Il est vrai, cher enfant, qu'il y a longtemps que je vous ai pas écrit, mais, vous le savez, l'occupation ne manque pas à Ménilmontant. D'autre part, mon petit Julien, je le sais, ne manque pas de bons conseils, il est maintenant entre les mains de prêtres qui ne manquent aucune occasion de l'avertir de ses défauts et de l'encourager dans la vertu ; aussi, mon cher enfant, je me sens moins pressé qu'autrefois de vous écrire et de répondre à chacune de vos bonnes petites lettres que je lis toujours avec un grand plaisir.

Du reste, cher enfant, si je vous écris peu, parce que mes conseils maintenant vous sont presque inutiles, je ne cesse pas pour cela de penser à vous et de prier pour vous. Oui, que de fois je pense à mon Julien ! Que de fois je prie Notre Seigneur de s'emparer pour tout de bon de votre cœur ! Que de fois je prie la Sainte Vierge de vous faire persévérer dans votre beau projet de vous faire prêtre !!! et Salésien !

Bien des fois, aux pieds de Notre Seigneur, je le supplie de vous bénir, de vous rendre meilleur, de vous remplir de générosité pour renoncer à tout et vous attacher uniquement à Lui.

Mon bien cher enfant, je vous aime trop pour vous oublier, mais je ne pense à vous que pour rêver votre bonheur, c'est-à-dire, prier pour que vous deveniez chaque jour plus humble, plus obéissant, plus laborieux, plus pieux, plus

modeste, chaque jour plus digne d'être enfant de Don Bosco, votre père et modèle, et de Marie Auxiliatrice, votre bonne Mère.

Votre bonne mère de la terre est en ce moment à Ménilmontant pour nous aider, et nous parlons souvent de vous et d'Auguste ; priez bien pour lui et offrez à son intention le sacrifice que vous ferez en n'assistant pas à sa première Communion.

Vos bons parents vont bien, Auguste va mieux. Ils ont été bien heureux d'apprendre que vos supérieurs, pour vous engager à plus de respect et de ferveur pour la Divine Eucharistie, vous ont admis dans la belle société du Très Saint Sacrement. Cher enfant, quel honneur ! y avez-vous bien songé ?

Oh ! comme vous devez être heureux ! Avec quel soin vous devez remplir votre office d'enfant de chœur ! Je me demande si vous avez encore vos bonnes habitudes de N. Dame de la Brèche. Je m'en apercevrai bien quand vous me répondrez la messe la première fois que nous nous verrons, et gare à vos oreilles si vous faites des fautes.

J'ai eu le bonheur de voir votre bon Supérieur Don Albera, qui m'a donné de vos nouvelles. Continuez à bien contenter vos supérieurs.

Priez, travaillez, jouez, mangez bien et vous serez toujours le joyeux Julien que j'aime toujours.

Votre bien affectionné en Notre Seigneur

Ch. Bellamy p[rêtre] s[salésien]

[Addition finale] M. Legué est devenu Vicaire Général du diocèse. Vous devez être heureux de voir ce prêtre qui vous aimait tant, mis en honneur et vous pourriez lui écrire une petite lettre à ce sujet pour le féliciter et lui dire combien vous êtes heureux.

Une feuille pliée en deux, 210 x 130 mm, 4 pages, encre noire.

17

A la fin de l'année scolaire 1884-1885, Julien est revenu en famille à Chartres, et il a passé quelques jours à Paris auprès du P. Bellamy. Celui-ci lui demande de compléter ses études pendant les vacances. L'abbé Grosso ici nommé était le véritable directeur de Saint-Léon de Marseille. Le clerc Léon Beissière, qui avait connu Julien à Marseille, aidait le P. Bellamy à Paris.

ORATOIRE SALESIEN
DE SAINT-PIERRE
MENILMONTANT
Rue Boyer 28
PARIS

J.M.J.

Paris, 19 août 1885

Mon cher Julien,

J'ai reçu hier soir la lettre ci-jointe que vous adresse le bon Mr Grosso. J'en profite pour répondre à votre lettre, mais nous avons si bien bavardé tous les deux lorsque vous étiez ici que j'ai peu de choses à vous dire.

Souvenez-vous, cher enfant, des recommandations que vous avez reçues à Marseille de la part de vos supérieurs, tenez compte des bons conseils de Mr Grosso et les vacances seront bonnes et très bonnes pour vous.

J'espère que vos douleurs d'estomac sont finies ; l'air de Chartres, les bons soins de vos parents vont achever de vous guérir, laissez-vous gâter un peu afin d'acquérir quelques forces pour les dépenser avec plus de courage encore que par le passé, au service de Marie Auxiliatrice ...

Je suis très heureux qu'on soit si bon pour vous à la Maîtrise ; remerciez de ma part ces Messieurs en leur offrant mes meilleures amitiés.

N'oubliez pas non plus que vos études sont quelque peu en retard ; par suite sachez chaque jour vous fixer quelques heures de travail sérieux ; je dis sérieux car il ne faut pas jouer en travaillant, mais faire bien la chose du moment.

Mes amitiés à vos bons parents. Dites à ma bonne mère que j'ai reçu sa lettre et que je prie pour elle.

Je vous embrasse et vous bénis, cher enfant, priez pour votre bien dévoué en Notre Seigneur.

Ch. Bellamy p[rêtre] s[alésien]

P.S. Charles a dû bien rire en vous entendant gasconner. Mr Beissière ne vous oublie pas.

Une feuille 210 x 130 mm, papier uni, recto et verso, encre noire.

18

L'année scolaire 1885-1886 fut très pénible pour le P. Bellamy et l'obligea vers son terme à quitter provisoirement Ménilmontant pour un temps de repos. Sa correspondance avec Turin dit son angoisse devant l'état financièrement critique de l'Oratoire-Patronage durant ces mois. Selon une lettre à don Bosco datée du 25 novembre 1885, don Bellamy était sommé de verser au moins 50.000 francs avant le 1er avril 1886. Il aurait alors voulu que don Bosco revînt à Paris comme il avait fait en 1883. Il n'obtint que la circulaire française "A nos chers Coopérateurs et Coopératrices de Paris", datée du 19 mars 1885. (La trouver dans le *Cahier salésien* de mars 2001, p. 64-67.) Comparée aux lettres antérieures à Julien Dhuit, la lettre (non

localisée) du P. Bellamy datée du 19 juillet 1886, où il évoque sa mort et se qualifie de “pauvre père spirituel” de son correspondant encore à Marseille, est empreinte d’une certaine tristesse.

19 juillet 1886
St Vincent de Paul

Mon bon petit Julien,

Vous avez eu une bonne pensée en m’écrivant, car si j’aime bien tous mes enfants, je dois avouer que j’ai une affection spéciale et des soucis particuliers pour ceux que Dieu appelle ! ... et dont l’âme, par suite, doit être plus belle que celle de leurs bons petits compagnons.

Ma santé se rétablit assez rapidement et me permettra de reprendre bientôt le chemin de mon cher Ménilmontant. Je vous remercie, mon cher enfant, de vos prières et des sacrifices que vous amassez pour les offrir à la Ste Vierge à mon intention ; mais demandez surtout, mon bon petit Julien, que j’aie assez de courage pour que je puisse accomplir la Divine Volonté uniquement mais complètement ... Le reste importe peu ... Mourir un peu plus tôt ou un peu plus tard, qu’importe, pourvu que ce soit à l’heure voulue par Dieu.

Soyez assuré que je prie beaucoup pour vous, et souvent je demande à la Ste Vierge pour vous un grand esprit de sacrifice, qui trouve à s’appliquer jusque dans les plus petites choses, acceptant tout ce qu’il y a de pénible dans votre vie d’écolier pour l’amour de Dieu et le salut des âmes. Savez-vous bien que déjà vous pouvez travailler au salut des âmes ? En offrant pour elles, par exemple pour nos petits internes, vos petits sacrifices de chaque jour et en [en] faisant le plus possible.

Voilà comment j’aime à parler à mon enfant gâté. Puissiez-vous goûter et mettre en pratique ces conseils de votre pauvre Père spirituel !

Je vous bénis, cher Enfant, afin que vous passiez une bonne fin d’année scolaire et que vous sachiez éviter les dangers des vacances !! ...

Bien vôtre en Notre Seigneur.

Ch. Bellamy
p[rêtre] s[alésien]

Une feuille 125 x 135 mm, papier uni, recto-verso, encre noire.

19

L’été 1887 fut décisive pour les deux correspondants. Charles Bellamy, très fatigué (dans la lettre assez noire ci-après il se qualifie de “pauvre patraque” menant une “pauvre vie”) quitte Paris pour devenir maître des novices à Marseille. Il est remplacé à Ménilmontant par Joseph Ronchail, depuis 1875 directeur du Patronage Saint-Pierre de Nice (“le bon Père” de la même lettre). Julien Dhuit (15 ans) a terminé ses années d’étude à Saint-Léon et se dispose à

passer au noviciat de la Providence. Il y trouvera le P. Bellamy et deviendra ainsi son disciple sur place. La lettre du 12 juillet 1887 annonce la visite de Julien (pour l'heure à l'Oratoire de Ménilmontant) à ses parents avant l'année du noviciat. Pendant trois ans, la correspondance écrite sera remplacée par des entretiens directs. (Dans cette lettre "Mr l'Inspecteur" désigne le P. Paul Albera, provincial de France à Marseille ; Léon "Beissière" et Henri "Boussaguet" sont deux jeunes salésiens.)

Villa Pastré
Banlieue de Marseille

12 juillet 1887

Mon bon petit Julien,

Votre lettre, un vrai petit journal, m'a fait plaisir. Elle me parlait de vous, de vos bons camarades et de mon cher Ménilmontant tout entier que j'aime comme vous savez.

Que voulez-vous, cher enfant, il faut savoir, quoi qu'il en coûte, sacrifier à la volonté de Dieu nos plus chères affections, et ce que vous connaissez de ma pauvre vie doit vous faire réfléchir sur les peines que réserve la vie religieuse à celui qui l'embrasse. Mais aussi, oh !, qu'il fait bon pleurer et souffrir pour l'amour du bon Dieu ! Je vous souhaite, mon cher enfant, ce bonheur de pleurer et de souffrir pour Jésus.

Mr l'Inspecteur a décidé que vous allez venir à Marseille, je pense qu'il est bon que vous alliez dire à vos bons parents un adieu de 2 à 3 jours. Tâchez que cela ne se prolonge pas et venez au plus vite. Pour leur faire mieux accepter ce sacrifice, je leur ai écrit une petite lettre en leur annonçant votre visite prochaine.

Avec vos camarades, avec tous, soyez discret. A bientôt donc, cher enfant, nous causerons de temps en temps de notre Ménilmontant.

Mes bonnes amitiés à vos camarades, dites-leur bien qu'ils ont conservé dans mon coeur une amitié qui durera autant que ma vie, mais dites-leur surtout que ma plus grande consolation est de penser qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour contenter le bon Père que Dieu leur a donné à la place de la pauvre patraque qui n'avait plus la force de leur faire du bien.

Je les bénis tous affectueusement et réclame un petit Ave Maria au pied de la belle Notre Dame Auxiliatrice de l'Oratoire.

Je vous bénis, cher enfant, et vous recommande d'aimer Dieu par dessus toutes choses.

Ch. Bellamy p[rêtre] s[alésien]

Ici, Allier et Boussaguet ... se souviennent de vous, Beissière vous attend.

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier quadrillé, 4 pages recto et verso. encre noire.

20

Trois ans ont passé. Don Bosco est mort. Julien Dhuit a fait profession perpétuelle le 27 septembre 1888 ; il est ensuite resté deux ans à Sainte Marguerite pour compléter ses études secondaires et vient d'être nommé à l'orphelinat Saint-Gabriel de Lille. Le P. Bellamy lui annonce son propre départ pour Oran, où il ira fonder la première oeuvre salésienne d'Afrique. (Le "bon Directeur" de cette lettre est Joseph Bologne, futur provincial de Paris. Trois des personnages cités : Joseph Bron, François Pichon et Edouard Jourdan, sont morts salésiens.)

ORATOIRE SALESIEN
DE LA PROVIDENCE
SAINTE MARGUERITE
MARSEILLE

Ste Marguerite, le 2 octobre 1890

Mon cher Enfant,

Votre bonne lettre m'a fait grand plaisir. Oui, je suis bien content surtout de votre parfaite ouverture d'âme à votre bon Directeur. Restez fidèle à cela, ce sera votre sauvegarde et un gage de fidélité dans votre sainte vocation. Notre retraite va finir tout à l'heure. 4 professions : Mrs Bron, Beraud, Pichon, Jourdan (3 ans).

Il y aura branle-bas général, mais rien encore de tout à fait déterminé. Resterez-vous à Lille ?

Parmi les partants, il y a Moi, je quitte le doux nid pour aller à la conquête des petits Nègres en commençant par Oran ! Mes bons supérieurs ont enfin exaucé mes désirs ! Sit nomen Domini benedictum.

Ma mère ne le sait pas encore, ne dites encore rien à Chartres, mais priez pour la pauvre mère et pour celui qui est, qui restera toujours,

Votre père affectionné in Domino,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, 3 pages écrites, encore violette

21

La maison d'Oran ne sera fondée qu'en août 1891. En novembre 1890, le P. Bellamy réside à Turin pour plusieurs mois, tandis que Julien Dhuit est à Lille, d'où il vient de présenter à son directeur spirituel ses vœux pour la Saint Charles (le 4 novembre). Les conseils ascétiques que ce directeur donne au jeune salésien Julien Dhuit (18 ans) reprennent sans doute ceux du maître des novices. On y relèvera la place centrale de l'imitation de don Bosco. (La phrase de cette lettre : "Il faut bien soigner vos bons parents, autrement Marie en supporterait les conséquences", laisse entendre que la jeune soeur de Julien, qui se destine à la vie religieuse, pâtirait du silence de son aîné.)

ORATOIRE SALESIEN
Rue Cottolengo N. 32
TURIN

Ce 9 Nov. 1890

Mon bien cher enfant,

Vous savez combien je vous aime et je sais combien vous m'aimez. Aussi vous avez deviné le plaisir que me feraient les sentiments, les souhaits, les prières que vous m'offrez à l'occasion de la St. Charles.

Oui, cher enfant, demandez que je mette maintenant en pratique ce que j'ai enseigné ; demandez pour moi le plus pur esprit salésien afin qu'il anime toutes mes pensées, mes paroles, mes travaux dans la belle mais difficile Mission qui m'est confiée. Vous pouvez maintenant parler de cette difficile Mission à Chartres ; ma bonne mère a d'abord été bien désolée et découragée, mais, la grâce divine aidant, elle a repris courage, elle m'exhorte à suivre avec humilité et générosité la volonté de Dieu et elle a été jusqu'à dire que, si sa santé le permettait, elle voudrait elle aussi unir ses fatigues aux miennes pour l'apostolat des pauvres enfants infidèles de là-bas. Que le bon Dieu est bon ! ... Vos prières vous le voyez, cher enfant, ont été exaucées.

Ce que vous me dites de vos occupations m'intéresse beaucoup et me fait voir que vous n'avez pas de temps à perdre. Mais attention, cher enfant, tenez toujours bien votre coeur uni à Jésus, ne mettez pas de complaisance en votre activité extérieure, ce que vous faites n'a de valeur réelle que la valeur que le bon Dieu y donne et y reconnaît, attention ! Ouverture d'âme, union de coeur et d'âme à vos bons Supérieurs, soyez charitable avec tous, mais restez indépendant, ferme, inébranlable quant au bon esprit. Fuyez l'esprit de discorde sous quelque forme qu'il se présente. Courage, mon cher enfant, "tempus breve est". Un jour au lit de mort et surtout au jour du jugement dernier vous ne regretterez pas d'avoir été un Salésien pour tout de bon, un Salésien sans épithète, rien de plus rien de moins, un vrai petit Don Bosco.

Mais je m'égare, il en est toujours ainsi quand je parle avec vous, je ne sais plus finir ...

A Chartres, on se plaint de votre silence. Il faut bien soigner vos bons parents, autrement Marie en supporterait les conséquences ; la charité le veut. N'écrivez pas de longues lettres, mais souvent. Je vous le recommande beaucoup et si votre bon Directeur savait les choses comme je les sais, il aurait soin que vous le fassiez.

Soeur Marie Gonzague, Auguste et Charles m'ont écrit de belles petites lettres, ne les négligez pas. Pauvres parents ! Ils sont si bons que je les aime presque autant que vous les aimez ...

Dans quelques jours, j'irai à Oran pour visiter, mais je reviendrai passer encore quelques mois ici avant l'ouverture définitive de la Maison.

Courage, cher enfant, je prie sur le tombeau de Don Bosco et aux pieds de Marie Auxiliatrice pour vous obtenir la grâce des grâces, celle du progrès et de la persévérance dans votre sainte vocation.

Mes amitiés aux anciens de la Providence et à tous les Confrères.
 Bien vôtre in Domino.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier uni, 4 pages, encre noire

22

Au début de décembre 1890, Julien Dhuit est enseignant à Lille. De Turin, Charles Bellamy est revenu passer quelques jours au noviciat de la Providence pour assister, le 8, à la prise de soutane de 9 novices, qui, pour la plupart, resteront salésiens jusqu'à leur mort. Relevons dans sa lettre du 10 décembre les noms de deux salésiens qui s'apprêtent à recevoir les ordres majeurs : Paul Babled (+ 1901) sera fondateur et directeur de la maison de Montpellier et Paul Virion (+ 1931) provincial de France, puis de Belgique. A Marseille, le P. Bellamy embarquera peu après pour un temps d'exploration dans sa mission d'Afrique. Il invite Julien, jeune enseignant salésien, à pratiquer l'esprit d'enfance.

ORATOIRE SALESIEN
 DE LA PROVIDENCE
 Sainte Marguerite
 MARSEILLE

Ste Marguerite, le 10/12 1890

Bien cher Enfant,

C'est à la Providence que votre gentille lettre est venue me trouver, c'est de là que j'y réponds.

Nous avons passé de belles fêtes de l'Immaculée Conception. Un nouveau profès Mr Arthur Pierre et 9 novices ont reçu la soutane ; de Lille [les seuls premiers nommés, malgré la ponctuation] : Warny, Verhaeghe, Wyckaert, Cacheu Emile (le Grand), Foubert, Pilon (Ménil.[montant]), Pastinelli, André, Pelous (dites-le à son frère).

A Noël, Mr Babled reçoit la prêtrise, Mr Virion, le Sous-Diac[onat], Mrs Boussaguet et Binachon, tonsure et ordres mineurs.

Voilà un vrai bouquet de nouvelles ; mais la meilleure nouvelle encore c'est que notre cher Noviciat va bien, très bien, de mieux en mieux. Que Dieu soit béni.

Aujourd'hui Mr Beraud [Antoine] nous quitte pour Turin, de là il ira en Amérique du Sud, probablement à Bogotta [*sic*], priez pour lui.

Dans quelques jours, je m'embarque pour l'Afrique, ce ne sera qu'une visite. Dieu veuille la bénir.

Et vous, cher Julien, vous allez bien, corps, étude, piété. Oh, que je bénis Dieu. Oui, restez petit enfant entre les mains de votre Directeur. Courage, confiance, ouverture d'âme et ne vous inquiétez pas trop des moments de tiédeur,

vous étiez un peu lunatique, même à la Providence, souvenez-vous en. Méfiez-vous de ces moments, tenez-vous alors sur la réserve pour éviter la dissipation du coeur et puis le beau temps reparaitra.

Ces jours-ci, j'ai beaucoup pensé à vous, et parlé de vous surtout avec Mr Verwaerde toujours africain de coeur.

Vos petits élèves progressent, allons courage, surtout souvenez-vous du système préventif, quelque difficile qu'il soit. Merci de vos bons souhaits au jour de la St Fr[ançois] Xavier.

Amitiés à tous [les] confrères, surtout aux anciens de la Providence ; chaque jour à la Ste Messe, je prie pour eux. Amitiés aussi au cher Louis, le cuisinier. Encore une fois, courage, mon grand enfant, et écrivez-moi quand cela ne nuit pas à vos devoirs.

Je vous bénis tendrement in Domino.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

23

Sur une carte de visite qu'il vient de faire imprimer, Charles Bellamy fait part à Julien Dhuit de son circuit de futur missionnaire à la charnière des années 1890 et 1891.

Mr Julien Dhuit

Barcelone, 15 janvier 1891

L'Abbé Charles Bellamy
Missionnaire

Depuis un mois, je suis en tournée quasi apostolique, Turin, Marseille, Alger, Oran, Port-Vendres, Barcelone et je reviens lundi à Marseille pour retourner à Turin. - Merci de vos vœux, cher enfant, vos prières sont exaucées, Dieu a béni ce voyage, mais continuez à prier. Il me semble parfois tout drôle de n'avoir plus mon Julien avec moi ! ... Patience. Mr Legué a été content de votre lettre. Ne négligez pas vos bons parents que j'aime tant. Mes amitiés vraiment paternelles aux anciens de la Providence spécialement au convalescent Mr Boyer. Vous aimez être surveillé, tant mieux, c'est bon signe. Restez toujours petit enfant, le coeur bien ouvert avec votre bon Directeur.

Courage et confiance en Marie Auxiliatrice.

A vous de coeur in Domino.

Ch. Bellamy

Carte de visite, 93 x 56 mm, recto et verso, encre noire.

24

Durant l'hiver 1891, Charles Bellamy missionnaire en espérance, est encore à Turin : et le profès Julien Dhuit, tout en poursuivant ses études en vue du sacerdoce, se dévoue de son mieux à l'orphelinat Saint Gabriel de Lille, sous la conduite du P. Joseph Bologne, un directeur en qui il a pleine confiance.

ORATOIRE SALESIEN
Rue Cottolengo N. 32
TURIN

Ce 21 février 1891

Mon grand enfant,

Quoi ! Vous aussi vous faites des songes. Seriez-vous devenu un parfait petit Don Bosco ? Hélas ! j'ai grand peur que tout cela ne soit que des rêves ou des rêveries.

Vous êtes bien à l'aise avec votre cher Directeur. Ah, voilà qui me fait grand plaisir. Mais prenez garde, mon grand enfant, à votre imagination qui vous rend souvent si malheureux en vous faisant croire que ... qui ... dont ... Aussitôt que vous verrez qu'un nuage se lèvera entre vous et cette confiance à votre Directeur, vite, allez à lui malgré ce nuage, vite, vite, et tout ira bien. Vous êtes à l'étude comme un tout petit enfant, et je gage que parfois l'amour propre qui rêve en est un peu blessé ; eh bien, alors, souvenez-vous que le Grand Jésus très savant, très sage, n'a pas eu honte de s'asseoir, petit enfant, parmi les petits enfants, se faisant volontairement leur égal et faisant même ses délices. "Deliciae meae esse cum filiis hominum". Et puis, souvenez-vous que votre Père Bellamy était aux anges quand il voyait ses novices se laisser conduire comme de tout petits enfants...

Souvenez-vous que votre St Jean Berchmans avait pour maxime : je veux être un enfant d'un an (mais pas volontaire d'un an), et ces pensées vous feront trouver vos délices dans cette humble situation qui est pour vous, comme vous le dites, féconde en fruits de salut.

A Chartres, sauf votre bonne maman un peu souffrante, tout va tout doucement.

Paul Tuvache et Lucien Barot m'ont écrit. Lucien a tiré [pour la conscription du service militaire, vraisemblablement] le n° 17 je crois !

Si vous êtes un peu faible, prenez un peu d'huile de foie de morue, ce sera excellent pour vos bobos. Du reste, ces clous qui sont moins aigus que ceux de N. Seigneur sont un excellent mémorial de la Passion en ce temps de Carême, et aussi de vos 3 vœux, les 3 clous ... Vous souvenez-vous ?

Votre classe marche bien et vos études personnelles aussi, tant mieux, travaillez, travaillez, travaillez ! C'est pour votre nature la meilleure des garanties en y ajoutant la prière, la défiance et la belle petite humilité.

Mes amitiés à tous vos bons Confrères et en tête de tous à votre cher Directeur et à mon Confrère de profession, D. Ange Bologne, spécialement aussi à nos chers anciens Novices.

Un petit "Ave" et un petit mot à St Joseph, pour celui qui aime toujours son grand mauvais sujet de Julien.

Ch. Bellamy

P. S. Ci-joint une image de N. Dame d'Afrique, elle aussi Vierge Noire [probablement comme Notre Dame de la Brèche, à Chartres], l'image le dit assez !, au bas, en ex-voto, les épées du Maréchal Pélissier, du général Yusuf, etc.

Une feuille pliée en deux, 210 x 130 mm, papier uni, recto et verso, 4 pages, encre violette.

25

En juin 1891, probablement parce qu'il est destiné aux missions, le P. Bellamy fait un pèlerinage à Rome. Il peut y voir le pape Léon XIII, dont l'apparition sur la sedia gestatoria l'impressionne fort. Et il loge dans la maison salésienne du Sacro Cuore, ce qui explique pour nous la solennité des cérémonies locales du vendredi 5 juin, fête du Sacré Cœur de Jésus.

Rome 5 juin [1891], Fête du Sacré Cœur

Bien cher confrère et fils in Domino,

Vous serez heureux que je vous aie fait attendre de quelques jours ma réponse, puisque cela me permet de la dater de Rome où je suis. A peine arrivés mercredi soir [3 juin] à 11 h 30, nous avons pu, Don Calcagno et moi, obtenir de voir le Pape et hier nous assistions au Consistoire dans lequel plusieurs cardinaux, entre autres Mgr Rotelli, recevaient le chapeau.

Mon cher enfant, je ne veux pas vous décrire le Vatican, le défilé, la cérémonie, vous en avez lu maintes et maintes fois le récit ; je ne veux pas davantage essayer de vous dire mon impression à l'apparition vraiment surhumaine du Pape porté sur la sedia gestatoria, c'est ineffable ... Mais je tiens à vous assurer qu'au moment où le Pape, tête découverte, donna, pour couronner la cérémonie, la solennelle Bénédiction Apostolique, à ce moment, mon cher Julien était avec ses bons parents, dans mon intention, dans mon cœur. Bientôt nous aurons, je l'espère, audience spéciale du T. S. Père, et je ne vous oublierai pas davantage. Ici, aujourd'hui, grandissime fête. Hier un évêque présidait aux [premières] vêpres. Ce matin, un autre évêque disait la messe de communauté ; à l'instant un Cardinal chante la grand messe. Ce soir un autre Cardinal préside les vêpres.

Vous savez comme moi que la bonne maman Dhuit est bien souffrante ; je prie en union de coeur avec vous. Offrez cette peine au Divin Coeur. Vous allez bien, remercions Dieu. Courage et aussi Confiance et Défiance. Courage avec joie et entrain. Confiance en Jésus et Marie. Défiance de vous-même.

Mes amitiés à tous, surtout mes respects à votre bon Directeur, à D. Ange Bologne et aux ex-providentiels [les anciens novices de la Providence de Marseille !], à tous enfin. Et pour vous, bien cher fils in Domino, tout mon dévouement. Un Ave Maria pour votre pauvre ami et père.

Ch. Bellamy

Une feuille 207 x 135 mm, papier réglé, recto et verso, encre noire.

26

En 1891, s'ouvre la maison de Ruitz, près de Béthune (Pas-de-Calais), annexe de celle de Lille, en principe colonie agricole et plus probablement (dans l'esprit de son fondateur, Joseph Bologne) une sorte de petit séminaire. Le P. Albin Ronchail, conseiller scolaire à Lille, très ami de Julien Dhuit, en est nommé directeur. Julien pourtant lui-même nommé à Ruitz, souffre de ce départ. Don Bellamy, rentré à Turin, tente de le rasséréner, lui décrit sommairement son retour de Rome, l'encourage dans ses études (entre autres, pour la préparation du brevet élémentaire, alors souvent conseillé aux jeunes salésiens français) et dans son dessein de ne pas passer ses vacances à Chartres, comme il semble y avoir été invité.

ORATORIO

28 juin 1891

DI

S. FRANCESCO DI SALES

Torino, via Cottolengo, N. 32

Mon grand mauvais sujet,

A mon retour de Rome, je lis votre lettre et j'y réponds sans retard parce que je sens que le démon voudrait tourmenter mon Julien et lui faire perdre la joie, la paix du coeur. Me suis-je trompé ?

Certainement le départ de M. Ronchail a dû être une épreuve pour vous. Il avait votre confiance, il était votre conseil, votre appui, votre modèle, c'est vrai. Son éloignement a dû être pour vous suivi d'un moment de trouble et de découragement.

Allons, grand enfant, debout et en avant. Jésus vous reste et il vous reste non seulement au Tabernacle, mais encore dans la personne de vos Supérieurs qui sont près de vous. Si vous ne l'aviez pas encore fait, allez, sitôt cette lettre reçue, coûte que coûte, voir votre bon Directeur, dites-lui tout, prenez ses conseils et en avant, joyeux comme autrefois. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.

Que ne suis-je près de vous pour vous tirer les oreilles bien longues, bien longues, bien longues.

Si vous saviez comme j'ai pensé à vous, partout là-bas, à Rome, à Assise, à Lorette, à Milan. Il me semblait comme à Paray-le-Monial avoir mon Julien près de moi et prier avec lui d'un même cœur. Excusez-moi si je ne puis raconter mon voyage, l'ouvrage ne me le permet pas.

Au sujet des vacances à Chartres, je vous approuve. Au fond, vos parents n'y comptent pas. Vos amis de Chartres seraient surpris et vos supérieurs qui n'aiment pas devoir refuser seraient peut-être peînés. Réservez-vous pour les cas de besoin ou de grande utilité comme serait une maladie grave, et je veux espérer que le cas est loin.

Oui, à Ruitz, avec M. Ronchail, avec M. Verwaerde, vous vous retrempez, je vous approuve, et Dieu bénira votre générosité.

Oh ! comme je suis consolé d'apprendre l'ordination de M. Patarelli ; quand vous vous agenouillerez pour recevoir sa première bénédiction sacerdotale et baiser sa main consacrée, faites-le pour deux, pour vous et pour moi, et veuillez le prier de recommander au Saint Sacrifice de la messe la mission d'Afrique et son ancien maître des Novices.

Et vous aussi, cher enfant, vous monterez au Saint autel ; songez-y. Que cette pensée vous donne courage, générosité contre le démon ! Songez qu'un jour vos lèvres prononceront les paroles de la Consécration ! Qu'un jour vos mains porteront la Ste Hostie, qu'un jour votre corps et celui de Jésus ne feront plus qu'un, que vous serez Alter Christus ! Oh ! courage, courage, étudiez, occupez-vous, soyez prudent, défiant de vous-même, ouvrez bien votre âme à votre cher Directeur et en avant. Marie, la bonne Mère, vous aidera.

Mais que je suis peîné d'apprendre la rechute de notre cher Mr Boyer. Oh ! dites-lui bien que je prie pour lui Marie Auxiliatrice et Don Bosco. Il sait et vous savez pourquoi, j'ai pour lui un intérêt spécial. J'irai à la tombe de Don Bosco à son intention. [Aristide Boyer est mort à Lille le 29 juin 1891]

Votre maman va un peu mieux. Offrez à son intention vos luttas.

Ici le Cardinal Rotelli est venu nous visiter ; on fête St Louis de Gonzague.

A Rome, les solennités ont été splendides. [On célébrait alors le troisième centenaire de la mort de saint Louis, survenue le 20 juin 1591.] J'ai prié sur ses virginales reliques pour mon grand mauvais sujet de Julien.

Mes respectueuses amitiés aux Confrères, en particulier à votre bon Directeur.

Bien à vous, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

[Addition marginale en première page.] Pour le brevet, faites tout le possible, mais toujours in Domino.

Une feuille pliée en deux, 210 x 130 mm, papier uni, recto et verso, 4 pages, encre violette.

27

Charles Bellamy, qui séjourne encore à Turin, annonce son arrivée à Oran le 25 août de cette année 1891. On sait qu'Auguste, ici sur le point de rendre visite à son frère Julien, avait opté pour le clergé diocésain. D'où les conseils du P. Bellamy.

ORATOIRE SALESIEN
Rue Cottolengo N. 32
TURIN

Ce 19 juillet 1891

Bien cher Julien,

Il n'était point nécessaire de me demander conseil sur le voyage d'Auguste à Lille, néanmoins, puisque vous demandez mon avis, le voici : je ne vois que des avantages pour vos parents, pour Auguste et pour vous dans le voyage et le séjour d'Auguste soit à Lille, soit à Ruitz. Seulement ne lui parlez pas de la vie salésienne, vous savez que son cœur n'est pas là et il faut le laisser tranquille à ce sujet. Sa santé le rend délicat et nécessite quelques ménagements, ne l'oubliez pas et faites pour le mieux.

Pourvu que cette dépense ne soit pas un peu forte pour vos bons parents ! S'il va à Lille, vous l'embrasserez et lui tirerez une fois les oreilles de ma part.

Votre dernière lettre, dans laquelle j'ai vu vos bonnes dispositions, m'a beaucoup consolé. Courage, celui-là seul est vaincu dans la lutte de la vie chrétienne, qui ne veut plus combattre. Nos chutes sont utiles contre notre orgueil.

J'ai prié et prierai pour M. Boyer qui était un ancien de Ménilmontant. Nous serons à Oran pour le 25 août.

Mes respectueuses amitiés aux confrères.

Bien à vous, cher enfant, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une feuille simple 207 x 135 mm, papier réglé, recto et verso, encre violette

28

Le P. Bellamy est à Oran. A Ruitz, Julien Dhuit se dispose à sa retraite spirituelle annuelle.

+
J.M.J.

Oran, le 14 septembre 1891

Mon cher enfant, tout juste le temps de vous dire que votre lettre comme d'ordinaire m'a fait grand plaisir. Je vous promets long bavardage à votre prochaine. Bonne, très bonne retraite. Ici nous sommes en pleine activité. Courage toujours et confiance en Marie.

Amitiés respectueuses à votre bon Directeur et mes encouragements à vos chers élèves, préparez des missionnaires. Bien à vous.

Ch. Bellamy

Une feuille 115 x 63 mm, papier uni, 1 page, encre noire.

29

A Oran, le P. Bellamy, qui a fait imprimer du papier à lettres pour sa maison, se prépare à installer "sérieusement" l'oeuvre salésienne externe, après quoi viendra l'internat. Le transfert contemporain du noviciat de la Providence (Sainte-Marguerite de Marseille) à Saint-Pierre de Canon, près d'Aurons, fait un peu mal à ceux qui y vécurent. Le P. Bellamy répond ici à Julien Dhuit, qui lui a présenté ses vœux pour la Saint-Charles (4 novembre). Julien se dépense beaucoup à Ruitz, où il mène de front un apostolat près des enfants et des études en vue du sacerdoce. [Les deux religieuses nommées dans la lettre sont les deux soeurs cadettes de Julien, entrées dans la congrégation de Saint Paul de Chartres.]

MISSIONS DE DON BOSCO

Ce 29 nov[embre] 1891

1, rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Mon bien cher et grand enfant,

Que voulez-vous, c'est de votre faute si je suis si longtemps silencieux. Vous voulez de longues lettres et il faut, ce que je n'ai pas, un long temps pour écrire de longues lettres.

Votre lettre m'a causé beaucoup de plaisir. D'abord vos souhaits, vos prières, le souvenir si filial que vous conservez du pauvre père Bellamy me touchent beaucoup.

Et puis les nouvelles que vous donnez de vous-même me sont peut-être plus agréables encore.

Vous avez beaucoup de travail, j'en bénis Dieu ; vous travaillez beaucoup, j'en bénis Dieu ; vous trouvez le temps de travailler à vos études sacerdotales, j'en bénis Dieu ; enfin et surtout vous vous travaillez vous-même en travaillant sur vous-même et j'en bénis grandement Dieu !

Car il y a une grande différence entre travailler et se travailler, le premier aboutit souvent à l'orgueil, le second conduit à la perfection. Tâchez que le premier travail ne soit qu'un moyen pour arriver au deuxième, le travail sur vous-même, la Sanctification, tout est là.

Vous avez appris le transfert du Noviciat de la Providence à St Pierre de Canon, c'est une épreuve pour tous les anciens novices et peut-être aussi pour le noviciat, mais du moment que notre Vénéré Supérieur l'a décidé, nous n'avons plus qu'à désirer la prospérité de la Maison de St Pierre de Canon et à prier beaucoup à cette intention. Nous le faisons ici.

Vous me demandez quelques explications sur les ouvrages traitant de l'explication du Catéchisme, et, d'autre part, vous me dites que vous êtes chargé de la classe d'Histoire Sacrée. Je ne sais plus que penser ! Voulez-vous parler de la classe d'Ecriture Sainte comme elle se faisait à la Providence ? Voulez-vous parler d'une classe d'Histoire Sainte sur l'Ancien Testament ? Voulez-vous parler d'un Catéchisme de persévérance, c'est-à-dire d'un Catéchisme un peu plus raisonné que le catéchisme de première Communion ? Quand vous aurez précisé un peu plus vos désirs, je m'efforcerai de vous être utile.

Le jour où arriva votre lettre, elle rencontra sur ma table celles de Soeur Louis de Gonzague, de Soeur Thérèse du Sacré-Coeur et d'Auguste. Vous voyez que je suis au courant de la bonne famille Dhuit.

Ici, nous préparons une grande fête pour le 8 décembre. Je vous enverrai le programme. Ce sera, en quelque sorte, notre fête d'installation publique. Tout notre petit monde s'emploie de son mieux. La Très Sainte Vierge bénit manifestement notre oeuvre qui s'enracine de plus en plus. Après le 8 décembre, nous commencerons sérieusement le patronage et autres réunions d'externes. Et puis il faudra penser à l'internat.

Hâtons-nous de travailler pendant qu'il fait jour, la nuit approche et le temps de mériter sera passé pour toujours. La santé est loin d'être brillante, mais j'ai remarqué que la maison marche d'autant mieux que le Directeur ne marche pas.

Tous nos chers confrères, surtout les abbés, vous envoient mille et mille amitiés. Après la fête, ils vous écriront. Amitiés également à votre cher Directeur, à M. Vidal, enfin à tous vos chers élèves.

Recommandez à leurs prières les missionnaires d'Afrique et spécialement votre bien affectionné et tout dévoué in Domino

Ch. Bellamy

Je vous envoie "La Réforme des études classiques". Vous vous souviendrez, en le lisant, des conférences du doux nid [la Providence, vraisemblablement]. C'est à méditer et à ... mettre en pratique !

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

30

A la charnière des années 1891 et 1892, Julien Dhuit a été plus ou moins malade, mais s'est peu expliqué sur son état. Le P. Bellamy réclame des éclaircissements. Son post-scriptum est une manière de complément à la lettre du 29 novembre 1891.

MISSIONS DE DON BOSCO

Ce 15 février 1892

1, Rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Mon cher Julien,

Vite, quelques mots vrais sur votre état. A Chartres et à Oran, on s'inquiète ; j'attends quelques mots. Vous savez bien que le bon Dieu a mis bien avant votre affection dans mon coeur tout de père pour vous, méchant enfant, qui vous faites mal sans m'en demander permission. Allons, vite, deux mots à votre père in Domino Jesu

Ch. Bellamy

En fait de petite herméneutique, il y a au point de vue littéraire : la Bible des étudiants de Vuillaume, chez Poussielgue ou Lecoffre ? Au point de vue doctrinal, un bon ouvrage : Cours d'Instruction religieuse, abbé Cauly E., chez Poussielgue, dont l'un des volumes intitulé Apologétique Chrétienne (il se vend à part) répondrait à votre désir.

Toujours à votre service dans la mesure de ma médiocrité.

Ch. B.

Une feuille, 210 x 135 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

31

Julien réagit aussitôt à la lettre qui précède. Il se repose, écrit-il, et, prenant des notes, poursuit ses études préparatoires au sacerdoce. Sa question sur la "prononciation française" nous laisse un peu perplexes aujourd'hui. Il s'agit vraisemblablement de la seule prononciation du latin, qui différait en France et en Italie. Elle était alors l'objet de discussions passionnées chez les salésiens, y compris lors d'un chapitre général. Et la "prononciation romaine" l'emporta. "La lecture du latin se fera partout et toujours avec la prononciation romaine", édictaient encore les Règlements généraux de la congrégation (art. 315) au milieu du vingtième siècle.

MISSIONS DE DON BOSCO
1, Rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Oran, le 28/2 1892

Mon grand mauvais sujet,

Allons, patience, obéissez à la consigne, fidèlement et joyeusement. Nous prions pour que vous soyez vite guéri.

Oui, étudiez, étudiez, étudiez la science sacerdotale, le temps pour cela est un trésor. Je me réjouis d'apprendre que vous prenez des notes ; mais apprenez à discerner, ne copiez pas tout. Votre goût, votre critique, votre jugement s'exerceront et ce sera l'un des fruits les plus précieux de cette habitude de prendre des notes.

Après cette lecture sommaire de la Bible pure [la Vulgate latine !], il faudra reprendre les principaux livres avec la traduction française et un commentaire concis ; et enfin, si vous pouvez sonder un peu spécialement le Nouveau Testament, en faire votre étude, ce sera bien avantageux pour votre formation. Courage.

Il y a beaucoup de traités de prononciation française. J'ai entendu souvent recommander celui de Branchereau, Supérieur du Séminaire d'Orléans, édité chez Lecoffre ou chez Poussielgue, 1 vol. Nous l'avions à la Providence. Mais, en cette matière, il y a beaucoup d'opinions, beaucoup d'arbitraire, beaucoup de chinoiserie qui ne méritent pas qu'on se prenne aux cheveux. Chacun peut souvent conserver légitimement son opinion. Il n'y a péril ni pour la foi ni pour les mœurs. Instruisons-nous pour enseigner et pour édifier, non pour disputer.

Je vous bénis, mon grand mauvais sujet. Priez un peu pour
Votre bien affectionné et dévoué

Ch Bellamy

Tous les confrères, très chargés de travail, vous envoient mille amitiés. Le patronage des écoliers nouvellement ouvert va bien.

Une feuille 210 x 135 mm, papier quadrillé, recto et verso, encre noire.

Nous sommes en mai 1892, la fête de Marie Auxiliatrice (le 24, dont parle la lettre ci-après) approche. Le P. Bellamy donne quelques nouvelles de sa petite communauté. Nous la savons composée de deux prêtres : lui-même et Giorgio Tomatis ; de deux jeunes profès : Cyprien Beissière et Emile Verwaerde ; et d'un novice coadjuteur : Martin Bertrand. Sa santé, dont il se plaint ici, ne sera jamais brillante.

MISSIONS DE DON BOSCO
 ORAN (Algérie)
 1, Rue Ménerville, 1

13 mai 1892

Mon grand enfant,

J'ai si grand peur que mon coeur m'entraîne à une grande lettre que je saisis le petit format.

A mesure que la besogne augmente, je deviens plus paresseux.

Quelles bonnes nouvelles vous m'envoyez ! Beaucoup de travail, beaucoup d'ardeur, beaucoup de joie, meilleure santé ! Que Marie soit louée ! J'ai fait une apparition à Marseille où j'ai vu Don Rua. Je suis allé jusqu'à St Pierre de Canon où de bons petits confrères nourrissent l'espoir de venir en Afrique.

Tout notre petit monde va bien, les oeuvres prennent racines, je suis bien content, mais que de difficultés ! Et puis, je suis devenu un vieillard au point de vue de la santé et de la tête. Seul le coeur survit à la ruine de tout le reste. Si souvent [seulement ?] je vieillissais en vertu ! Mais non, je suis toujours gamin sous ce rapport. Priez bien pour moi.

MM. Beissière et Verwaerde attendent le 24 avec impatience. Ils se recommandent à vos prières et vous écriront après la fête. Donnez-moi de vos nouvelles.

Bien à vous, mon grand mauvais sujet.

Oh ! aimons bien la Très Ste Vierge.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 164 x 103 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire.

33

En 1892, Julien a vingt ans, l'âge du service militaire. Et à Ruitz (ou à Lille), il connaît des difficultés d'ordre moral, vraisemblablement relationnel. Au lendemain de la fête de Marie Auxiliatrice, très bien solennisée dans sa maison, le P. Bellamy tâche de l'aider.

MISSIONS DE DON BOSCO
 ORAN (Algérie)
 1, Rue Ménerville, 1

29 mai 1892

Mon cher Julien,

Allons, courage, mon grand enfant, oui, courage et confiance. Ce n'est pas la première fois que vous connaissez ces luttes, ces épreuves, ces difficiles moments et ce ne sera pas la dernière. Souvenez-vous que la vie chrétienne n'est

pas ici-bas un triomphe absolu, mais bien une lutte perpétuelle, un relèvement continuel. Quand vous êtes tombé, acceptez patiemment votre humiliation, savourez votre misère et tout bellement demandez pardon au bon Jésus et relevez-vous de suite, pas de délai, de suite. Allons, mon bon Julien, en avant.

Nous avons eu une bien belle fête : nos abbés vous diront leur bonheur. En un seul jour nous avons administré 2 Baptêmes, des Premières Communions, la Pénitence, l'Ordination [Il s'agit probablement des ordres mineurs conférés aux deux clercs de l'oeuvre].

Vous me demandez un conseil sur le service militaire. En Algérie, jusqu'à présent, on jouit de la faveur d'une seule année de service actif, moyennant l'obligation de rester en la colonie algérienne pendant 10 ans.

Mr Beissière est disposé à profiter de cette faveur. D'autant plus que, grâce à la protection des autorités militaires, très bonnes pour nous, il pourra, je pense, entrer à l'intendance en compagnie de 2 religieux qui y sont actuellement. L'intendance se trouve de l'autre côté de notre rue. Quant à vous, cher fils, je n'ose rien vous conseiller, étant, semble-t-il, partie intéressée.

Consultez votre Inspecteur, et agissez en conséquence. Si vous veniez, vous savez bien que je vous recevrais de grand coeur. Mais au dessus de tous nos désirs, la Volonté de Dieu. Mes amitiés fraternelles à tous nos chers confrères. Merci à M. Domergue de son aimable petit mot.

N'oubliez pas, mon grand enfant, que je suis toujours à vous, in Domino,
Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 164 x 104 mm, 4 pages écrites recto et verso, encre noire

34

Nous sommes en juillet 1892. Depuis le scolasticat salésien de Turin-Valsalice où il passe quelques jours, le P. Bellamy donne à Julien quelques nouvelles d'Oran et s'efforce de l'encourager. Car l'année scolaire qui s'achève lui a été assez pénible. Julien est facilement entêté. Eh bien, qu'il s'entête "à devenir bon quand même. Soyez têtue à parvenir quand même à ce résultat." S'il se rend à Chartres, qu'il prenne garde à sa vocation et ne perde rien en générosité, en résolution. [Les personnes saluées en finale sont les enfants de la famille Dhuit.]

SEMINARIO
DELLE MISSIONI ESTERE
Torino - Valsalice - Torino

Turin 6/7 1892

Mon grand mauvais sujet,

J'ai voulu attendre et espérer jusqu'au dernier moment, mais le devoir et la raison l'ont emporté : demain je retourne, grande vitesse, à Oran. Adieu Charles et la famille Dhuit. Patience.

Et pourtant j'aurais été bien heureux de vous revoir, mon grand enfant, de causer coeur à coeur avec vous et, en cas de besoin, de vous faire un petit peu de bien.

Ce que je ne puis pas faire de vive voix je le ferai par la prière. En ces jours, j'ai beaucoup prié pour vous Marie Auxiliatrice et Don Bosco. Vous avez tant besoin de grâces ! Santé du corps, service militaire, santé de l'âme. Car M. [Albin] Ronchail m'a rapporté ce que vous l'aviez chargé de me dire. Il paraît donc que pour plusieurs raisons, qui vous excusent en partie, l'année a été un peu pénible, moins bonne que l'année précédente : le vieil homme, le caractère a parfois repris le dessus.

Allons, mon bien cher fils, ne vous découragez pas. Je vous connais, je sais votre désir de bien faire, votre regret de n'être pas ce que vous voudriez être, un parfait petit Don Bosco.

Eh bien, employez en faveur de votre âme ce qui est souvent un défaut chez vous. Entêtez-vous à devenir bon quand même. Soyez têtu à parvenir quand même à ce résultat. Que rien ne vous décourage, ni les chutes, ni les difficultés, ni les tentations, ni les sécheresses. Voici la retraite qui approche, prenez la résolution de vous y remettre coûte que coûte, avec acharnement. Ouvrez, dilatez, videz bien votre coeur comme s'il s'agissait après cela de mourir et, cela fait, revoyez vos notes du Noviciat, replacez-vous à la Providence, au jour heureux de votre profession, reprenez vos résolutions et debout, en avant.

Si vous allez à Chartres, attention ! Montrez-vous comme la dernière fois, un vrai petit abbé Salésien, modeste, simple, pieux, joyeux. En visitant la Brèche, rappelez-vous les origines de votre vocation et sondez les infinies, les miséricordieuses voies du Seigneur à votre égard et revenez plus détaché que jamais, plus généreux, plus résolu.

Je ne vous donne pas de nouvelles, car vous devez savoir tout ce qui s'est fait en ces jours. Je ne connais pas encore qui on me donnera pour Oran.

Mes meilleures amitiés au bon papa et à la bonne maman Dhuit, à Soeur Marie Gonzague, à Soeur ... , à Auguste, à Charles, etc.

Un Ave au Pilier, à Sous-Terre et à la Brèche pour
votre pauvre père in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 210 x 134 mm, papier réglé, recto-verso, 4 pages, encre noire.

35

En 1892, la France salésienne a connu un changement important : le chapitre général de l'été a élu directeur spirituel général de la congrégation son provincial le P. Paolo Albera, que le P. Joseph Bologne, directeur de Lille, remplace à Marseille. Pour le Jour de l'An 1893, Julien Dhuit a présenté ses vœux à don Bellamy. Celui-ci lui répond en lui souhaitant de devenir un "saint salésien". Tandis que la barbe du directeur "blanchit" (il a quarante ans !), l'oeuvre d'Oran se développe : à l'école primaire et au patronage du jeudi et du dimanche, s'ajoute désormais un petit internat, embryon de cours secondaire, et la chapelle est très fréquentée. Et puis, un deuxième centre oranais est fondé dans le quartier d'Eckmühl. La prise de possession de ce centre (pour écoliers, étudiants et 4 ateliers d'apprentis) sera datée par le P. Bellamy du 31 janvier 1893.

MISSIONS DE DON BOSCO

4 janv[ier] [18]93

ORAN (Algérie)

1, Rue Ménerville, 1

Non, mon grand enfant, je ne vous oublie pas, mais je me rattraperai dans le Paradis pour le témoignage d'affection que le devoir m'empêche de vous envoyer.

Non, je ne vous oublie pas et si la tête baisse, le coeur, lui, ce me semble, se réchauffe en vieillissant et il n'est guère de jour ici dans lequel nous ne parlions pas des heureux jours de la Providence ... de Ménilmontant ... de la Brèche ! cela me rajeunit.

Vous allez rire de m'entendre parler de vieillesse, et pourtant ma barbe blanchit. Donc, mon grand enfant, je vous souhaite plus que jamais d'être plus que jamais un saint Salésien. Rien que cela, mais tout cela, ni moins ni plus, puisque telle est sur vous la Volonté de Dieu, voilà mon souhait, auquel j'ajouterai celui de vous voir échapper à la caserne.

Vos parents de Chartres vont assez bien. Pour la S. Charles, j'ai reçu les vœux de tout le monde et n'ai pu répondre à personne ! ... Je deviens fainéant. Pour ce jour de l'an, Auguste m'a écrit, je vais lui répondre.

J'ai reçu à Oran la visite d'Alcide Genêt (facteur de piano) et de sa dame. Ils venaient spécialement d'Alger à Oran me voir. Nous avons mangé du pâté de Chartres et bavardé beaucoup des choses chartraines meilleures encore que les perdreaux.

Ici tout va très bien, nos oeuvres se perfectionnent et gagnent sensiblement en bon esprit. Don Bosco à présent est connu, aimé, son nom fait autorité, son esprit pénètre de plus en plus nos chers enfants et jeunes gens qui nous donnent de grandes consolations.

Maîtrise et Ecole primaire ; Oeuvre du jeudi, du dimanche, des soldats. Un internat commencé avec 11 enfants, 8 latinistes, dont 5 vocations. Enfin notre chapelle très fréquentée pour les confessions, et enfin l'ouverture d'une nouvelle

maison à Eckmühl ces jours-ci. Voilà de quoi nous occuper. Je ne parle pas du personnel qui est admirable de joie, d'union, d'entrain. S'il n'y avait pas mes défauts, ce serait un Paradis.

M. [Cyprien] Beissière est inscrit comme Algérien ainsi que [Martin] Bertrand. Ils ne feront qu'un an en Algérie, espérons même que M. Beissière ne fera rien. Priez.

Les santés sont bonnes. M. Beissière est spécialement chargé des études ; M. [Emile] Verwaerde de l'économat ; M.[Louis] Mialhe de la Maîtrise, chant, musique instrumentale et séances récréatives. Tous trois sont professeurs. Ils sont malins comme ... des novices. Si vous saviez comme ils disent des malices de mon Julien. Allons, je dois terminer, je le fais en vous embrassant et bénissant in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Mes amitiés et mes voeux aux Confrères, dites à vos étudiants qu'il y a en Afrique de l'ouvrage, des mérites et la grâce de Dieu.

Une feuille pliée en deux, 164 x 105 mm, papier quadrillé, recto-verso, 4 pages, encre noire.

36

A la grande satisfaction du P. Bellamy, Julien Dhuit, 21 ans, vient d'être déclaré exempt du service militaire.

MISSIONS DE DON BOSCO
1, Rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Ce 31 mars 1893

Mon cher grand enfant,

Vous m'avez fait chanter un Alleluia avant le temps pascal, et de grand coeur, je vous l'assure.

Oh ! oui, avec l'affection bien ancienne et toujours nouvelle que je porte à mon Julien, je me suis réjoui de ce qu'il a échappé à la rude et terrible épreuve de la caserne et j'en ai remercié Celle que, à cette intention, j'avais tant et tant priée, Marie, Secours des Salésiens. Et maintenant, mon cher Julien, en avant avec courage dans la triple santé corporelle, intellectuelle, surnaturelle. Jetez-vous tête perdue dans l'étude et la sainteté pour devenir un saint prêtre.

M. Beissière n'a pas eu le même bonheur que vous. Lundi dernier, il a été reconnu bon par un médecin qui, malgré sa bonne volonté, n'a pu trouver en lui prétexte à l'exemption. Il ne fera toutefois qu'une année de service.

Mr Bertrand est pris également pour un an. Paul Cougoulhuème est ajourné pour la seconde fois. Nous sommes depuis hier en vacances de Pâques. Nos bons abbés ardents à l'ouvrage avaient vraiment besoin de ce repos. Ils sont toujours bons et joyeux comme vous savez. Ils vous envoient leurs amitiés.

Ne négligez pas vos bons parents.

Si je ne vous écris pas plus souvent, c'est que mon rôle pour vous, enfant gâté, se réduit désormais à la prière. Mais vous, de votre côté, priez pour moi. Je vous assure que j'en ai un bien grand besoin. Je sens mes forces diminuer rapidement et mes mains sont vides de mérites. Si je n'avais Marie Auxiliatrice pour mère et avocate, l'éternité m'épouvanterait.

Priez pour moi.

Votre pauvre et affectionné père et Confrère in Domino

Ch. Bellamy

Amitiés à tous les confrères, respects à votre bon Directeur.

Une feuille pliée en deux, 210 x 134 mm, papier quadrillé, 3 pages recto-verso, encre noire

37

Julien Dhuit aimerait, comme tant d'autres jeunes salésiens d'alors, partir en missions. Pourquoi pas en Afrique ? Le P. Bellamy qui, dans un premier temps, ne l'avait pas encouragé sur cette voie, lui dessine ici la conduite à suivre. La lettre, pleine de sagesse, rappelle que, dans le travail quotidien comme dans la vie spirituelle, il ne devrait pas y avoir de "demi-mesures". "La vie, ici-bas, c'est la vie militante".

MISSIONS DE DON BOSCO

Ce 18 avril 1893

1, Rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Mon cher Enfant,

Voici ce qu'après prière et réflexion je puis répondre à votre lettre.

Vous avez ce me semble tout particulièrement besoin d'un Directeur qui vous suive de près, toujours prêt à vous entendre, à vous accueillir, à vous encourager.

Et c'est parce qu'on trouve plus difficilement ces conditions dans les Missions (vu le défaut constant de personnel) que je redoutais pour vous les Missions.

Des raisons personnelles m'ont empêché de vous conseiller la Mission d'Afrique, je craignais de céder en cela à une affection que vous connaissez et je préférerais laisser à la Providence le soin de vous inspirer.

Puisque l'attrait des Missions renaît sans cesse dans votre âme et que cet attrait est probablement surnaturel, puisque rien de naturel ne le fait naître et renaître en vous, il me semble que votre ligne de conduite doit être la suivante :

Avec l'autorisation, le conseil de votre confesseur, faites part de vos attraites et répugnances à vos Supérieurs Majeurs, c'est-à-dire hiérarchiquement à Don Rua par lettre personnelle et confidentielle, à Don [Joseph] Bologne votre Inspecteur.

Rappelez, si vous le voulez, vos confidences passées à Don Albera [désormais directeur spirituel général à Turin] et puis vous étant mis à leur pleine disposition, restez en paix, dormant, mangeant, jouant, étudiant, priant sans souci.

Vous pouvez très bien dire le secours que vous pensez trouver sous ma direction, mais sans insister, les Supérieurs aviseront. Allons, bien cher enfant, bon courage.

La vie ici-bas, c'est la vie militante. Soyez du nombre des braves généreusement et joyeusement. Moins que jamais, j'aime les demies-mesures, les demis-religieux [sic, pour l'orthographe de *demi*]. L'heure de ma mort approche et comme [mot illisible], je sens que mon seul regret à cette heure dernière sera de n'avoir pas été assez énergiquement un vrai religieux. Tout cela et rien que cela. Epargnez-vous le même remords, mon cher enfant, fuyez les tièdes, ce sont les plus à craindre ; soyez du petit nombre des fervents. Pour eux est la vraie joie ici-bas, pour eux la béatitude après la mort. J'ai la joie de voir nos petits Salésiens d'Oran goûter cette doctrine et la mettre en pratique, chacun selon ses attraites et ses forces ; aussi nous jouissons de la paix et de la joie.

Bien à vous toujours, mon cher Julien.

Courage et confiance en Marie.

Ch. Bellamy

Nous avons vu le pauvre Freynet [Edouard]. Il fait ce qu'il peut pour réparer sa conduite passée à mon égard. Il y a longtemps que je lui avais pardonné, je le traite en enfant prodigue, amoureusement, paternellement. Priez pour lui.

MM. Beissière et Bertrand sont reconnus bons [pour le service militaire].

M. Bertrand qui a passé son examen comme ouvrier d'Art fera son année à Oran.

M. Beissière aussi probablement, avec force protections.

Tous vous saluent. Nous sommes en pleine démolition. Amitiés à tous.

Une feuille pliée en deux, 210 x 134 mm, papier quadrillé, 4 pages, encore noire.

Chartres, où il avait perdu tout lien familial, le P. Bellamy se disposait à se rendre à Turin pour le chapitre général avant de retrouver Oran. Il eût aimé faire le voyage de Turin avec Julien Dhuit . Mais ...

Chartres, 28 juillet 1893

Mon cher Julien,

Je désirais beaucoup vous avoir pour compagnon de voyage et de séjour à Turin - car vous savez si je vous aime. Cependant les raisons que vous donne votre Inspecteur m'avaient frappé et j'en reconnais la justesse.

Du reste, avant tout l'obéissance filiale, aveugle, joyeuse. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* [Pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue à leur bien]. Vous ferez ce voyage quelques jours plus tard et je vous préparerai les voies.

Vos bons parents vont bien. Auguste les met en gaité. Il s'est montré très gentil à mon égard. J'ai vu la petite soeur Marie [désormais religieuse] hier soir : elle est heureuse, bien que parfois elle sente le poids de la croix.

Ci-joint un petit mandat (50 F.) pour indemniser votre maison si pauvre des frais de votre voyage à Chartres. Je voudrais pouvoir multiplier au centuple, mais en ce moment, impossible.

Mes respectueuses amitiés à votre bon Directeur, aux confrères, aux enfants. Ici, j'ai été comblé de témoignages de sympathie, qui, grâce à Dieu, n'ont fait que m'affermir dans ma sainte vocation. Demain, je quitte Chartres lui disant probablement à Dieu !

Je vous embrasse, mon grand Julien, comme le faisait Saint Paul à ses disciples, *in osculo Christi* [en un baiser du Christ], et vous bénis. Courage.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 183 x 113 mm, encadrée d'un liseré noir, papier uni, 3 pages, encre noire.

39

Fin 1893, Julien, qui est toujours à Ruitz, a reçu la tonsure, premier pas vers le sacerdoce. Quand une nouvelle année s'ouvre, à Oran, où il gouverne deux maisons (l'oratoire de S. Louis, rue Ménerville, et l'oratoire de Jésus Adolescent, à Eckmühl), le P. Bellamy ne semble pas avoir la tâche facile. Signalons ici que le catalogue général salésien pour 1894 donne comme *aspirant* dans sa liste du personnel de la rue Ménerville le futur membre du chapitre supérieur, Antoine Candela

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 23 janv[ier] 1894

Bien cher Confrère,

Vous me trouvez bien silencieux ! C'est vrai, mais je connais votre affection, vous connaissez la mienne pour vous, soyez assuré que si je ne vous écris pas plus souvent c'est que cela m'est bien difficile avec mes occupations. Et puis je sais que vous êtes si bien, en un si bon milieu, entouré de si bons soins que je me sens tranquillisé sur votre compte et que je me donne aux pauvres enfants hélas ! délaissés et dépourvus de tout secours.

Oh que j'ai été content de vous voir faire le premier pas dans les ordres, vous voilà tonsuré ; chère petite tonsure comme j'aimerais à la voir ; vous voilà sacristain de profession, vous le sacristain de la Brèche, du noviciat, ... et bientôt vous monterez à l'autel. Je n'y serai pas, ce sera un sacrifice, mais il sera tout à votre profit.

En attendant d'offrir pour victime Jésus, offrez-vous chaque jour par un travail assidu, par la mortification des sens extérieurs, par la mortification du coeur, par la mortification de l'esprit qu'est l'humilité.

Courage, mon cher Julien, plus j'avance dans la vie, plus semble-t-il s'accumuler les tracasseries, les épreuves, la persécution et tout cela me détache d'ici-bas, tout cela me fait sans cesse lever les yeux vers le ciel, tout cela me fait voir qu'il n'y a qu'une chose sur la terre qui vaille quelque chose, se sanctifier, se sanctifier pour tout de bon, énergiquement, voilà la béatitude ici-bas. Avec cela, on se moque du reste.

Je vous souhaite, mon cher enfant, cette énergie, cette joie, cette béatitude. Demandez-la pour moi. M. Cyp[rien] Beissière, à Alger, nous édifie par sa conduite vraiment salésienne ainsi que Bertrand à Oran. Tous les autres sont admirables de bon esprit, d'activité, d'entrain, d'union. Tous vous saluent, j'espère qu'ils vous écrivent.

Chaque jour, nous parlons du Noviciat, c'est notre pain quotidien.

J'écris à mon Auguste; prions pour lui. Je pense que vous ne négligez pas les bons parents de Chartres.

Pauvre Chartres.

Ch. Bellamy

Amitiés aux bons confrères de Ruitz.

Don Rua doit venir nous visiter, nous nous préparons.

Feuille pliée en deux, 210 x 132 mm, papier réglé, 3 pages, encre noire.

40

A l'automne de 1894, Julien Dhuit a été transféré de Ruitz à Saint-Léon de Marseille. Et, quand s'ouvre une nouvelle année, il se prépare à recevoir les ordres majeurs. Le P. Bellamy l'invite à prendre pour modèle de prêtre don Bosco, avec la consigne significative : "Imitez-le comme il a imité Jésus-Christ", et à s'appuyer comme lui sur la dévotion à Marie. De plus en plus, le maître fait de son jeune disciple un confident de sa santé et de sa propre vie spirituelle.

MISSIONS DE DON BOSCO

Oran, 6 janv[ier] 1895

1, Rue Ménerville, 1

ORAN (Algérie)

Mon grand mauvais sujet,

Vos vœux partent du cœur, et ce cœur je le connais de vieille date et il n'a pas changé. Merci, et continuez-moi le secours de vos prières, afin qu'en vieillissant mon cœur ne se refroidisse pas.

Je vous souhaite non seulement d'être prêtre au plus tôt, mais surtout d'être un prêtre pour tout de bon. De grâce ne soyez pas un prêtre à demi, tiède, ami de vos aises, en prenant et en laissant, un prêtre médiocre. Que Don Bosco prêtre devienne plus que jamais votre Idéal, le principe de votre vie, imitez-le comme il a imité Jésus-Christ et Jésus-Christ vivra en vous à la salésienne. C'est sa Divine Volonté - Ainsi soit-il !

De Chartres peu de nouvelles. Bientôt je n'y posséderai plus rien et serai pauvre comme je le désire depuis longtemps ; le tombeau de mes chers défunts seul y rappellera ma pensée. Si je vous dis cela c'est que vous n'aurez pas été sans l'apprendre. Vive la pauvreté !

Du reste, j'ai hâte d'être prêt à paraître devant mon Divin Maître qui peut m'appeler sans me prévenir.

Auguste m'a écrit, je lui répondrai au plus tôt. Il avance vers le sacerdoce, prions pour lui.

Aimons toujours bien la Ste Vierge. Mon cher Julien, plus j'avance dans la vie, plus cette dévotion fait mes délices, ma consolation, mon espérance.

Je vous embrasse et vous bénis bien paternellement in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

[Addition marginale] Merci des bons soins donnés à Julien Lesonneur.

Une feuille simple, 200 x 134 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

41

Le P. Bellamy est las. Son "pèlerinage" sur terre, c'est-à-dire la vie elle-même, lui coûte de plus en plus, il lui arrive de souhaiter d'en être délivré. Son médecin le presse de se ménager. Deux mois plus tard, sa lettre avouera qu'il est "malade" "depuis plusieurs mois". L'avenir de Julien, c'est-à-dire le sort de sa vocation missionnaire après le sacerdoce, le préoccupe. Qu'en bon religieux, il se soumette aux décisions de ses supérieurs.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS-ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Oran, 13 février 1895

Mon bien cher Confrère

Merci de vos bons sentiments à mon égard et de vos prières.

J'en ai un très grand et très pressant besoin pour le corps et pour l'âme. Parfois je désire que mon pèlerinage finisse, mais non recuso laborem [je ne refuse pas de travailler]. Que la volonté de Dieu se fasse.

J'attends que vous me donniez des nouvelles, car votre avenir me préoccupe toujours, vous êtes et resterez toujours mon fils bien aimé. Acceptez les décisions des Supérieurs, quelles qu'elles soient, avec reconnaissance en sachant bien qu'ils désirent et poursuivent votre plus grand bien. Courage et Confiance. M. Verwaerde vous aura donné des nouvelles. Cela me permet d'être court. Du reste, le médecin et les forces m'obligent à imposer silence à mon cœur.

Bien à vous, mon cher Julien et grand mauvais sujet, in Domino Jesu.

Ch Bellamy

Mes amitiés à vos bons parents.

Je n'ai pu répondre à vos souhaits ni de St Charles, ni du jour de l'an ! Et pourtant, ils m'ont été bien agréables, mais le travail et aussi ma paresse me jouent de vilains tours. Excusez-moi.

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier uni, 3 pages écrites, encre noire.

42

La santé du P. Bellamy s'améliore un peu. Mais les secousses ne manquent pas à l'oeuvre salésienne d'Oran. La presse locale, inspirée, croit-il, par la franc-maçonnerie, l'attaque violemment. Le directeur s'emploie à prévenir chez Julien une éventuelle déception pour la réalisation de son désir de partir en missions. Sa maison de Marseille est "excellente". Qu'il ne s'inquiète pas trop de ses notes "non écrites" de théologie. Un ou plusieurs examens avaient été passés à Lille ou à Ruitz devant un directeur, qui négligeait, semble-t-il, d'en enregistrer les résultats. Julien aurait-il été tenu de les passer à nouveau à Marseille ? Courage et humilité !

MISSIONS DE DON BOSCO
1, Rue Ménerville, 1
ORAN (Algérie)

Oran, Vendredi Saint [12 avril] 1895

Mon cher Julien,

La maladie, vous le savez, m'a depuis plusieurs mois réduit à l'inaction, surtout au silence épistolaire et j'ai dû me réserver pour le devoir strict.

Mais vous avez si bien prié pour moi que je vais mieux, aussi je m'empresse de vous remercier de votre fidèle amitié et de vos bonnes prières.

Du reste, mon cher enfant, je ne suis pas inquiet à votre sujet. Vous êtes dans une excellente maison, auprès d'un Supérieur dont l'affabilité ouvre facilement votre coeur, vous jouissez de la société de plusieurs fervents condisciples du Noviciat, vous êtes un enfant gâté, aussi je vous néglige un peu pour donner le temps que je puis à d'autres moins favorisés.

Il y a quelques jours, j'ai répondu à plusieurs lettres d'Auguste. Sous peu, je répondrai à vos bonnes soeurs. Patience. Je pense que vos bons parents et Charles vont toujours bien. J'ai rarement des nouvelles de Chartres et je ne puis vous en donner.

Ne vous inquiétez pas au sujet de l'aventure de vos traités de théologie dont les notes n'ont pas été écrites. Le Seigneur vous donne occasion de vous fortifier dans la science et d'avancer dans la sainteté ; à quelque chose malheur est bon. Soyez humble et courageux, en avant.

Quant à vos désirs de mission, ne mettez pas d'enthousiasme. Rien de positif comme [dans ?] la vie du Missionnaire, surtout du Missionnaire Salésien, rien de poétique. Il faut souffrir un peu plus, être privé davantage des consolations humaines et combattre plus que jamais contre les faiblesses de la pauvre nature déchue qu'on porte partout avec soi.

Donc, pas d'empressement. Ouvrez bien votre coeur, faites-vous entièrement connaître, mettez-vous à la disposition des Supérieurs et laissez faire la Providence. Je tiens à ne pas vous donner d'autre conseil, car celui-là renferme tous les autres. Bien entendu je prie pour vous chaque jour.

Ici nous faisons quelque bien, s'il faut en juger par la fureur avec laquelle nous attaque l'organe officiel de la franc-maçonnerie algérienne. Nous essaierons de vaincre le mal par le bien, ce sera notre réponse. Tous les confrères sont pleins d'entrain, de charité, de joie : union parfaite.

Nous aurons retraite des confrères, réunis à Eckmühl, pendant les fêtes et vacances de Pâques. Prédicateurs MM. Sutto [le salésien Angelo Sutto, vice-directeur à Eckmühl] et Albera. [le salésien Giovanni Battista Albera, qui sera bientôt vice-directeur rue Ménerville]

Je fais le paresseux.

Priez pour nous, mon cher Julien, et spécialement pour votre pauvre confrère qui a toujours pour vous une affection paternelle in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

43

Julien Dhuit a pu enfin se rendre à Turin, probablement pour s'entretenir avec don Rua sur son désir de partir en missions. Aux Quatre-Temps d'automne 1895, il a été ordonné sous-diacre. Désormais, il lit (ou récite ou prie) son bréviaire. Du 4 au 7 septembre 1895, le P. Bellamy participa au septième chapitre général salésien, tenu à Turin-Valsalice. Rentré à Oran, il exprime sa joie à Julien, qui vient de franchir un pas décisif dans son existence et lui recommande de savourer la lecture de ce bréviaire.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS-ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Oran, 4 octobre 1895

Mon bien cher Julien,

Vous êtes, je pense, de retour à Marseille, sous-diacre ! ... Que je suis heureux de vous voir lire pieusement, dévotement, attentivement, en le savourant, l'office divin. Désormais nous le réciterons ensemble. Et bientôt vous recevrez la puissance de célébrer la S. Messe !

Quand je me rappelle mon petit enfant de choeur de la Brèche !

Vous êtes allé à Turin avec un bon esprit, vous avez tout vu, entendu, goûté avec bon esprit. C'est très bien, c'est ainsi que comme une diligente abeille, il faut chercher et prendre partout uniquement le bon, le beau afin d'en faire du miel. Encore une fois, c'est très bien et je vous en félicite. Moi-même je suis revenu du Chapitre édifié et enchanté. Je suis bien inquiet des nouvelles de M. [Théodore] Harmel, veuillez m'en donner dans le cas où il serait malade.

Tous les Confrères, heureux de votre bonheur, vous félicitent et se recommandent plus que jamais à vos prières puisque vous voilà l'homme de prières de la Ste Eglise.

Vous aurez toujours, n'est-ce pas, un souvenir pour votre bien humble et affectionné Confrère in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Nous avons eu 4 professions et 7 inscriptions.

On doit nous envoyer de Marseille un novice, chef cordonnier, veuillez, je vous prie, qu'on lui enseigne la coupe pendant les quelques jours qu'il passe encore là-bas.

Ch. B.

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier uni, 4 pages, encre noire.

44

Pour la Saint-Charles (4 novembre), Julien a présenté ses vœux au P. Bellamy. Dans sa réponse celui-ci revient sur le bréviaire du nouveau sous-diacre. Que sa lecture soit un temps de véritable prière !

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS-ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Oran, 13 novembre 1895

Mon cher Julien,

Relativement aux années passées, me voici en avance pour vous remercier de vos souhaits de fête. Merci des bonnes nouvelles de Chartres, à l'occasion offrez mes amitiés.

Je suis heureux de vous savoir heureux. Prions ensemble même [y compris] en récitant le Bréviaire car hélas ! *assueta vilescunt* [ce à quoi on s'habitue devient inintéressant] et il n'arrive que trop que le Bréviaire n'est plus une prière, tant s'en faut !

Faites qu'il reste toujours pour vous un ami, un soutien, un bain de surnaturel, une source ; ayez soif d'aller vous y rafraîchir l'âme !

Bien à vous, mon cher Julien, in Domino Jesu

Ch. Bellamy

Charles m'a écrit.

Une feuille pliée en deux, 137 x 105 mm, papier uni, encre noire.

45

Julien Dhuit sera ordonné diacre aux Quatre-Temps de décembre 1895. Charles Bellamy le félicite et revient sur lui-même : sa propre vie d'apôtre, son salut et le jugement de Dieu sur lui, qui souvent "l'effraie".

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS-ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Oran, 9 décembre 1895

Mon bien cher Julien,

La nouvelle que vous m'annoncez m'est bien agréable. Dans quelques jours vous serez diacre, homme fort "ad robur", homme de travail, il a pour

partage les bonnes oeuvres ; homme d'humilité, le diacre est un serviteur. Il a pour modèle S. Joseph, le diacre de Marie-prêtre.

Puissiez-vous, cher enfant, ouvrir votre coeur bien grand afin de ne pas perdre une goutte de la rosée céleste qui descendra du ciel sur votre âme au jour de votre ordination. La pensée du jugement que j'aurai à subir peut-être bientôt devant mon Dieu qui m'a tant aimé, prodigué tant de grâces, m'effraie souvent, mais je me sens un peu fortifié en songeant que je laisserai après moi quelques belles âmes qui prieront pour le repos de mon âme, ne se souvenant pas de mes défauts, mais ne tenant compte que de la bonne volonté avec laquelle j'ai désiré, voulu, poursuivi leur sanctification. Vous serez de ceux-là, vous me le dites, je vous en remercie, mon cher Julien.

Courage, oui, courage, car il en faut beaucoup pour être prêtre. Heureusement la joie intérieure, même dès cette vie, surpasse et de beaucoup la multitude de nos misères et des tribulations. Vive Dieu ! en avant.

Au nom de la très Sainte Vierge Marie, je vous bénis. Soyez son diacre afin de devenir son prêtre, comme Don Bosco, c'est digne d'un enfant de Notre Dame de Chartres, Salésien.

Bien à vous, mon cher Julien, in Domino Jesu

Ch. Bellamy

P.S. N'oubliez jamais de me rappeler au souvenir de vos bons parents.

Tous nos chers confrères, amis, vous offrent leurs félicitations. Veuillez dire à M. Harmel que je lui adresse par la poste "A chacun son métier" avec prière instante de le renvoyer après copie.

Une feuille pliée en deux, 201 x 133 mm, papier réglé, 3 pages, encre noire.

46

Sur une carte de visite, le P. Bellamy félicite le nouveau diacre et le remercie de ses vœux pour la nouvelle année 1896.

L'ABBE CHARLES BELLAMY
Supérieur des Missionnaires de Don Bosco
1, rue Ménerville
ORAN-ECKMÜHL

Reçoit le Samedi

[verso]

7 janv. 1896

Mon cher Diacre

Je vous avais à l'avance adressé mes souhaits pour votre diaconat [sic]. Il me reste à vous féliciter en vous remerciant de vos souhaits.

Je vous invite à venir me faire diacre, nous chanterions une belle grand'messe. Mais déjà, je vous entrevois célébrant vous-même l'auguste Sacrifice et je me vois à genoux recevant la bénédiction de mon cher fils in Domino Jesu !

Ch. Bellamy

Une carte de visite, 100 x 60 mm, encre noire.

49

Julien Dhuit fut ordonné prêtre à Chartres le 29 juin 1896 et y célébra sa première messe le lendemain 30. Le P. Bellamy et lui-même eussent aimé que l'abbé E. Legué fût ce jour-là son prêtre assistant. Mais, le 2 juin, une lettre de M. Legué expliqua au P. Bellamy que ce service lui serait impossible. C'est au verso de la lettre de M. Legué que le P. Bellamy adressa à Julien les lignes suivantes.

7 juin 1896

Mon cher Julien,

Vous le voyez, il faudra choisir un autre assistant pour votre Première Messe. Cela vous sera facile et le choix est tout trouvé si vous pouvez avoir pour vous accompagner à Chartres un prêtre Salésien, par exemple, D. Beissière Léon.

Quoi qu'il en soit, ne vous inquiétez pas de ces détails. L'essentiel est de préparer votre âme à recevoir la grâce sacerdotale aussi abondante que possible.

Pour cela, je vous souhaite un coeur bien humble, bien généreux, bien uni à Dieu dans la prière.

Ch. Bellamy

Ici, Mr Beissière [Cyprien] sous-diacre, Mr Dhenry [Léon] minoré. Avons eu un triduum de fêtes bien réussies.

8 juin

Je reçois votre lettre écrite au nom de D. Bologne, remerciez-le. Ce que vous me dites me console. Courage, mais beaucoup d'humilité et de calme in Domino.

Ch. Bellamy

Une feuille 208 x 137 mm, papier uni, encre noire.

50

Le P. Bellamy a tardé à réagir aux nouvelles de l'ordination et de la première messe de Julien Dhuit à Chartres. La mort brutale, le 16 juillet, du clerc de sa communauté Léon Dhenry (23 ans) l'explique, Julien l'a compris. Lui-même est toujours bien fatigué.

MISSIONS DE DON BOSCO
ALGERIE

Oran-Eckmühl, 30 juillet 1896

Mon bien cher Confrère,

Vous avez deviné la cause de mon silence, mais ni les occupations, ni les jours d'épuisement et de peines que j'ai traversés ne m'ont empêché de prendre part à vos joies et aux fêtes dont vous avez été l'objet.

Vous voilà armé du S. Bréviaire et du S. Sacrifice de la Messe ; si vous le voulez vous pouvez désormais vivre d'union intime et facile avec Notre Seigneur et vous consoler de toutes peines et fatigues. Célébrez chaque jour comme au premier jour.

Je vous ai adressé les notes intimes sur M. Dhenry : elles ont dû vous dire ce que vous désiriez savoir. M. Verwaerde à son passage a pu ajouter quelques détails ... Je ne [me] suis pas encore fait à cette mort qui me prive d'un fils très affectionné et d'un confrère très capable ! Que la Volonté de Dieu soit faite.

Ma santé se rétablit assez rapidement. Hier j'ai participé à une grande promenade (en voiture), faite avec nos confrères profès. Le coeur repose la tête. J'espère n'être pas obligé d'aller prendre du repos en France.

Allons, cher fils in Domino, soyons de saints prêtres, le reste passe.

Votre bien affectionné in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

[Addition marginale] Veuillez compléter l'adresse de la lettre à votre soeur, s.v.p.

Une feuille 212 x 136 mm, papier quadrillé, écrite recto et verso.

51

Depuis deux mois maintenant, Julien Dhuit est prêtre. Le P. Bellamy lui adresse quelques conseils pour ses prédications. "Ayez plein le coeur de ce que vous désirez faire passer dans le coeur de vos auditeurs." Et il lui laisse deviner quelle somme de peines "crucifiantes" lui-même endure à Oran. Cependant "quoi qu'il arrive", c'est avec "véhémence" qu'il désire "faire son salut" et "tendre à la sainteté". L'une de ses phrases prend pour nous une allure prophétique. "Ah ! mon cher Julien, en avançant dans la vie sacerdotale, vous expérimenterez chaque jour davantage la vérité de la parole de maman Marguerite que vous avez inscrite au

Mémorial de votre Ordination : que devenir prêtre, c'est commencer à souffrir !" Le prêtre Dhuit n'opéra pas pour une vie facile et ne la trouvera donc jamais.

MISSIONS DE DON BOSCO
ALGERIE

Oran-Eckmühl, 29 août 1896

Mon bien cher Julien,

Je vois par votre lettre que vos vacances sont de vraies vacances salésiennes, très occupées. Ne vous en plaignez pas, mais pendant que l'esprit est au service de Dieu et travaille sans cesse, il faut que votre coeur reste calme, bien uni à Dieu.

La Sainte Messe, le Bréviaire doivent être pour vous un vrai délassement, un bain reposant de surnaturel. Attention à la routine, ne devenez pas blasé. Combien je bénis Dieu et je suis consolé de vous voir si bien décidé à être pour de bon un saint prêtre salésien. Tenez-vous bien humble car le vieil homme n'est pas mort, mais confiance et joie.

J'aurais été content de vous entendre prêcher ; profitez des conseils qui vous sont donnés ; visez non à l'effet, mais à sanctifier les âmes en les instruisant. "Sanctifica eos in veritate" [Sanctifie-les dans la vérité], vous n'en serez que plus simple, plus intéressant et petit à petit plus émouvant.

Dites aux autres ce qui vous fait du bien à vous-même, ayez plein le coeur ce que vous désirez faire passer dans le coeur de vos auditeurs. "Pectus quod disertos facit" [C'est le coeur qui rend éloquent], c'est alors que vous serez éloquent, de la vraie éloquence, non falsifiée et feinte, mais naturelle et surnaturelle. En avant pour Dieu et les âmes. Si maman Dhuit vous écoutait et Marie et Louise, comme elles seraient heureuses.

Ici le bien se fait, mais comme toujours les épreuves ne manquent pas.

Personnellement, je traverse des peines très crucifiantes. Don Albera me dit que vraiment Dieu veut me purifier ... C'est très vrai, priez pour que je sache profiter de ces grâces. Grâce à Dieu, je n'ai pas perdu le désir qui fut toujours si véhément dans mon âme de faire mon salut et de tendre à la sainteté quoi qu'il arrive. Ah ! mon cher Julien, en avançant dans la vie sacerdotale, vous expérimenterez chaque jour davantage la vérité de la parole de maman Marguerite que vous avez inscrite au Mémorial de votre Ordination, que devenir prêtre c'est commencer à souffrir. J'ajouterai : pour ne plus cesser jusqu'à la mort. Mais pour être juste, il faut dire que la grâce de Dieu rend bien douces, bien aimables, bien supportables toutes ces peines. Soyons prêtres salésiens pour tout de bon, qu'importe le reste, les autres, etc. ... Du reste, mon cher Julien, s'il y a des épreuves à Oran, et il y en a partout, il y a aussi beaucoup de consolations et il se trouve ici de belles âmes bien agréables au bon Dieu et bien agréables à leur pauvre supérieur.

En écrivant à Chartres et à vos soeurs, n'oubliez pas de me rappeler à leur souvenir, à leurs prières. Aujourd'hui, S. Louis, c'est fête double à la maison, vous ne l'aurez pas oublié.

Bien à vous, mon cher enfant, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 213 x 138 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

52

La lettre précédente sitôt reçue, Julien Dhuit a confirmé ses excellentes dispositions de nouveau prêtre. Le P. Bellamy s'en félicite.

L'ABBE CHARLES BELLAMY
Supérieur des Missionnaires de Don Bosco
1, rue Ménerville,
ORAN-ECKMÜHL

Reçoit le Samedi

15 septembre [1896]

Bien cher Julien,

Que Dieu soit béni de vos bonnes dispositions, la générosité, la générosité, la générosité !

Vous avez le secret de la béatitude anticipée, ne le perdez pas. Oh ! la messe ! Oh, le Bréviaire ! Que c'est bon. Dieu nous a aimés infiniment.

Notre retraite, prêchée par un Jésuite, du 17 au 26. Priez.

Attention à votre santé. Ch. Bellamy

Une carte de visite, 100 x 60 mm, manuscrite au seul verso, encre noire.

53

Julien réside provisoirement dans la maison salésienne de Saint-Cyr (Var). Dans une lettre consacrée aux nouvelles des salésiens d'Oran, le P. Bellamy lui rappelle la bienfaisance d'une brève lecture régulière de la Bible. (En 1896-1897, don Giovanni Battista Albera reçoit le titre de directeur de l'oratoire Saint-Louis, rue Ménerville, le P. Bellamy demeurant directeur d'Oran-Eckmühl, mais conservant, semble-t-il, la responsabilité générale des "Missions de Don Bosco, Algérie".)

MISSIONS DE DON BOSCO
ALGERIE

Oran - Eckmühl, le 8 octobre 1896

Mon bien cher Julien,

De votre retraite provisoire de S. Cyr, vous songez à ceux qui sont de l'autre côté de la Méditerranée et vous nous envoyez quelques nouvelles de la famille salésienne de France. Je vous en remercie car nous en sommes parfois privés, et c'est l'une des peines les plus dures que nous procure notre éloignement. Veuillez de temps en temps nous continuer cette même charité.

M. [Louis] Mialhe a malheureusement perdu l'usage de l'oeil droit par suite d'une sorte de paralysie du nerf optique. Cet oeil avait failli le faire réformer. C'est une dure épreuve. Espérons que la Bonne Mère ne la rendra pas plus pénible encore. En attendant, privés de personnel, nous commençons notre année péniblement mais joyeusement et avec entrain après une retraite de 10 bons jours que personne n'a trouvée trop longue.

Le service militaire commence à nous causer quelques défections dans le nombre. Dieu veuille qu'il n'y en ait point en qualité dans ceux qui reviennent ! Vos dispositions si ferventes me causent une grande joie. Continuez, mon bien cher, à aimer Dieu de tout votre coeur, sans vous arrêter au qu'en dira-t-on des demi-religieux. Ils sont malheureux, ne les imitons pas.

Trouvez, s'il se peut, quelques minutes pour la Ste Ecriture ; à ce repas de l'âme, l'appétit vient en mangeant. Souvenez-vous de l'enthousiasme de la Providence [le noviciat].

Chartres est en fête, le troupeau a enfin son Pasteur. Bénissons Dieu.

Mes amitiés à vos bons parents, à Auguste, à vos soeurs.

Toujours bien à vous, de coeur in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

MM. [Jules] Delteil et [Julien] Ménier ont fait leur profession. Bonnes recrues, venues par Ménilmontant. [Malheureusement, Delteil ordonné prêtre, affirmera en 1913 et 1914 avoir été forcé par don Bellamy à entrer dans la congrégation et sera dispensé de ses voeux par don Albera le 20 octobre 1919.]

Une feuille pliée en deux, 204 x 137 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire.

Julien Dhuit a retrouvé Saint-Léon de Marseille. Une petite carte de don Bellamy répond à ses voeux pour la Saint-Charles (4 novembre). Charles Bellamy et Julien Dhuit demeurent unis dans la prière. Noter qu'à la rentrée de cette année scolaire, don Bellamy n'est plus directeur des deux institutions oranaises, car le P. Giovanni Battista Albera est directeur de l'oratoire St Louis, rue Ménerville. Comme le fait comprendre sa carte de visite, il demeure

toutefois "Supérieur des Missionnaires de Don Bosco" et officiellement directeur du seul oratoire de Jésus Adolescent

L'ABBE CHARLES BELLAMY
Supérieur des Missionnaires de Don Bosco
1, rue Ménerville
ORAN-ECKMÜHL

Reçoit le samedi

Dans lettre d'Auguste : professeur !

Tout cela me vieillit mais me console grandement. Après moi, mes fils bien-aimés feront du bien !

[Verso]

8 Novem[bre] 1896

Mon bien cher Julien,

Aujourd'hui, permettez-moi d'être court par force. Merci de vos cordiaux et filiaux souhaits. Que je suis surtout heureux de vous voir plein d'estime pour vos Supérieurs ! C'est trop rare parmi nous et pourtant c'est le signe véritable du bon Salésien. Récitons ensemble le Bréviaire, célébrons ensemble la Ste Messe, pour nos vivants et pour nos défunts. Bien à vous, vous le savez, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Carte de visite, 100 x 60 mm, recto et verso, encre noire

55

Nouveaux conseils du Père Bellamy sur la prédication à celui qu'on surnommait un jour à Paris "le Bossuet des gosses".

MISSIONS DE DON BOSCO
ALGERIE

Oran-Eckmühl, le 20 novembre 1896

Mon cher Julien,

Autant que vous, plus que vous peut-être, j'admire et j'aime la vie de Alfred Pianeti [Il s'agit peut-être d'un maître de chapelle de la Maîtrise de la cathédrale de Chartres], et j'ai bien des fois demandé à Mr Legué de la faire imprimer et même de nous la laisser imprimer.

Mais des raisons graves retardent cette impression. Lorsque ces difficultés seront écartées, M. Legué ajoutera quelques notes recueillies depuis et fort intéressantes, et puis la Maîtrise alors en revendiquera probablement la propriété.

D'ici là, il faut trouver autre part à manger, pour l'ogre des Lectures Catholiques mensuelles ! [A la fin du dix-neuvième siècle, Saint-Léon de Marseille publiait une réplique de la revue salésienne de Turin, les *Letture cattoliche*]. Ce qui ne doit pas toujours être facile. On m'a proposé d'écrire; quand je ne serai plus directeur, je le ferai volontiers, ne serait-ce que pour faire comme les autres. Je ris, vous le voyez.

Vous me demandez des conseils pour la prédication. Je vous dirai franchement que si j'estime les bons Sermonnaires pour [les] exercices de littérature sacrée, je n'ai jamais pu m'en servir et n'ai jamais voulu les conseiller pour la pratique de la prédication.

J'estime, en effet, que nous devons prêcher pour nos enfants et leur parler de façon à être parfaitement compris. Or les grands sermons modèles ont été écrits pour de tout autres auditoires.

Quant au fond, j'estime qu'on l'étudie avec plus de précision, de clarté dans les ouvrages ad hoc : théologies, catéchismes de persévérance. A mon avis nous devons nous nourrir de la substance catholique et puis nous devons la présenter à nos enfants sous une forme vraiment populaire, simple, concrète, intéressante, pleine de verve, d'entrain, de coeur, toute personnelle.

Or certe forme-là ne se trouve pas dans les gds [grands] sermonnaires, et plus facilement on la trouverait dans quelques auteurs qui ont spécialement écrit pour le peuple, pour la jeunesse ouvrière, sans être tombés dans la trivialité, l'argot ... Parmi ces auteurs, j'ai lu avec profit l'abbé Mullois, Mgr de Ségur, Don Bosco, les bonnes traductions de St Alphonse de Liguori, et ... et pourquoi le cacher, j'ai surtout lu mon propre coeur, mes propres sentiments, parlant à mes enfants comme je me parlais à moi-même au pied de mon crucifix. Autrefois je me faisais impitoyablement corriger, critiquer par ma bonne mère qui avait pour cela un sens très droit. Le travail, l'effort peut-être le plus pénible, le plus constant de ma vie a été de m'habituer à parler clairement, et de rechercher la manière la plus simple, la plus claire, la plus saisissante, la plus concrète d'imprimer les vérités que je voulais enseigner. Il m'est arrivé parfois de déchirer, biffer des sermons entiers, des pages et plusieurs fois de suite (alors que j'avais le temps d'écrire ! Hélas, il y a longtemps que je ne le puis plus). Vous le voyez :

1° pour le fond, étude sérieuse, approfondie d'ouvrages didactiques sur la doctrine, la morale ... (surtout le catéchisme),.

2° pour la forme littéraire, lecture d'auteurs populaires,

3° pour le plan, je me suis toujours inspiré des principes de la philosophie scolastique et je me suis appliqué à faire des plans très personnels. Du reste, il y a plusieurs moules qui reviennent sans cesse, tels que ceux-ci : Théorie, pratique. Avant, pendant, après. Excellence de, moyen pratique de ... Origine, objet, forme.

Depuis quelques années, on a publié des plans de sermons, d'instructions ... J'ai remarqué qu'on peut les ramener invariablement aux mêmes divisions philosophiques fondamentales, par opposition. Une fois que nous avons ces divisions comme autant de moules intellectuels, nous acquérons facilement l'habitude de faire nos plans et le travail personnel est toujours le plan naturel, le meilleur, celui qui reste le plus facilement dans la mémoire.

[Additions marginales] Pour traiter ce sujet, il faudrait plusieurs lettres, hélas, je n'en ai pas le temps. Peut-être ces conseils vous seront-ils utiles. A vous, mon bien cher, in Domino Jesu. Ch. Bellamy

Nous attendons Mme Ménier qui vient voir son Julien, peut-être l'aurez-vous vue à Marseille, en passant.

Une feuille pliée en deux, 211 x 137 mm, papier quadrillé, 4 pages écrites, recto-verso, encre noire.

56

Au lendemain de la fête de l'Immaculée Conception, l'ex-chaplain de Notre Dame de la Brèche laisse déborder son cœur d'amour envers Marie. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Julien Dhuit sera son fidèle disciple.

9 décembre 1896

Mon cher Julien,

J'ai reçu votre dernier mot et, puisque je trouve l'occasion de vous envoyer une parole d'affection, je ne la laisse pas échapper. Hier, fête de l'Immaculée, que de souvenirs providentiels et autres m'ont assailli au Saint autel et partout !

Aimons l'Immaculée, mon cher Julien. Pour Elle, nous n'en pourrons jamais trop faire ; pour Elle, nous n'en ferons jamais assez. Faites-la aimer sans respect humain par vos enfants. Sans cela à quoi bon s'être fait Salésien ! A vous en Marie.

Ch. Bellamy

Une feuille simple, 133 x 104 mm, papier uni, recto seul, encre noire.

57

Depuis l'ordination sacerdotale de juin 1896, les lettres entre Charles Bellamy et Julien Dhuit se sont multipliées. Elles continueront d'accompagner nombreuses le nouveau prêtre en 1897. Ce sera d'abord une carte de vœux pour la nouvelle année. (Aux Quatre-Temps de décembre 1896, Auguste Dhuit a été ordonné diacre.)

L'ABBE CHARLES BELLAMY
Supérieur des Missionnaires de Don Bosco
ORAN-ECKMÜHL

Oran, 4 janvier 1897

Mon bien cher Julien,

Un tout petit mot de souhaits ; ces jours-ci plus que jamais, chaque minute est un trésor (trésor de patience, il en faut !).

L'année sera ce que nous la ferons.

Vive les âmes de bonne volonté, la grâce ne manque jamais ! A vous, mon très cher, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

[Addition au recto de la carte] J'ai remercié Dieu du diaconat d'Auguste.

Une carte de visite, 93 x 56 mm, encre noire

58

Le P. Bellamy prévoit une visite de don Joseph Bologne à Oran.

L'ABBE CHARLES BELLAMY
Supérieur des Missionnaires de Don Bosco
ORAN-ECKMÜHL

Oran, le 9 janvier 1897

Mon cher Julien,

Madame Ménier [mère du salésien Julien Ménier] repart pour [la] France mardi prochain 12 janvier, sera à Marseille le jeudi, repart pour Paris le soir même.

Viendrez-vous accompagner D. Bologne, lui porter sa valise, faire son secrétaire ... Quelle bonne joie ... mais ... mais ...

Bien à vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Reçu votre aimable lettre. Vous écrirai plus longuement.

Une carte de visite, 93 x 56 mm, encre noire.

59

Au cours de la deuxième quinzaine de janvier, le supérieur salésien don Francesco Cerruti, conseiller général des études, que don Bologne accompagnait, a procédé à la visite canonique de l'oeuvre d'Oran. On a aussi parlé de Marseille et donc de Julien.

Oran, 5 février 1897

Mon bien cher Julien,

Nos bons Supérieurs ont absorbé ces jours-ci tous mes instants. Maintenant le travail abonde, il faut que je sois court.

Don Cerruti a été content de vous. Don Bologne lui aussi est content. Deo Gratias ! Continuez et surtout, mon cher grand enfant, tenez-vous bien petit, bien humble entre les mains de vos bons Supérieurs, c'est le secret de la paix, du bonheur. A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

[Additions au recto] L'Abbé Charles Bellamy.

J'ai lu avec intérêt votre programme de séance [A Marseille probablement, lors de la visite de don Cerruti]. Ici nous avons fait de notre mieux, mais comme de pauvres débutants.

Carte vierge, 93 x 56 mm, encre noire.

60

Le P. Bellamy multiplie ses conseils au prêtre Julien Dhuit. "Pour la prédication, allez le plus possible aux sources". La prière, très spécialement le Bréviaire, a une importance toute particulière pour le prêtre. .

MISSIONS DE DON BOSCO
A L G E R I E

Oran-Eckmühl, le 3 avril 1897

Mon cher Julien,

Depuis quelque temps vous me gêtez et, comme tout enfant gâté, je trouvais long votre silence à l'occasion de la St Joseph.

Nos Marseillais surtout sont si avides de tout ce qui se passe au pays de Mistral ! Vos nouvelles les ont vivement intéressés.

Vous avez été un peu souffrant, il faut voir le médecin et prendre des remèdes préventifs tels, je crois, que les rafraîchissants, et puis, mon cher enfant, une fois qu'on a fait ce que la prudence conseille, patience ! Nous sommes prêtres

et la Passion de N. S. est là pour vous dire l'efficacité des souffrances et des douleurs pour le salut des âmes et notre propre sanctification.

Pour la prédication, étudiez surtout la doctrine. "Sanctifica eos in veritate" [Sanctifie-les dans la vérité]. Pour cela, allez le plus possible aux sources : Ecriture Ste, Théologie dogmatique et morale, Liturgie, Histoire de l'Eglise ... Et pour la forme, inspirez-vous de quelques petits traités populaires, et surtout après avoir mâché, trituré la saine doctrine par la réflexion, ne visez pas à l'effet, mais mettez tout votre coeur à forcer les autres à penser, à croire, à aimer ce que vous pensez, croyez et aimez. Vous aurez ainsi plus de naturel, moins de contention d'esprit, vous serez plus proportionné à votre petit monde et plus pratique. Surtout ne vous fatiguez pas trop à vouloir trop étudier à la fois. Et n'oubliez jamais que le grand moyen en tout est toujours la prière et le bréviaire est une prière ; n'allez pas l'oublier. Récitez-le avec tout votre coeur, bien à votre aise, tout à ce que vous faites ... Age quod agis [Fais ce que tu fais !]

Qu'entendez-vous par le Jubilé de Don Bologne ? [Don Joserph Bologne avait été ordonné prêtre le 30 avril 1872, vingt-cinq ans auparavant] Et à quelle époque précise aura-t-il lieu ? Vous me ferez plaisir de me l'écrire aussitôt que vous le saurez sûrement.

Vous êtes toujours heureux dans votre sainte vocation, cette pensée me rend bien heureux. Courage et joie toujours.

Bien à vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 214 x 137 mm, papier quadrillé, encre noire

61

Les fêtes du jubilé sacerdotal de don Bologne se déroulent à Marseille. Le P. Bellamy eût aimé y participer.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

le 3 mai 1897

Mon bien cher Julien,

J'espérais être des vôtres pour les fêtes Jubilaires. La Providence m'oblige au sacrifice de ce voyage qui m'avait tant souri. Patience.

Vous nous écrirez des détails qui intéresseront vivement tous nos Marseillais, lesquels grillent d'envie d'accompagner Mr Ménier, qui se rend à Montpellier en vue du baccalauréat. Julien [Ménier] nous donnera des détails. C'est pourquoi je me tais, car nous sortons de fêtes et j'ai peu de temps libre. Bien à vous cher Julien. Réjouissez-vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 104 x 66 mm, encre noire.

62

Julien Dhuit, qui, dans une lettre intermédiaire, a longuement raconté les fêtes du jubilé de don Bologne, envisage un voyage à Chartres dans sa famille, probablement pour les fêtes de l'ordination de son frère Auguste. Le P. Bellamy lui demande d'y renoncer. Les autorités salésiennes étaient alors fort strictes sur ce point.

MISSIONS DE DON BOSCO
ALGERIE

Oran, le 21 mai 1897

Mon bien cher Julien,

Votre longue lettre a rendu heureux tout le monde ici, qui attendait avec impatience (surtout les Marseillais) des nouvelles de votre belle fête ; je tiens à vous en remercier sans retard. Nous aurions bien voulu faire davantage mais ... mais ...

Mr Ménier aurait pu rester, mais le désir de réussir dans son examen et de nous être utile lui a fait faire ce sacrifice, nous ne pouvons qu'en être édifiés.

Si vous le pouvez facilement, veuillez nous envoyer les morceaux inédits de Mr Rossi ; nos artistes les désirent, ajoutez-y ce qui a le plus frappé, mais tout cela sans vous donner le tracas.

Pour moi, je désire surtout l'allocution de Mr Mendre, si on la publie.

Il y a toujours des épines : la maladie vous a fait des victimes et votre classe est ébranlée, prenez patience, Dieu a ses desseins, ne serait-ce que celui de nous exercer à la patience. Les nouvelles chartraines sont tristes, réjouissez vos bons parents par des lettres bien gaies.

Quant à votre voyage à Chartres, tout bien considéré, il me semble que vous feriez bien d'exhorter vos chers parents à faire ce sacrifice. L'an dernier on n'a pas osé me refuser, mais j'ai su que les Supérieurs étaient quelque peu peînés de voir la facilité des voyages à la maison paternelle. Après l'exception de l'an dernier et des années précédentes, il me semble qu'il ne faudrait même pas en parler à Don Bologne qui souffre tant d'avoir à refuser. Toutefois si vous croyez devoir agir autrement et si vous allez à Chartres, je m'en réjouirai beaucoup pour vos bons parents.

Ici, Mr Beissière fera le sacrifice et Mr Bruno aussi. Les Supérieurs en ont manifesté le désir. Fiat !

Voici l'été, hâtez-vous lentement, pas de perte de temps, mais pas de surmenage. Je prie la Bonne Mère de bénir mon Julien.

Bien affectueusement vôtre in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Nous aurons 3 prêtres le 29 Juin : Mrs [Cyprien] Beissière, [Bernard] Bruno, [Ambrogio] Tirelli.

Une feuille pliée en deux, 266 x 137 mm, papier quadrillé, encre noire.

63

Julien Dhuit a décidé de ne pas demander l'autorisation de se rendre à Chartres pour l'ordination de son frère Auguste, le 29 de ce mois de juin. Le P. Bellamy l'en félicite. "Vous avez bien fait. Vous agissez en missionnaire de coeur et d'esprit."

le 19 juin 1897

Mon bien cher Julien,

Reçu l'acte notarié, merci à D. Bologne.

Compte sur vous pour débrouiller Mr Beissière Laurent. Il désire, a-t-il écrit, revenir par Alger. Les Transports accordent des billets combinés avec Chemins de Fer (Marseille, Oran, Alger).

Mais comme j'ai offert le billet gratuit Oran-Marseille, je désirerais bien que Mr Beissière prît sur lui le surplus qu'occasionnera son retour par Alger. Vous voilà au courant, plaidez pour notre extrême pauvreté ; mais, du reste, à la grâce de la bonne Providence.

Félicitez, à l'occasion, M. Gouin [?] du mariage de son fils et remerciez-le.

Il faut que les religieux sachent accepter de voir parfois les pauvres parents se plaindre et pleurer ! Cela entre hélas ! dans notre bagage de vie religieuse. Courage ! Je suis heureux que vous ayez fait le sacrifice. L'an dernier, j'ai senti qu'on avait accordé pour ne pas refuser, mais que les Supérieurs désireraient bien qu'on ne leur demande pas ce qu'ils ne peuvent refuser et ce qu'ils n'accordent qu'à regret. Vous avez bien fait. Vous agissez en missionnaire de coeur et d'esprit. Dieu bénira, vous, Auguste et les bons parents ; et puis tout passe, même les joies d'une ordination ; le sacrifice accepté demeure !

Prêchez pour faire du bien avec coeur, clarté, et dites toujours quelque chose. Sanctifica eos in veritate.

Grande promenade à Avignon ! Je n'ambitionne que celle ... au Sahara, par train spécial, à dos de chameau.

Francis Jumentier, Auguste Dhuit : voilà les prémices de mon premier apostolat arrivées à maturité. Dieu et sa Divine Mère soient bénis ! Il me semble que maintenant je paraîtrai plus tranquille devant le Souverain Juge, accompagné de l'intercession de mes très chers enfants de choeur, devenus mes frères dans le Sacerdoce.

Si vous aviez à l'Oratoire [St Léon, de Marseille] "le Chérubin et le Prêtre", pendant du duo "le Chérubin et l'Ame", veuillez, s'il vous plaît, vous le procurer et me l'adresser au plus tôt. S'il y a des frais, dites-les moi. Mais si vous ne l'avez pas sous la main, inutile de vous tracasser. (*En note.* Si vous aviez quelque chose pour l'ordination, envoyez, je vous le retournerai, merci.) Vous devinez que par ce temps de retraite l'ouvrage abonde. Mais que nous sommes gâtés d'être occupés à un si bel ouvrage !

Bien à vous, mon cher Julien, in Domino Jesu,

Charles Bellamy

Je pense aller me recueillir quelques jours aussitôt après l'ordination, car je crains qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé. Priez un peu pour moi.

Une feuille papier fort pliée en deux, 117 x 112 mm, 4 pages, encre noire.

64

Julien Dhuit a donné au P. Bellamy des nouvelles des fêtes de l'ordination d'Auguste.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Le 23 juillet 1897

Mon cher Julien,

Vos bonnes nouvelles chartraines ont égayé les loisirs de quelques excursions que j'ai faites en Kabylie pour me reposer un peu. Dieu soit béni et sa divine Mère ! Toute votre famille a été heureuse, j'en suis tout consolé. Ici nos fêtes ont été également belles, vraiment belles. Qu'il fait bon aimer le Seigneur !

La fin d'année augmente encore le travail habituel.

Bien à vous, amitiés aux Confrères in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

M. Beissière Laurent, attendant le billet chez lui, n'avait pas passé par l'Oratoire [St Léon]. Vous avez dû le voir au retour.

Un carte-lettre, 104 x 66 mm, recto-verso, encre noire.

65

Durant l'été, peut-être à Marseille, le P. Bellamy a participé avec Julien Dhuit à une "retraite sacerdotale", qu'il a très appréciée.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Le 20 sept. 1897

Bien cher Julien,

Et moi aussi, je suis encore sous l'impression de votre belle retraite sacerdotale, tant j'y ai goûté de consolation et d'édification. Il s'agit de n'en pas perdre les fruits ... Organisez-vous, ne laissez rien tomber à terre, celui qui sait économiser les petits riens se rendra capable d'entreprendre de grandes choses. Mais le plus difficile n'est pas de commencer, c'est de continuer. Ici, en pleine retraite, 30 retraitants, confrères et jeunes gens. Excellent esprit, ferveur.

Notre retour a été très bon, depuis lors la mer est agitée. Amitiés à MM. Pierre, Roussel ... et autres confrères.

A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Continuez à me donner des nouvelles de Marseille, c'est un acte de charité pour nous tous si isolés.

Une carte-lettre, 104 x 66 mm, recto-verso, encre noire

66

A Marseille, le P. Dhuit fait désormais office d'agent de liaison pour les fournitures (livres, outillage) destinées à Oran. Les déplacements annoncés ici laissent entendre que l'entente communautaire est loin d'avoir été satisfaisante à Oran durant l'année précédente..

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
de
JESUS-ADOLESCENT

Oran - Eckmühl, le 28 Sept. 1897

Mon cher Julien,

Vous êtes si gentil pour moi que j'en use. Vendredi prochain, 3 petits Corses doivent s'embarquer à Marseille pour Oran (envoi de Carbuccia).

Le même jour (d'après un télégramme que j'ai envoyé à M. l'abbé Delteil, qui a fini son année à Rodez), celui-ci doit s'embarquer pour Oran avec 2 enfants (vocations) qu'il amène.

Veuillez faire les démarches (lorsqu'ils seront arrivés) pour M. Delteil et ses enfants (les Corses paient leur voyage). Enfin surtout que M. Delteil conduise la caravane. Si quelque coadjuteur qui doit venir (soit de Montpellier, soit de Ruitz) pouvait se joindre à eux, ce serait encore mieux. Peut-être aussi les 2 Soeurs qui doivent venir pourraient-elles profiter de la circonstance ? Un mot de cela à D. Bologne, s'il est là, et que tout se fasse d'après ses conseils. (*Addition marginale*. Les enfants et coadjuteur pourraient peut-être par économie prendre la troisième [classe].)

La Providence vient de me mettre en mesure d'envoyer les 500 F. ci-joints, nouvel acompte sur notre dette avec l'Oratoire ; qu'on veuille bien me faire connaître le reliquat. Je vous envoie l'argent craignant que D. Bologne et autres soient absents.

Les envois sont arrivés au port d'Oran. J'ai reçu lettre d'avis. Merci.

Don [Pietro] Corradini est arrivé en bonne santé, son obéissance le met à la place de Don [Angelo] Sutto qui va, rue Ménerville, remplacer M. [Giovanni Battista] Albera. Il semble qu'une ère de concorde va régner. Oh ! que je le désire. Priez pour le pauvre M. [Cyprien] Beissière dont le coeur est bon, mais dont le jugement n'est pas toujours très droit et me cause quelques petits ennuis, patience !

Nous traversons une grosse semaine pleine de travail. Je me propose de prendre les précautions pour que vous ayez après moi mes pauvres notes, lesquelles pour d'autres n'auraient d'autre valeur que de servir à allumer le feu. Tout cela est si personnel, mais enfin je n'ai rien à vous refuser, pas même un petit caprice d'amitié.

Bonne année [scolaire], mon bien cher. Ici j'ai donné pour bouquet [spirituel] le mot de Jeanne d'Arc et vraiment aussi de D. Bosco : "Besognons de bon coeur", dans l'humilité (pour soi), la charité (pour le prochain), la piété (pour Dieu).

A vous toujours in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

67

Don Bellamy soumet à Julien quelques problèmes de transport.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
de
JESUS ADOLESCENT

Oran - Eckmühl, le 2 Octobre 1897

Mon cher Julien,

Je suis tout surpris que M. Delteil ne soit pas parti, a-t-il reçu mon télégramme? Je lui écris aujourd'hui et lui dis que vous ferez la démarche pour le voyage.

Dans l'envoi, on me signale qu'il manquait : 1°) les "Jeunesse instruite", nous en avons un très grand besoin, veuillez en presser l'expédition ; 2°) les outils "affûtage" de menuiserie pour les enfants-apprentis. Le Chef menuisier est au courant. Seulement, ici, on a peur que le bois soit du hêtre, tandis que nous désirons du chêne, car les apprentis sont déjà avancés et il leur faut de bons outils. Veuillez, je vous prie, transmettre cette recommandation et prier qu'on hâte l'envoi, ainsi que la machine à percer pour serrurier, qui doit être terminée. Notre rentrée a lieu aujourd'hui, gros tracasseries surtout avec notre changement de personnel. Patience !

A vous, mon cher Julien, in Domino Jesu.

Respectueuses amitiés à tous, au très cher D. Bologne en particulier.

In Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une feuille simple, 214 x 137 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

68

Le P. Bellamy encourage Julien Dhuit à qui, au détriment de ses études semble-t-il, la "Mission d'Afrique" donne subitement beaucoup de travail.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Le 13 Octobre 1897

Mon cher Julien

Oran vous donne bien du tracas, du moins cela vous donne aussi la consolation de travailler pour ce que l'on appelle La Mission d'Afrique, en attendant qu'elle le soit effectivement. Voyageurs arrivés heureusement.

Vous voilà pris dans l'engrenage ; laissez-vous broyer et moulin, c'est pour Dieu et les âmes. Qu'importe que nous soyons sur la terre un peu plus ou un peu moins ignorants. L'importance c'est de posséder et pratiquer la science très pratique du dévouement à Dieu !

Tâchez seulement de ne pas faire comme Marthe, de n'être pas jaloux, de ne pas vous plaindre et de cuisiner de bon cœur. C'est difficile, mais c'est possible. En avant joyeusement.

Ici nous nous organisons, mais c'est difficile tant que les Providentiels [les jeunes profès arrivant de la Providence de Saint Pierre de Canon] ne seront pas là. Patience !

A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Courage au bon M. [Alfred] Roussel.

Une carte-lettre, 104 x 66 mm, recto-verso, encre noire.

69

L'arrivée prochaine à Oran des jeunes profès de la Providence de St Pierre de Canon (dits "Providentiels") incite le P. Bellamy à leur faire confier par l'entremise de Julien Dhuit quelques commissions pour un atelier et une classe secondaire de son oeuvre d'Oran. (Noter que, selon l'Elenco salésien, au début de l'année scolaire 1897-1898, le P. Bellamy redevient directeur des deux maisons : celle d'Oran-Eckmühl et l'oratoire Saint-Louis, rue Ménerville.)

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran - Eckmühl

Le samedi 16/8bre [octobre] 1897

Mon cher Julien,

Encore nous ! Nous voudrions profiter de la venue prochaine des Providentiels pour faire venir ce qui suit. M. Ramella [Cesare] réclame la rondelle

vis d'étau qui manque à l'un des 4 étaux qu'on a envoyés récemment. Voyez à ce sujet le chef serrurier. C'est une partie nécessaire pour se servir de l'étau. Nous aurions besoin d'une demi-douzaine de Lexiques Soumier [?] latins pour la 4^{ème}. Pourriez-vous nous en avoir d'occasion et les envoyer au plus tôt. Nous espérons qu'enfin ce départ aura lieu Vendredi, 22 courant. Ce n'est pas trop tôt, nous sommes en suspens dans le provisoire.

Toutefois, chacun travaille, fait de son mieux. Excellent esprit. Je compte sur vous pour les passages gratuits. A vous et merci, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 104 x 66 mm, recto-verso, encre noire.

70

Le P. Bellamy parle de la fête de St Charles à l'oratoire St Louis, rue Ménerville. Il prévoit sa célébration à l'oratoire de Jésus Adolescent d'Eckmühl, qu'il dirige lui-même. Le travail abonde pour lui et pour Julien, mais gare à l'agitation, qui menace toujours le salésien ! Noter le sourire ironique de la réflexion : "Quelle chance d'être Supérieur ...", chance souhaitée à Julien "en guise de purgatoire" ; ainsi que la série très salésienne de vertus que l'agitation fait disparaître.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
de
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 1 Décembre 1897

Mon cher Julien,

Vous nous rendez bien des services et ici on le sait, on sait que là-bas, j'ai un grand mauvais sujet d'enfant en qui j'ai mis toute ma confiance et dont j'use et abuse à plaisir.

Les voyageurs sont arrivés à bon port. Le pauvre Barroy [vraisemblablement un "aspirant" salésien, que Julien Dhuit avait connu à Ruitz], à peine débarqué, réclamait Ruitz, comme un enfant gâté exige la lune. Plus nous faisons d'efforts pour l'acclimater et lui plaire, plus il faisait le difficile ; le mieux était de le laisser retourner à Ruitz. C'est fait.

La S. Charles est cette année en partie double, à cause de circonstances locales ; elle a eu lieu le 4 Nov. à la rue Ménerville ; elle aura lieu le 27 Décembre à Eckmühl.

Quelle chance d'être Supérieur ... Je vous le souhaite en guise de purgatoire. Rue Ménerville, belle petite fête de famille toute simplette et joyeuse. A Eckmühl, ce sera plus en grand, sans cesser, je le veux, d'être intime. S'il y en a [comprendre : s'il y a des programmes imprimés], on vous enverra le programme.

Excellente année ... mais les dettes sont une bien lourde croix. Patience. Nos occupations augmentent, j'aurais presque envie de vous recommander (ce que

je ne pratique guère) de travailler non aux pièces mais à la journée, sans perdre une minute, mais la passant sans précipitation ni [comprendre : et] sans fièvre, tout bellement et joyeusement à la Don Bosco. Autrement notre action devient de l'agitation et adieu la paix, la possession du coeur, adieu l'humilité, douceur, piété ...

Pour le reste, qu'importe faire ceci ou cela ! Faisons de tout un instrument, une occasion de sanctification et si, avec cela, la théologie, la philosophie, la littérature ... en souffrent, patience ! Cela regarde le bon Dieu.

Ci-joint une lettre de Francis Jumentier [probablement un nouveau prêtre chartrain] : vous aurez de ses nouvelles et son adresse. Nous nous sommes réjouis de votre belle fête sous la Présidence de Mgr Robert. Cela encourage votre cher Don Bologne et le récompensera de ses fatigues.

Amitiés à vos bons parents quand vous leur écrivez. Je suis silencieux par force, mais je prie [pour eux], vous savez comme je les respecte et les aime.

Les renseignements que vous m'avez donnés [probablement sur un membre des communautés oranaises] sans blesser la charité m'ont été utiles. Ils sont fondés. Acceptons les défauts afin de profiter des qualités. Nous-mêmes en sommes là, il faut beaucoup de patience pour nous supporter, n'est-ce-pas ?

Bien à vous, mon cher Julien, aidons-nous à rester fervents, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 215 x 137 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire. En-tête de la lettre : blason imprimé de la Société de St François de Sales.

71

Ne vous chargez pas trop, recommande le P. Bellamy à Julien Dhuit !

19 Décembre 1897

Mon cher Julien,

Ci joint un mot pour un ancien enfant Oranais, Henri Mage, apprenti tailleur à S. Léon et un mot pour M. [Henri] Crespel qui, me dites-vous, doit venir à S. Léon.

Merci de prier et faire prier pour moi, voilà qui est de la vraie affection ; je vous paierai de retour de mon mieux. La prière ! la prière ! la prière !

Ne vous chargez pas trop toutefois. Vous avez raison de vous contenter, dans certains moments difficiles, de mieux faire ce que vous devez habituellement faire. Nous sommes heureux que Don Bologne ait emporté un bon souvenir d'Oran, mais, en vérité, je ne sais pas ce qu'il a pu voir à emprunter, attendu que

toute notre application est de tout faire comme partout, tout en le faisant de notre mieux.

Amitiés à vos bons parents, je ne les oublie pas, ni vos soeurs non plus.

En ce moment, je suis bien content de tout mon petit monde, pourvu que Dieu pense de même. Don Bologne vous aime bien, continuez à le contenter en vous prêtant de bonne grâce à ce qu'il vous demande. En avant ! Excelsior.

A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 135 x 105 mm, papier quadrillé, 3 pages, encre noire.

72

Surchargé de travail, parfois peu satisfait du contexte communautaire qui est le sien, le jeune prêtre Julien Dhuit connaît des moments de découragement. Dans une belle lettre non localisée et non datée, qui pourrait être de 1897 ou 1898 quand Julien était encore à Marseille (le milieu "trop difficile" pour lui serait dans ce cas l'oratoire St Léon), mais aussi de 1900-1901, lors de ses premiers mois à Paris, le P. Bellamy lui rappelle l'idéal entrevu au noviciat : "devenir coûte que coûte" "un petit D. Bosco, un saint quoi !".

Bien cher Ami,

Les peines de l'enfant deviennent celles du père, je souffre avec vous de votre état d'âme. Peut-être est-il l'effet d'une désillusion ? Vous espériez sans doute que le sacerdoce ferait de vous un homme nouveau et qu'à cette occasion vous briseriez résolument, brusquement et sans retour avec les habitudes agitées, fiévreuses de votre vie passée. Or vous retrouvant petit à petit gros Jean comme ci-devant, vous vous scandalisez de vous-même ; de là, le dépit, la mélancolie, l'abattement, presque le découragement où vous êtes.

Mon cher enfant, la grâce du sacrement n'opère pas ordinairement des miracles ; si efficace qu'elle soit, elle veut notre coopération généreuse, constante et petit à petit, la conversion s'opère lentement, très lentement, quoique sûrement. On ne devient pas saint en un jour, disait D. Bosco, vous l'oubliez.

Sans doute aussi le milieu dans lequel vous vivez est difficile (peut-être trop difficile) pour vous à dominer, il répond trop à votre entraînement naturel vers l'agitation, le mouvement, le brouhaha des affaires, l'empressement aux choses extérieures, il favorise votre difficulté à vous appliquer à l'étude, au travail suivi et d'applications intellectuelles.

Toutefois, mon cher ami, ce n'est pas le milieu qui est le grand coupable ; le grand coupable, c'est vous qui ne savez pas vouloir avec assez d'énergie et de constance. Don Bosco, D. Rua, D. Beissière de Paris et d'autres se trouvent plongés autant que vous et presque submergés dans la multiplicité des occupations extérieures et pourtant ils savaient et ils savent rester des hommes de vie

spirituelle, des hommes de prière, d'union à Dieu, de calme intérieur, de paix envers et contre tout le brouhaha des maisons. Faites comme eux, pourquoi pas ?

1°) Conservez comme eux fidèlement et fixement dans votre esprit l'idéal du vrai religieux salésien, idéal que vous avez entrevu au noviciat et qui a captivé vos préférences. De grâce, ne le diminuez pas, ne le rapetissez pas, ne vous contentez pas d'un idéal de salésien mondanisé, laïcisé ... n'allez pas vous imaginer que le P. Bellamy était un exagéré. Non, car à l'heure de la mort de mes chers anciens novices, justice alors sera rendue, ils diront : il avait raison.

2°) Comme eux, gardez énergiquement, résolument la volonté de devenir coûte que coûte un exemplaire conforme à cet idéal, un vrai salésien, un petit D. Bosco, un saint, quoi ! Tout cela, rien de moins ... La vie passe si vite ; le reste n'est qu'illusion, autant alors valait rester dans le monde !

3°) Comme eux, ne faites pas dépendre votre sainteté, votre perfection, votre joie, votre paix de ceux et de ce qui vous entoure. Mais tout cela dépend de vous et doit se trouver en vous, en votre cœur, à l'intérieur de vous, dans cette retraite intime où vous ne laisserez pénétrer que Dieu seul ; vivant là tout occupé de Jésus, habitant et vivant là en vous par sa grâce et devenant la fin dernière de toutes vos ambitions, la loi de tous vos actes, l'unique appel auquel vous désirez plaire (et aux autres, si ça Lui plaît). Patience !

Il faut vouloir cela, commencer cela de suite, le continuer en recommençant chaque jour et tous les jours, sans vous inquiéter ni de celui-ci, ni de celui-là, ni du surcroît d'ouvrage, ni du bien qui ne se fait pas, ni de ce que vous ne pouvez pas faire ... patience, patience, patience.

Célébrez bien votre messe, récitez bien votre bréviaire, tout bellement et puis ... et puis ... et puis patience ! Pour sanctifier les autres, sanctifiez-vous. Je ne sais rien de mieux à vous dire, ce n'est pas le milieu qu'il faut changer quand l'obéissance nous y retient, mais c'est à vous de changer de vie dans ce même milieu. Les premiers jours seront pénibles, il y aura peut-être des carreaux cassés, patience, patience, patience, tout passe.

Il s'agit de votre paix, de votre sainteté, de votre éternité.

Je prie Notre Seigneur (et la Bonne Mère) de donner par sa grâce un peu d'efficacité à mes pauvres conseils d'ami et de père in Domino Jesu.

C. B.

Une feuille 208 x 155 mm, recto-verso, encre violette.

Julien Dhuit a reçu en charge le "patronage" de l'Oriol, il aime cette forme d'apostolat. A la suite de ses vœux pour 1898, le P. Bellamy se confie à lui, réclame son aide ("Aidez-moi !") et, comme souvent, envisage sa mort.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Oran, le 8/1 1898

Mon bien cher Julien,

Avec vous je ne sais pas me borner et comme aujourd'hui le devoir me l'impose, je prends le petit format, par précaution.

Vous avez bien fait d'accomplir vos devoirs d'état avant que de m'envoyer vos vœux par écrit, je savais que le cœur les formait à la première heure.

Quelle consolation de voir que vous aimez le patronage et qu'il vous donne quelques consolations. Je serais jaloux si je ne savais qu'en vous, c'est encore moi qui travaille. Je ne suis bon à rien, si ce n'est à faire de l'administration à la journée ! Patience ! Et comme je ne suffis pas au plus pressé, je renonce à bien des petits projets qui caressaient mon zèle ou aussi mon amour propre. Vive Dieu et sa divine Volonté.

J'ai 45 ans. Il ne s'agit plus que de ne penser qu'à vivre, mais bien de se préparer à bien mourir. Aidez-moi. Je ne suis aucunement mélancolique tant s'en faut. Vive la joie et le labeur !

Auguste m'a écrit, il est content. Vive Jésus dans votre cœur [exclamation chère aux Frères des Ecoles Chrétiennes, chez qui Charles Bellamy avait été élevé], par sa grâce, chaque jour plus abondante.

Bien à vous in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

[Addition maginale] Je vous envoie pour vous distraire le Messenger de N. Dame de la Brèche. - Où peut-on se procurer des images selon modèle joint ? Réponse. Renvoyez-moi le modèle.

Carte-lettre, 104 x 66 mm, recto-verso, encre noire.

La dévotion des salésiens d'autrefois s'appuyait moins sur l'année liturgique que sur les "mois" : de Marie en mai, du Sacré Cœur en juin, du Rosaire en octobre, et aussi de saint Joseph en mars. Ce mois de saint Joseph entraînait en concurrence avec le temps de la Passion, quand Pâque était précoce. Le P. Bellamy nous apprend ici qu'en 1898, à Oran, il a fait commencer ce mois le 21 février pour le terminer le 20 mars, au lendemain de la fête du saint. Madame Dhuit est malade. Le P. Bellamy exhorte Julien à la paix intérieure : c'est la béatitude ici-bas.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Oran, 24 Février 1898

Mon cher Julien,

Nous allons prier pour votre bonne mère. Espérons. Nous venons de commencer le mois de S. Joseph pour le terminer le 20 mars ; comme cela, nous aurons quelques jours pour la Passion.

J'ai donné "comme pratiques de Pénitence", en conformité à la dévotion à S. Joseph : Travail (outil), Modestie (lys), faites-en votre profit.

Oui, travaillons beaucoup et sachons nous cantonner dans notre coeur afin que rien ne nous trouble. Louanges ou reproches, succès ou insuccès, qu'importe, mon cher enfant ! Courage ! Visez à cette paix intérieure de plus en plus, c'est la béatitude ici-bas.

Merci des nouvelles. Ici beaucoup d'activités, d'union, de joie. Excellente année. Santé bonnes. Restez bien uni à votre cher Supérieur, que rien ni nul ne vous en détache. Votre devoir est tout tracé. Nul ne peut servir 2 maîtres.

Bien affectueusement à vous. Je bénis votre patronage.

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

75

Il semble y avoir eu des défections à Marseille au printemps de 1898. Don Bellamy les déplore et se demande s'il a bien préparé ses novices aux difficultés à venir. Il fait ici ses premiers éloges du "patronage", oeuvre externe salésienne "moins onéreuse et plus riche en résultats".

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
DE
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 10 Avril 1898

Mon bien cher Julien,

Un peu plus nos lettres allaient se croiser, j'allais commencer ma lettre lorsque m'est arrivée la vôtre.

Pauvre France Salésienne, la voilà bien affaiblie, n'est-ce pas la suite d'un peu de surmenage qui, au point de vue surnaturel, n'a peut-être pas procuré tous les résultats attendus et qui a épuisé les forces de beaucoup ?

Sanctifions-nous d'abord et le reste n'en ira que mieux selon la volonté du bon Dieu. Je ne suis pas innocent de la faute que je signale et c'est pourquoi je me permets d'écrire ce qui précède. Vous et moi, faisons-en notre profit.

Prions pour D. Ronchail, mort relativement si jeune. [Don Joseph Ronchail, provincial de France-Nord, était mort à Paris le 3 avril 1898. Il avait 48 ans.] J'ignorais le décès de M. Julien que je n'ai pas connu, je crois. Soeur Modeste ... Tout cela me dit de me tenir prêt ... Combien je suis peiné de l'état de santé de D. Bologne, si aimé ici, et de D. [Louis] Cartier, prions et espérons.

M. Trystram [Jean-Baptiste, novice coadjuteur à Oran en 1898] exempt de tout service militaire et réclamé par Don Babled, est arrivé, nous l'espérons, à Marseille ; il vous aura donné de nos nouvelles, excellentes au point de vue de l'esprit et des santés, bien que je sois pris par une complète extinction de voix sans gravité.

La saison est des plus belles, vraiment exceptionnelle ; la récolte s'annonce exceptionnelle, grâce aux pluies abondantes, nous en avons bien besoin.

Votre patronage semble être votre oeuvre privilégiée, je vous en félicite. Vous savez ce que j'en pense et ici, aussitôt notre personnel un peu formé et suffisant, c'est mon intention de développer beaucoup ces oeuvres d'externes moins onéreuses et plus riches en résultats et en vocations. Courage, mais prudence, car ces oeuvres ont aussi leurs dangers, ne nous sécularisons pas en travaillant à sanctifier les jeunes gens du siècle.

Figurez-vous que le bon Curé de Beaumont-les-Autels [Eure-et-Loir, diocèse de Chartres], qui connaît toutes les audaces, n'ayant pu placer un orphelin dans aucune de nos maisons du Nord, a résolu de me l'amener à Oran ! ... La visite m'est des plus agréable, et je l'espère : mais je lui ai conseillé avec instance de placer son enfant en France.

Je ne sais ce qu'il va décider. Il est pressé, il doit voyager aller et retour du 24 Avril au 6 Mai. Je lui ai dit de descendre, s'il vient, à l'Oratoire S. Léon et de vous écrire. Je lui ai conseillé le bateau du 26 Avril, par les Transports, 4 heures du soir ; vous prendriez un passage gratuit pour l'enfant.

Vous connaissez sans doute les nouvelles et très avantageuses conditions des relations postales maritimes arrêtées par l'Etat entre Oran et Marseille ? Renseignez-vous. Je vous envoie la liste des voyages officiels.

Ce serait bien aimable d'accompagner jusqu'ici M. Drouin ? C'est probablement impossible, patience.

Amitiés respectueuses à votre bonne mère. Mille choses aux bons confrères de Marseille. Notre Première Communion aura lieu le 1^{er} Mai. Notre retraite a eu lieu du Dimanche des Rameaux au Jeudi Saint. Examens terminés complètement : professionnels, primaire, secondaire, philosophie, théologie, spiritualité (?) pour novices et jeunes confrères ; pour tous, examens écrits et oraux. Tout le monde content, vrai travail, progrès sérieux.

Mais, mais sanctifions-nous, mon cher Julien !
A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 213 x 130 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

76

“L’oeuvre par excellence, la sanctification personnelle”.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 25 Mai 1898

Mon bien cher Julien,

Merci de votre lettre, bien qu’elle ait très douloureusement affecté nos coeurs désolés de la perte d’un si vaillant confrère [le prêtre Alfred Roussel, mort à Marseille le 19 mai à l’âge de 36 ans] et de l’état de votre bien aimé Supérieur. Pourquoi le bon Dieu ne prend-il pas plutôt des malades invalides comme moi, absolument usé qui chanterais si allègrement mon Nunc dimittis ?

Hier, 24, installation des Soeurs [salésiennes] à Eckmühl [“dans une modeste mais riante villa, voisine de notre Maison; pour prendre en main cuisine et lingerie et un patronage ... de poules et de lapins”, d’après un récit du *Bulletin salésien*, 1899, p. 106] ; nous voilà au complet : moines, moniales, et moineaux.

Sursum corda ! toujours et quand même. Plus nous serons faibles, plus Dieu se verra dans l’obligation de nous aider. Peut-être aussi veut-il par ces coups, nous ramener à notre oeuvre par excellence, notre sanctification personnelle.

Oui, sanctifions-nous : tempus breve est [le temps est court]..

A vous, in Domino Jesu

Ch. Bellamy

M. [Julien] Ménier est sous-diacre, ç’a été fait à l’improviste.

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

77

Le P. Bellamy a accepté de prêcher la retraite annuelle des salésiens à St Pierre de Canon fin-août.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 5 Juillet 1898

Mon bien cher Julien,

Vos lettres sont toujours les bienvenues, vous savez pourquoi. Je réponds à votre dernière, remettez la lettre à Don Bologne. J'accepte de grand coeur, bien que ce soit inutile pour nous pour cette année, nous sommes à la veille de nos examens, le climat le demande. [Comprendre : ... de faire passer les examens plus tôt qu'en France]

Nous nous verrons je pense vers le 20 août et nous bavarderons.

Courage et tout en travaillant beaucoup, prions sans cesse : oportet semper orare [il faut toujours prier].

A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

78

Le P. Bellamy se dispose à embarquer pour la France. Il annonce l'élection du P. Cyprien Beissière au titre de délégué pour le chapitre général des salésiens, auquel lui-même participera et qui, de fait, se tiendra à Turin du 29 août au 3 septembre 1898.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
DE
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 3 Août 1898

Mon bien cher Julien,

Je ne sais où se trouve actuellement Don Bologne. Par prudence, je vous écris pour vous charger de lui faire savoir que je pars Samedi prochain 6 août ; j'arriverai, s'il plaît à Dieu, à Marseille le Lundi.

Si la retraite de S. Pierre de Canon commence le Lundi soir, je serai heureux de vous voir si c'est possible, car je pense aller directement de S. Pierre sur Turin [pour le chapitre général] sans redescendre sur Marseille.

Après le Chapitre, je dois aller prêcher une retraite à Ménilmontant, du 4 au 10 septembre. Peut-être irai-je à Chartres dans la semaine qui suivra ? Je serai en tout cas bien pressé de retourner à Oran où, cette année, je dois prêcher la retraite. Nous causerons.

On a élu Beissière pour délégué afin de lui donner la consolation d'aller voir sa famille et dire la messe au pays natal. Il ne partira d'ici que le 16 Août.

A bientôt, mon bien cher Julien. Je sais que vous faites de votre mieux, j'en suis bien heureux et tout fier in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une feuille 215 x 133 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

79

Le "trouble" de la France salésienne, dont parle cette lettre, est vraisemblablement dû à l'élection du P. Joseph Bologne à la tête de la province de Paris, où il remplace le P. Joseph Ronchail décédé au printemps ; et à celle du P. Pierre Perrot, jusque-là directeur de La Navarre, à la tête de celle de Marseille. Le P. Dhuit voyait donc partir de Marseille le P. Bologne auquel il était très attaché, et son remplacement par une personnalité de caractère très différent.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
DE
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 1^{er} Octobre 1898

Bien cher Julien,

Merci, d'abord, de vous donner tant de mal pour nous ; songez que c'est un peu pour les missions et Dieu saura vous récompenser. Du reste, je suis de votre avis, et, après tout ce mouvement, je m'efforcerai d'obtenir des conditions régulières de transport.

Merci aussi des nouvelles. Ce qui touche la chère France Salésienne nous intéresse fort. Voilà bien de l'imprévu (et peut-être beaucoup de redouté). Permettez-moi de vous conseiller au milieu de ce trouble, de ne pas vous troubler. Tout passe, attachez-vous à Notre Seigneur, union à son coeur, à sa volonté et laissez dire, agir sans vous troubler ni vous agiter. Avant tout, agissons en saints, pratiquons ce que nous prêchons, le reste n'est trop souvent qu'illusion et esprit propre ; la vie passe si vite. Oh, que je suis heureux ici, loin de ce trouble, de ces agitations où l'humain domine trop souvent. Notre retraite a été bien bonne : 4 professions perpétuelles et une triennale. Nos rentrées sont faites, les emplois

distribués et acceptés avec un entrain, une obéissance, un esprit excellents. Dieu soit béni !

Ce qui prouve la bonté de mon petit monde, c'est qu'en rentrant, j'ai retrouvé tout tranquille comme si je m'étais absenté de la veille. Je compte que nous aurons, quoi qu'il arrive, une bonne année, une année sainte (tout est là). Votre santé est ébranlée. Laissez-vous soigner, et si le climat d'Oran peut vous être utile et un peu de repos, je vous offre l'un et l'autre très paternellement. Venez.

Si quelqu'un de St Pierre de Canon ou d'autre lieu, devait venir à Oran pour le service militaire (parlez-en à Don Bologne s'il est encore là), veuillez prier qu'il vienne au plus tôt avec M. [Joseph] Julliard, car, avec nos 5 confrères abbés soldats, nous sommes au minimum de personnel.

Bonne année, mon bien cher Julien, elle passera comme les autres, rapidement, ne laissant après elle qu'un mérite ou démérite pour l'Eternité. Oui, tout est là.

Union de prières et d'affection in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 213 x 130 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire. En tête de la lettre, blason imprimé de la Société de Saint François de Sales.

80

Julien Dhuit a proposé à don Bellamy un candidat électricien, probablement pour l'un de ses ateliers.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 27 Octobre 1898

Mon cher Julien,

Merci de vous donner tant de tracas pour nous. Présentez votre facture au Divin Coeur, il l'acquittera en notre nom.

Il est vrai que je m'entoure de renseignements pour l'électricité, etc., etc. Mais du plan à la réalisation, il y a parfois plusieurs années de distance. Or, pour le moment, nous attendons ... Donc, je ne puis accepter votre candidat électricien. Je vous souhaite santé et santété ; ayez, du moins, toujours ardente dans votre coeur, celle du désir ! Les saints ont commencé par là.

Bonne fête de tous les Saints vivants et trépassés.

Nous commençons notre Triduum [le triduum de début d'année scolaire, alors de règle dans les maisons salésiennes] qui se terminera pour la fête. Priez.

A vous, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Carte-lettre, 109 x 72 mm, recto-verso, encre noire.

81

En réponse aux vœux de la Saint-Charles, le 4 novembre, le P. Bellamy redit son souhait permanent de sainteté.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 13 Novembre 1898

Mon bien cher Julien,

Vos souhaits m'ont fait plaisir, car, à défaut d'autre mérite, j'ai celui d'avoir faim et soif de sanctification. Oui, demandez-le pour moi à la Source de toute sainteté, le Divin Coeur de Jésus ! Francis Jumentier, de Birmanie, est arrivé premier pour la S. Charles ! Il est content là-bas.

Et nous, soyons du moins missionnaires d'esprit, de coeur et de fait par le martyre du travail et de l'abnégation.

En avant, à qui de nous deux s'immolera davantage ? Je vous bénis, mon très cher enfant, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Amitiés aux parents, spécialement au Charles [le jeune frère de Julien] de Chartres.

Carte-lettre, 109 x 72 mm, recto-verso, encre noire.

82

Réponse aux vœux de Julien Dhuit pour l'année 1899.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT
DE
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 28/12 1898

Mon bien cher Julien,

Je suis obligé de remettre à d'autres temps le plaisir de causer longuement. Merci de vos souhaits, j'ai faim et soif de prières, j'en sens un si grand besoin. Vous savez si je vous aime et comment je vous aime ! C'est vous dire quels vœux je forme pour vous.

Plus vous donnez à l'activité extérieure, plus il faut soutenir en votre âme l'intensité de la vie de la grâce, par l'union à Notre Seigneur. La Ste Messe, le St Bréviaire sont notre sauvegarde, pourvu que nous les sauvegardions coûte que coûte et en dépit de tout "digne, attente ac devote" [dignement, attentivement et dévotement]. Ne vous laissez pas entraîner.

Tous les confrères reconnaissants de vos bons souhaits, prient pour vous et vous offrent leurs vœux. Ils sont si bons ! si naïfs. Ma cheminée était pleine de souliers (de confrères) à la nuit de Noël. Au milieu de gourmandises, j'ai glissé des "bon pour 2 mortifications" !! Cela me rappelait mon vieux Ménilmontant, mon Julien d'autrefois ... Enfin je suis gâté ici d'avoir de si bons confrères, priez pour eux.

Pour simplifier, j'ai décidé qu'il était préférable, sauf exceptions, d'entrer en relation directe avec les fournisseurs. Mais merci de votre obligeance si vraiment salésienne.

Pauvre Grand père [lui-même sans doute, que le P. Dhuit a présenté comme son propre père aux enfants du patro de l'Oriol] ! Je voudrais bien envoyer au moins des dragées à mes petits de l'Oriol, mais ... elles fondraient dans la Méditerranée.

Je leur envoie le seul bien que je possède, ma bénédiction de grand père et de prêtre et vous, je vous embrasse tout comme autrefois, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

[Addition marginale] Merci de vos nouvelles, amitiés et vœux à Chartres. Félicitations aux nouveaux ordonnés.

Feuille simple, 215 x 134 mm; papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 5/1 - 1899

Mon cher Julien,

Reçu souhaits d'Auguste. Voici pour Alfred Olive ; faites parvenir [la lettre jointe !] avec amitiés. Nous attendons d'heure en heure nos 2 soeurs [salésiennes] annoncées. Courage ! Confiance en Marie Secours du Salésien.

Affectueusement,

Ch. Bellamy

Les soeurs viennent d'arriver en bonne santé et joyeuses. Deo Gratias !

Vous êtes toujours le Vicaire du Père Bellamy, et merci toujours.

Un peu pressé en ce moment. Je bénis mon grand enfant et mes petits enfants.

Ch. B.

Une carte-lettre, 109 x 72 mm, recto-verso, encre noire.

84

Annonce de la visite de don Rua à Oran et de la réception prochaine du nouvel évêque dans la maison. Demande d'une chansonnette pour cette réception.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

le 23/2 1899

Mon bien cher Julien,

Don Rua vient nous visiter vers le 15 mars ; d'Oran il va à Marseille. Nous recevrons aussi, vers le 11 mars, notre nouvel Evêque, et nous cherchons quelques petites originalités pour notre séance de réception.

J'ai un bon souvenir de la chansonnette de Papa Bourdon que [un mot illisible] M. Foucard nous chanta un jour chez M. Olive. Il me semble même qu'on pourrait facilement adapter un couplet de circonstance pour la réception d'un Evêque. Vous qui connaissez M. Foucard, pourriez-vous, au plus tôt, lui demander cette chansonnette romance ? En la payant au besoin. D'Oran à Marseille, il n'y a pas concurrence possible. Peut-être même pourrait-il lui-même faire le couplet en question. Sans quoi, nous le ferons ici. Veuillez vous hâter.

Merci mon cher Julien, priez afin que la visite si attendue, si nécessaire de Don Rua ici porte des fruits abondants.

Je vous embrasse et vous bénis tout comme quand vous étiez petit, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 109 x 72 mm. recto-verso, encre noire.

85

Cette lettre, qui est du même jour que la précédente, fait écho à celle que Julien venait d'écrire au P. Bellamy à l'ouverture du carême. (Le mercredi des Cendres tombait le 15 février en 1899.) Le P. Bellamy aimerait que Julien vienne au moins lui rendre visite à Oran.

Eckmühl, le 23/2 1899

Mon bien cher Julien,

Le billet ci-joint était déjà sous enveloppe lorsque m'arrivent votre lettre et vos imprimés. Merci, cela nous est utile car nous sommes bien isolés.

Oui, j'ai parlé de vous à Don Perrot [le nouvel inspecteur], mais sachant la prochaine visite de Don Rua, je ne sais que décider. A peine sera-t-il parti que j'écirai à Don Perrot à ce sujet. Par prudence, tenez-vous prêt. Si Don Rua et Don Marengo [Giovanni] qui l'accompagne prêchaient notre retraite, nous devrions remettre à l'an prochain la réalisation de mon désir de vous avoir. Attendons et prions.

Nous avons eu quelques malades, peu, mais actuellement tout le monde a bon appétit et travaille comme quatre pour préparer la réception de l'Evêque et de D. Rua. Vous avez beaucoup de travail, travaillez ferme, mais soignez votre santé. Je prie et prierai pour Charles. J'estime beaucoup Don Cerruti [Francesco, conseiller général des études à Turin, qui semble avoir écrit à Julien Dhuit], il parle peu mais il voit clair et dit beaucoup en peu de mots. Estimez-vous heureux.

Un mot, s'il vous plaît, pour savoir si je puis compter sur la commission que je vous confie (papa Bourdon).

M. Clerval m'a offert son beau livre (nouveau) sur l'Ancienne Maîtrise de N. D. de Chartres. Lorsque je l'aurai lu, je vous l'enverrai, cela vous fera passer quelques quarts d'heure de délassement instructif.

Vos dispositions d'âme, votre faim et soif de la grâce de Dieu, en Carême, me plaisent beaucoup. Mon bon Julien, je ne vous ai jamais trompé. Croyez-moi, sanctifions-nous ... il n'y a que cela sur la terre, le reste passe ... Récitons bien notre bréviaire, célébrons bien la Messe et tout le reste du temps

immolons-nous. Voilà le bonheur, le pain de l'âme. Courage et confiance en Marie.

Je vous bénis tendrement comme je vous aime, in Domino Jesu,
Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 133 x 103 mm, papier uni, 3 pages écrites, encre noire

86

Simple accusé de réception de la chansonnette demandée le 23 février, mais aussi occasion d'une exhortation spirituelle.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

le 3 mars 1899

Mon cher Julien Dhuit,
J'ai reçu votre envoi, merci à vous et à M. Fouquart [sic].
Travaillons, mais que notre travail soit une prière. Courage et en avant !
Ch. Bellamy

Carte-lettre, 108 x 72 mm, recto, encre noire.

87

Don Rua séjourna à Oran du dimanche 16 au jeudi 20 avril, et y laissa une forte impression. On trouve un récit détaillé de cette visite sous le titre "Première visite de Don Rua aux Missions d'Afrique", dans le *Bulletin salésien*, juillet 1899, p. 175-180.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

le 2 mai 1899

Bien cher Julien,

La visite de notre bon père Don Rua n'a été qu'un rapide passage, mais ça a été le passage d'un saint, et les fruits de sainteté sont manifestes parmi nous. Deo gratias ! J'espère que vous en avez personnellement senti les mêmes effets et

j'ai prié le Seigneur afin qu'il voulût bien vous conserver l'humilité, la générosité, l'union à Dieu envers et contre tout. Courage !

Mon cher Julien Ménier sera ordonné diacre le 7 mai et prêtre le 28 mai à Reims. J'espère que vous le verrez au passage vers le 15. Priez beaucoup pour lui. Je suis bien content de sa préparation.

Amitiés à Chartres. Merci de vos condoléances. Aujourd'hui lui, demain moi ! Tenons-nous prêts ! A vous in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Carte-lettre, 108 x 72 mm, recto-verso, encre noire.

88

L'année scolaire se termine. Les multiples voyages et, de façon générale, la "surcharge de besogne" fatiguent le P. Bellamy. Mais sa communauté va bien.

le 29 juin 1899

Bien cher M. Dhuit,

Un coadjuteur de la maison de Paris doit venir temporairement à Oran pour un travail de charpente. Nous pensons qu'il pourra s'embarquer par les Transports le Mardi 4 juillet. Veuillez le piloter pour le billet de 3^{ème} classe (je crois que cela suffira) ; s'il y a difficulté, prenez en 2^{ème} classe. Comme pendant les vacances je prévois plusieurs voyages entre Oran et Marseille, veuillez en cas d'absence [du P. Dhuit à Marseille] mettre au courant quelqu'un qui ne devra pas s'absenter. Merci. Depuis mon retour, j'ai dû repartir pour Alger. Je suis fatigué de ces voyages et surchargé de besogne.

Ici tout le monde a bon appétit et joie.

A vous, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 137 x 106 mm, 2 pages écrites, encre noire.

89

Programme de vacances pour l'un et l'autre correspondants. "Surtout préparez-vous à profiter de vos vacances pour vous refaire dans le recueillement, l'esprit de prière, la ferveur ... du noviciat", conseille le P. Bellamy à Julien Dhuit; c'est "la source où l'eau est plus limpide et plus fraîche".

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE
de
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 18 Juillet 1899

Mon bien cher Julien,

Allons courage, voilà l'avoine pour la pauvre bête, voilà les vacances, encore un coup de collier, en avant !

On nous avise de l'arrivée au port de nos colis de Paris ! Enfin. Merci de vous employer à notre service pour le bois. La ruche d'Eckmühl est en ébullition : fin d'année, examens, constructions ... vive Labeur ! Si vous allez à Chartres, vous ne m'oubliez pas auprès des bonnes Mamans : 1° du Ciel, au Pilier ; [2°] de S. Chéron, [3°] de la rue Muret. Pour les départs pour Oran, mettez en votre absence quelqu'un au courant.

Mais surtout préparez-vous à profiter de vos vacances pour vous refaire dans le recueillement, l'esprit de prière, la ferveur ... du noviciat *. Revenons-y sans cesse, comme à la source où l'eau est plus limpide et plus fraîche.

A vous, mon bien cher in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

* En prêchant, dites-vous tout bas ce que vous dites aux autres tout haut, ou plutôt ne parlez tout haut aux autres qu'après vous être interrogé tout bas ... C'est le secret d'une éloquence apostolique et efficace (au moins pour soi).

Feuille simple, 215 x 133 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

90

Un séjour de Julien en famille à Chartres, un pèlerinage à Turin, des jours de vrai bonheur vécus spirituellement ensemble par les deux confrères et amis.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE
de
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 3 septembre [18]99

Mon bien cher Julien,

Je vous croyais encore à l'Oratoire S. Léon et comprenant quel devait être votre sacrifice et votre besoin d'encouragement, je me promettais de vous écrire une lettre que le surcroît d'occupations remettait forcément au lendemain.

Mais voici que vous pèlerinez en vrai Salésien, dirait Auguste. Bourges ! Chartres, Paris, Turin ! Il ne me reste donc qu'à me consoler et à vous féliciter. Un jour de bonheur complet, en passant, que c'est rare et que c'est bon ; le bon Dieu gâte la famille Dhuit, en multipliant déjà ces jours ; je m'en réjouis de tout coeur, ce bonheur est un peu le mien, ce me semble, et j'en remercie la Bonne Mère. Je me réjouis surtout de ce que vous saurez partout vous montrer un digne religieux, un vrai fils de Don Bosco. Merci de me conduire partout avec vous dans votre coeur et de vous souvenir de mes affections, de mes intentions.

A Turin surtout, faites "l'abeille" ; vous me comprenez, ramassez le bien de-ci et de-là, pour faire votre butin salésien et ne faites pas cas des déchets, il y en a partout, et c'est la pâture d'autres mouches.

Revenez en bonne santé de corps et d'âme et en avant.

Je vous embrasse bien fort comme S. Paul le faisait pour son disciple bien aimé, in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Amitiés à [un mot illisible], vos parents, aux amis vivants et défunts, surtout à Notre Dame.

Feuille simple, 212 x 136 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

91

Le jeune salésien Jean Tanguy, profès perpétuel, sur qui le P. Bellamy interroge ici Julien Dhuit, était un homme de valeur, qui sera missionnaire au Japon et directeur d'oeuvre en France.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

le 7 octobre 1899

Bien cher Julien,

Le paquebot va partir, vite 2 mots en attendant de vous répondre plus longuement. Priez Don Perrot (et vous en son nom au besoin) de me faire savoir au plus tôt l'état intellectuel et études de M. Tanguy, afin que je sache mieux que lui confier.

J'écrirai à Don Perrot pour la fondation de l'Aveyron.
Amitiés in Domino Jesu.

Ch. Bellamy

Carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

92

Retour sur les joies des vacances écoulées. En finale, annonce de la tempête visant l'école d'Oran, tempête qui culminera devant le Sénat français en 1903.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE
de
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl le 9 oct[obre] 1899

Mon bien cher Julien,

Vous devinez si votre lettre m'a réjoui, elle qui me donnait un aperçu comme une envolée des joies et consolations, dont le bon Jésus a été prodigue pour vous et les vôtres en ces jours ... déjà passés.

Le corps, l'esprit, le coeur surtout avaient besoin de ces délassements et vous voilà réconforté et résolu de nouveau à travailler plus que jamais pour les âmes des petits, des humbles d'ici-bas.

Merci de m'avoir conduit partout avec vous, rue Muret, au Pilier, à la Brèche, à S. Chéron [le petit séminaire de S. Chéron-les-Chartres], à Solesmes, à Ménilmontant, à Turin ... C'est probablement pourquoi je me sens tout fortifié et plus désireux que jamais de me sanctifier, en sanctifiant ma petite famille d'Eckmühl. Merci. Votre impression sur Ménilmontant ne me surprend pas, il ne ressemble plus guère à celui des temps héroïques et, en cette année d'exposition, je plains les confrères qui seront exposés à tant d'occasions ! Pour nous, "vita

nostra sit abscondita cum Christo in Deo” [que notre vie soit cachée avec le Christ en Dieu]. Réjouissons-nous.

Ici, notre maison s’est sérieusement perfectionnée : nouvelle chapelle qui s’achève (grande mais simple), nouvelles classes ... acétylène ... C’est là de l’extérieur, il faut édifier l’intérieur. Priez bien, cher Julien.

Je ne vous dis rien du personnel, car le dernier mot officiel n’est pas encore dit.

Allons, bonne année scolaire à vous, à vos chers étudiants, à vos chers patronnés de l’Oriol.

A vous, in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Veuillez dire à Don Perrot que pour simplifier la correspondance, j’ai écrit à M. le Chanoine Legué, Vicaire Général à Chartres, qui m’avait plusieurs fois parlé de la fondation dans l’Aveyron, afin qu’il envoie directement à Don Perrot tous renseignements désirables. Lui-même servirait volontiers d’intermédiaire.

Depuis que j’ai écrit cette lettre, la tempête contre nos oeuvres, depuis longtemps violente, est devenue furieuse. Veuillez communiquer l’extrait ci-joint du journal à Don Perrot qui verra où nous en sommes. Depuis lors, nous sommes sous le coup d’une instruction de la police et toujours sous [sic] le qui-vive, quoique joyeux et laborieux plus que jamais. Mais priez, car il faut que Marie vienne à notre secours.

Ch. B.

Une feuille pliée en deux, 211 x 136 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire. En-tête le blason de la Société de Saint François de Sales.

93

Remerciements pour les vœux de la St Charles. La première partie de cette carte (jusqu’à “saint autel”) a été écrite par un confrère de la communauté d’Oran, la seconde par don Bellamy lui-même. Les nouvelles sont graves, le terme “persécutions” commence d’apparaître.

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

le 9 novembre 1899

Mon cher Julien,

Don Bellamy est ces jours-ci surchargé par le travail ; aux préoccupations ordinaires déjà si nombreuses viennent s’ajouter les soucis et les ennuis que causent les persécutions, de sorte qu’il ne peut répondre, comme il l’aurait bien

désiré, à votre bonne lettre. Il vous remercie de tous vos bons souhaits et des prières que vous faites pour lui. Il vous demande de bien vouloir lui continuer l'appui de vos prières. De son côté il ne vous oubliera pas et aura un souvenir particulier pour vous au saint autel.

Don Perrot vous donnera des nouvelles, elles sont graves. Mais nous ne sommes pas découragés et, selon la promesse du bon Maître, nous sommes "bienheureux". Ne nous plaignez pas, mais plutôt nos pauvres enfants ! Priez.

Ch. Bellamy

Carte-lettre, 109 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

94

Les difficultés avec l'Inspection d'académie amorcent une longue lutte, qui, finalement, obligera les salésiens à fermer leur établissement scolaire d'Oran.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE
de
JESUS ADOLESCENT

Oran-Eckmühl, le 11 décembre 1899

Mon bien cher Julien,

Vous ne vous doutiez pas lorsque vous étiez à la Brèche qu'un jour le P. Bellamy s'assoirait sur le banc des malfaiteurs, en correctionnelle ! C'est fait depuis samedi. Heureusement, j'avais devant les yeux la pensée de Don Bosco et, si j'ai souffert, je n'ai pas été confondu. Les juges surpris du plaidoyer n'ont pas voulu statuer et ont mis l'affaire en délibéré, mais quel que soit le résultat final, c'est déjà là un succès.

M. [Léon] Levrot, d'autre part, est arrivé un peu trop tard et nous avons dû supprimer les études à Eckmühl ; nos enfants vont chaque jour à la classe, rue Ménerville, en attendant que nous puissions, s'il plaît à Dieu, tout réorganiser. Notre orphelinat et nos ateliers vont de l'avant toujours. Mais que de luttes ! Heureusement la bonne Mère nous a visiblement soutenus. Grâce à Dieu, confrères et enfants restent joyeux et meilleurs que jamais.

Pourriez-vous nous rendre un service ? Dans notre nouvelle chapelle nous avons une niche au fond à l'instar de celle de la chapelle de Marseille, mais plus grande et nous aurions besoin de nuages artificiels. Pourriez-vous vous informer où furent faits ceux de cette niche, par M. Laugier, m'a-t-on dit. Mais vous pourriez savoir près de son grand ami, M. X ou près de M. Simon ou de quelque autre, si on peut s'en procurer à Marseille, et vous pourriez, en débattant nos intérêts, nous en envoyer ce qu'il faut pour garnir une niche un peu plus grande

que celle de Marseille. Hâtez-vous, s'il vous plaît, car nous voudrions que ce soit prêt pour la bénédiction de la chapelle qui doit avoir lieu dans les premiers jours de janvier. Merci.

Allons, bon courage, tout passe ! ...

Affectueusement in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Pour faire diversion, nous fondons un Patronage à Eckmühl ... Nos adversaires sont stupéfaits de cette audace. Ils croyaient nous faire fermer et voilà qu'ils nous donnent l'occasion de nous développer.

Une feuille pliée en deux, 272 x 137 mm, papier quadrillé, 3 pages, encre noire.

95

Voeux pour l'année 1900.

23 décembre 99

Bien cher Julien,

Je reviens de l'ordination de M. [Léon] Levrot, diacre. Te Deum !

Merci de la part si filiale que vous prenez à nos peines. Oui, nous sommes sous le pressoir. Mais la joie n'a point diminué. Prix de M. Simon, inacceptable. Nous sommes trop pauvres. Nous verrons autrement. Bonne année à vous, à vos élèves, à vos patronnés, à votre famille. Vive Jésus aux siècles des siècles !

Une carte-lettre de voeux, 99 x 66 mm, verso, encre noire. On lit au recto :

"Bon jour, bon an, Dieu soit céans !" 1900

St Fr. de Sales

L'ABBE CH. BELLAMY, SES CONFRERES
ET SES PAUVRES ENFANTS
ORAN-ECKMÜHL

96

A Oran, les difficultés continuent. Malgré les menaces qui se précisent, les salésiens gardent le moral. La question de savoir si le 31 décembre 1899 clôt ou non le dix-neuvième siècle intéresse peu le P. Bellamy, qui "parle comme tout le monde" ..

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 16/1 1900

Bien cher Julien,

Vous prenez part à nos consolations comme à nos tribulations, c'est bien, restons unis. Si seulement la persécution du dehors produisait l'union entre les catholiques, entre les religieux, entre les confrères ! Prions pour qu'il en soit ainsi.

Mon brave enfant, vous me demandez mon opinion sur la question fin de siècle ? ... J'avoue que je n'en ai aucune et que naïvement ou bêtement, comme on le voudra, je parlais comme tout le monde sans réflexion. Du reste, qu'importe ? L'important est de profiter de tout pour faire le bien et se sanctifier. Nous avons ici d'autres questions que celle-là à traiter. Si nous nous sommes trompés, nous recommencerons d'un meilleur appétit le réveillon et le dîner de l'an prochain, ce sera la conclusion pratique. Allons, courage ! Soyez plus que jamais abeille prenant en tout, en tous, partout et toujours le bien, le bon côté et laissant le reste. Je prie pour votre chère famille demandant pour chacun la santé.

In Domino Jesu

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

97

Alerte sur la santé de la maman du P. Dhuit. Pourrait-il se rendre à son chevet ?

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 25 Mars 1900

Mon bien cher Julien,

Avec vous je suis bien peiné des mauvaises nouvelles de la santé de votre bonne mère ; avec vous je prie de tout coeur. Priez quelqu'un de confiance de vous informer s'il y avait quelque danger imminent, car je ne vois aucune difficulté à ce que vous espériez [manifestiez !], en une telle extrémité, votre désir de vous rendre près de la chère malade ; faites-le. Bien entendu (je vous connais assez) que si la nécessité imposait à votre bon Supérieur le pénible devoir de vous refuser, vous sauriez en digne enfant de Don Bosco et de la Bonne Mère, vous incliner avec résignation aux pieds du Divin Crucifié et baiser la plaie de son coeur ... Courage, confiance.

Vive l'Eternité !

Je sais hélas ! combien il est dur de n'être pas là près de sa mère au suprême moment ! ... Donnez-moi des nouvelles.

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

98

La persécution continue. Eckmühl se défend de son mieux. L'esprit de la maison, confrères et enfants, est meilleur que jamais. Au fond, la sainteté, "tout est là !"

MISSIONS DE DON BOSCO
INTERNAT DE JESUS ADOLESCENT
Oran-Eckmühl

Le 13 Mai 1900

Mon bien cher Julien;

Ma sciatique est presque passée. Mais j'ai dû l'oublier pour faire face à de nouvelles attaques. Une réponse à "l'Echo d'Oran" nous a valu un véritable succès et une réclame de 10.000 lecteurs gratuitement. Je vous l'envoie comme imprimé. Tirage spécial sur désir général. (Vous recevrez pli-imprimés.)

La réunion des Coopérateurs, sous présidence de Mgr Jauffret, est devenue un vrai triomphe. Eglise pleine, 35 ecclésiastiques, notabilités d'Oran, la Générale, colonelle, lieutenant colonelle ... Maintenant je n'ai plus qu'une ambition : vie de communauté, c.à.d. vie cachée, laborieuse, pieuse, joyeuse et nous avons tout cela à Eckmühl, grâce à la persécution, à un degré jusque-là inconnu parmi nos confrères et nos enfants. C'est ma force et ma consolation. La sainteté, mon très cher, tout est là. A vous in Domino Jesu. Courage !

Ch. Bellamy

Une carte-lettre, 108 x 71 mm, recto-verso, encre noire.

99

La mère du P. Dhuit est morte. Le P. Bellamy adresse, à Chartres, ses amitiés les plus affectueuses à tous ses enfants.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES SALESIENNES

Oran-Eckmühl le 12 Juin 1900

Mon bien cher Julien,

Votre dernière lettre et votre dépêche sont arrivées ensemble. Votre affection, vos soins, vos prières n'ont pu que retarder le dénouement !

J'espère, mon cher enfant, que vous aurez encore, en ces circonstances pénibles, fait appel à toute votre énergie chrétienne et que vous vous êtes montré digne enfant de Don Bosco. J'approuve pleinement votre conduite. Vous deviez rester.

Et votre bon père ? ... Je recevrais volontiers de ses nouvelles, et je veux espérer que la main de Dieu vous évitera un coup si terrible.

Ah ! mon Julien, que la vie est triste et qu'il fait bon s'être attaché à l'Immuable ! à l'Eternel ! Courage. Tout passe, que rien ne vous trouble, pleurez, mais restez calme, uni à Dieu. Tout est là.

Amitiés les plus affectueuses à vous tous, chers enfants, que j'aime comme mes enfants et dont la peine attriste ma pauvre âme. Je vous bénis tous, vous embrassant paternellement.

In Domino Jesu,

Ch. Bellamy

M. Beissière Léon, désigné pour Oran, arrive après-demain.

Une feuille simple, 210 x 136 mm, papier quadrillé, 2 pages, encre noire. .En-tête , le blason de la Société de Saint François de Sales.

100

En fin d'année scolaire 1899-1900, des changements importants sont survenus pour les deux correspondants. Julien Dhuit, nommé à Paris-Ménilmontant, a quitté Marseille, d'où l'on semble peu pressé de lui expédier ses cahiers et ses notes. A Oran, le P. Bellamy quitte Eckmühl, laissé au P. Léon Beissière, pour résider à l'oratoire Saint Louis, rue Ménerville. Le P. Bellamy redoute l'agitation qui menace Julien à son nouveau poste et déplore les dissensions de la France salésienne. A Oran, sa maison reprend vie.

MISSIONS DE DON BOSCO
ORATOIRE SAINT LOUIS
O R A N

le 9 août 1900

Mon bien cher Julien,

Depuis plusieurs jours, j'étais un peu souffrant et je n'ai pu répondre à votre bonne lettre.

Depuis que je vous sais à Ménilmontant je prie beaucoup pour vous, parce que je sens vivement que vous avez dans ce poste un extrême besoin de la grâce de Dieu, de son humilité, de sa prudence, de sa mortification, de son esprit de prière pour rester et devenir plus que jamais le saint prêtre que j'ai toujours rêvé voir en mon très cher Julien !

Avant d'agir, ne vous hâtez point d'entreprendre et de trop faire, prenez la peine de prier, de méditer, de réfléchir, ce ne sera pas du temps perdu. Ce n'est pas de la théorie que je vous prêche, c'est du pratique que je vous conseille.

Vous savez si j'aime mon Ménilmontant et si je me réjouis qu'on y fasse du bien, mais j'aime aussi beaucoup mon Julien et je ne voudrais pas que ce soit à son détriment qu'il se jette à corps et âme perdus dans l'agitation des oeuvres ! ... Méditez la vie des saints, ils n'ont pas agi ainsi. De grâce, mon très cher, imitez-les. Au commencement il faut peu parler, peu agir, examiner beaucoup, prier beaucoup et plutôt suivre le mouvement que le devancer.

Et puis, pour ce qui est de la vie religieuse, vous ne serez pas sans être porté, entraîné à beaucoup de laisser-aller ... Mon pauvre Julien, attention, attention, attention ... Pour ce qui est de Marseille, je ne sais que vous répondre parce que je ne sais que penser, que dire, que faire ? Il me semble que toutes choses ne soient pas bien entendues encore et j'en gémis pour vous qui avez un si grand besoin de vos cahiers, de vos notes ... C'est une épreuve pénible. Mais en souvenir de cette maison de Marseille où vous avez vécu et travaillé si longtemps, souffrez sans murmurer, ne critiquez pas. Ce serait un si grand bien pour notre France Salésienne de voir les esprits et les coeurs unis ! ... Du moins, ne faisons rien qui puisse perpétuer les dissensions, prenez patience.

Quant à moi, pour plusieurs raisons, il m'est impossible de vous être utile en cela, je le regrette beaucoup. Le bon M. Léon Beissière (il semble reprendre un peu de vie, de mine) est à ma place à Eckmühl, il m'a semblé que c'était convenable pour lui qui avait quitté Ménilmontant et je suis descendu à mon cher Ménerville, qui suffit amplement à mon zèle, à mes désirs et à mes forces. Déjà la maison reprend vie, bénissons Dieu.

Et puisque, sans aucun doute, vous entendrez bien souvent juger sévèrement le pauvre Père Bellamy, qui certes ne l'a pas volé, profitez-en à l'occasion pour prier la très SainteVierge afin que je hâte de me sanctifier dans la prière, la douceur et l'humilité.

Hors la sainteté, mon très cher, il n'y a rien qui vaille ici-bas, à Oran comme à Ménilmontant, je vous l'affirme et croyez-moi, mon bien aimé Julien.

Tout vôtre in Domino Jesu.

Ch. Bellamy s[ociété] s[alésienne]

Amitiés respectueuses au si bon Don Bologne [provincial à Paris].

Une feuille pliée en deux, 272 x 137 mm, papier réglé, 4 pages, encre noire.

101

“Avec vous, je sais me réjouir, pleurer et prier.” Les “nouvelles affaires” signalées ici sont vraisemblablement la préparation de la loi sur les associations, qui était en fait une machine de guerre contre les congrégations.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN
1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 14 Septembre 1900

Mon bien cher Julien,

Je vous remercie de m'inviter toujours aux joies comme aux peines de votre si chère famille ; avec vous, vous le savez, je sais me réjouir, pleurer et prier. Oui, je prierai pour que Marie Auxiliatrice, la grand'maman du ciel, et les bonnes mamans autour d'Elle, veillent sur Charles, sur son avenir temporel et éternel. Votre retraite est terminée et vous êtes bien disposé. Deo gratias ! Nous allons commencer la nôtre mercredi prochain. Ici, loin de tant de nouvelles affaires, on se recueille plus facilement. M. L[éon] Beissière est arrivé hier de Turin où je l'avais prié d'aller traiter quelques affaires. Il se porte assez bien et il fera du bien, ce qui est ma grande consolation. Courage, mon bien cher Julien. Oh ! surtout restez bien uni à Dieu envers et contre tout et tous.

A vous bien affectueusement. In Domino Jesu,

Ch. Bellamy s[ociété] s[alésienne]

Une feuille pliée en deux, 131 x 103 mm, papier quadrillé, 3 pages, encre noire.

102

A Paris, la tâche est trop lourde pour Julien (28 ans). Le P. Bellamy le présentait. “Je ne vous désirais pas à Ménilmontant”. Il ne peut maintenant que mettre à nouveau son disciple en garde contre l'activisme. Le grand risque serait dans ce cas de perdre la paix intérieure. (Les trois noms de la finale désignaient certainement trois prêtres du diocèse de Chartres devenus religieux.)

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN
1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 8 Novembre 1900

Mon bien cher Julien,

Il est vrai, contrairement à votre habitude, vous êtes arrivé un peu en retard [pour la St Charles, le 4 novembre], mais vous n'aviez pas besoin de vous excuser. Je savais quels sont vos emplois ! votre surmenage obligatoire et votre état de santé. Merci de vos souhaits, demandez ferme pour moi l'humilité et l'esprit d'oraison, avec cela on est heureux et joyeux. Je ne sais que vous dire pour vous si ce n'est vous répéter de travailler non pas aux pièces mais à la journée, en laissant au bon Dieu le soin d'achever ce qui [qu'il] vous est impossible de faire. Je ne vous désirais pas à Ménilmontant, car je pressentais ce qui arrive, mais vive l'obéissance ! Travaillez à la Don Bosco, sans perte, mais avec calme et union à Dieu, le contraire ne vous permettrait pas de tout faire, car ce tout se multiplie à l'infini et vous risqueriez d'y perdre la paix intérieure, la piété, l'unique moyen de faire du bien aux autres et à soi.

Je vous bénis, mon très cher enfant, vous et les vôtres de Ménilmontant et de Chartres. Le souvenir de la maman a pris place dans mon bréviaire.

M. de Sainte-Beuve est à Solesmes. A qui la Brèche ?

Don Bellamy, salésien. M. Durand, rédemptoriste. M. de Ste Beuve, bénédictin ... A qui le tour ?

Vive la sainteté !

In Domino Jesu

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 132 x 103 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

103

Réponse aux souhaits de nouvelle année. A son disciple, qui lui paraît surmené à Ménilmontant, le P. Bellamy prêche l'union à Dieu grâce à la prière et à la pratique de l'humilité.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN
1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 29/1 1901

Mon bien cher Julien,

Vous avez fait passer le devoir de l'apostolat avant le devoir de l'affection et j'ai attendu quelque temps vos souhaits de bonne année. En agissant ainsi vous n'avez fait qu'exécuter mes conseils ; je me garderai donc bien de vous en blâmer et, du reste, je sais que votre coeur sait rester fidèle et, à temps voulu, parler à Dieu de ceux que vous aimez.

Ce qui m'inquiète un peu, c'est le surmenage qu'indiquent et ce retard, et l'écriture de votre lettre, et ce que vous me dites de vos occupations ! Oui, j'en suis inquiet non pas tant pour la santé, qu'importe quelques années de plus ou de moins, mais pour la sainteté ! Je le sais, vous pouvez mener de front l'action et l'union à Dieu et même faire servir celle-là à celle-ci. C'est vrai, mais, par expérience, je le sais, c'est si difficile. Attention, mon pauvre Julien, bientôt vous passerez l'âge des illusions et vous verrez combien nous sommes bêtes de ne pas tout faire tourner à notre profit spirituel, la seule affaire vraiment nécessaire pour laquelle nous nous sommes faits religieux.

Attention, mon cher enfant, à bien célébrer la sainte messe, bien réciter le bréviaire, bien rapporter tout à Dieu. L'Union à Dieu, l'Union à Dieu, l'Union à Dieu par la prière et fondée sur l'humilité, voilà mon souhait très cordial et très paternel.

Je suis heureux qu'en allant à Chartres vous n'oubliez pas mes chers défunts, ma très chère Brèche ; ne m'y oubliez pas auprès des vivants qui se rappellent encore l'ex-chapelain ??

Je vous bénis mon très cher,

In Domino Jesu

Ch. Bellamy

Nous passons une excellente année sous tous rapports. Vive Jésus !

Une feuille pliée en deux, 132 x 103 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

Entre le 5 et le 8 février 1901, le P. Bellamy avait participé très activement à Nice aux solennités du vingt-cinquième anniversaire de l'oeuvre salésienne en France, que don Rua avait présidées. Il y avait même prononcé la conférence commémorative. Cette assemblée lui avait permis d'échanger avec don Joseph Bologne, provincial de Paris, sur le cas de Julien Dhuit. Désormais, Julien se consacrera au Patronage Saint Pierre, rue Boyer. Quant à lui, à Oran, le P.

Bellamy se limite au "petit Ménerville". "Quel avenir se prépare" avec, pour horizon, la loi sur les associations ? ... Sa leçon spirituelle porte une fois encore sur l'union à Dieu.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN
1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 19/1 1901
S. Joseph

Mon cher Julien,

Votre lettre confirme ce que m'avait dit D. Bologne, à Nice, que vous étiez déchargé. Deo gratias. Mais il est si facile même avec ce qui vous reste de vous surmener que je tremble toujours. Allons, imitez St Joseph, D. Bosco. Ils ont travaillé non aux pièces, mais à la journée et, si j'ai un regret, c'est de les avoir si peu imités.

Mon très cher, l'union à Dieu, voilà ce qui rend fécond le ministère, l'activité, autrement, c'est de l'agitation, beaucoup de poussière, nous sommes essoufflés et facilement découragés quand surviennent humiliations, ingratitude, insuccès ...

Vous verrez bientôt M. [Julien] Ménier qui, sur le désir de D. Rua, se rendra à Reims pour la profession de sa digne Mère au Carmel.

M. [Jean] Buzy, à Marseille où les horloges battent leur heure en 40', sera prêtre samedi. M. [Jules] Delteil, à bientôt, ici. Dans mon petit Ménerville, je travaille et fais travailler mon petit monde le plus possible ; abbés et enfants se montrent contents. Ecole, maîtrise, patronage (150 enfants) progressent. J'y vis heureux. Mais quel avenir se prépare ? Heureusement l'Afrique fut le refuge de l'enfant Jésus devant la fureur de l'idiot d'Hérode. Espérons que S. Joseph va se le rappeler et recommencera en notre faveur cette histoire ancienne.

Tout cela et d'autres choses encore prouvent que la grande affaire, c'est l'union au bon Jésus. Avec Lui, on peut se passer du reste et rien ne peut le remplacer.

Je vous bénis bien tendrement in Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Vous avez dû avoir une belle S. Joseph. Fêtez votre bon Supérieur [Joseph Bologne], il le mérite bien.

Une feuille pliée en deux, 132 x 103 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

Le P. Bellamy, qui se sent faible physiquement et affamé de vie spirituelle, se prépare à dire adieu à l'oeuvre salésienne d'Oran. Ce sera son *Nunc dimittis*. Nous connaissons bientôt en quelles circonstances il va le prononcer.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN
1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 16 mai 1901

Bien cher M. Julien Dhuit,

Vos témoignages d'affection provenant de Lourdes, de Ménilmontant mais partis tous de votre coeur me sont toujours agréables.

Lourdes ! que de souvenirs ... Ménilmontant ! que de souvenirs. Souvenirs heureux toujours et qui loin d'engendrer la mélancolie font revivre le coeur et le réjouissent. C'est égal, il vient un temps où tout n'est presque plus que souvenirs ... Ah ! mon très cher, songez-y souvent, vous qui êtes en plein présent dans toute la féconde, généreuse, ardente activité de votre jeunesse. Oui, songez-y et travaillez "ad aeternitatem", car tout passe et un jour vous serez heureux de vous souvenir si ces souvenirs sont délectables.

Ma santé s'en va rapidement, mais quelle joie de penser qu'un de mes très chers enfants travaille pour deux, aussi je tâche, de mon côté, de prier pour deux, en union avec vous qui sûrement en avez à peine le temps et encore moins le recueillement favorable. Amitiés, à l'occasion, à Ménilmontant, à Chartres, à ... la Bonne Mère de la Brèche, du Pilier et de Sous-Terre.

Restons ses petits enfants, dans l'humilité et la joie.

In Domino Jesu

Ch. Bellamy

Nous sommes sur le point d'ouvrir une oeuvre en plein quartier de la Marine, où grouillent les enfants. Il y a longtemps que je le rêve : patronages, maison de famille.

Ce sera sans doute mon Nunc dimittis ... Priez et chut ! ...

Une feuille pliée en deux, 132 x 103 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

106

La loi sur les associations, prélude à l'expulsion des salésiens hors du territoire français ("les graves et tristes circonstances" de cette lettre), a été votée le 1er juillet 1901. Le P. Bellamy a décidé d'entrer à la Grande Chartreuse. Julien Dhuit fut sans doute l'un des premiers à en être informé.

MISSIONS DE DON BOSCO
OEUVRES D'ORAN

1, Rue Ménerville, 1
Maîtrise, Ecole, Patronage

Oran, le 30 août 1901

Mon cher Julien,

Avec cette lettre renfermant quelques petits souvenirs vous recevrez aussi une petite boîte contenant entre autres une "noisette de Don Bosco", la dernière que je possédasse. Elle vous revenait à vous, mon fils premier né dans le sacerdoce !

Je ne sais si étant données les graves et tristes circonstances par lesquelles nous passons, ma détermination vous surprendra ? Quoi qu'il en soit, lorsqu'on vous en parlera, veuillez garder le silence, vous dire tout bas "Ascensiones in corde suo disposuit" [ce verset 6 du psaume 84 selon la Vulgate, traduit aujourd'hui : "il garde au coeur les montées", signifie dans le contexte de la lettre que le P. Bellamy "a pris la décision dans son coeur"] et continuez à prier pour votre toujours bien affectionné.

In Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Je me rends à la G[ran]de Chartreuse (silence).

Une feuille simple, 133 x 103 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

107

En septembre 1901, à Turin, à la différence de leurs confrères du Nord, qui, par la voix du provincial Joseph Bologne, demanderaient au gouvernement français l'autorisation de vivre en France, les salésiens du Midi avaient décidé que leurs prêtres pourraient demander leur "sécularisation", qui, les détachant officiellement de la congrégation salésienne, les rattacherait à l'évêque du lieu. Le P. Bellamy refusait absolument de se soumettre de quelque manière à une loi inique, comme en témoigne cette carte de visite apportée d'Oran, mais écrite fin octobre à la Grande Chartreuse et signée par le frère Marie, chartreux. (Il eût aimé s'appeler François de Sales ; mais, ce titre ayant été déjà donné à un confrère, il avait opté pour Marie Auxiliatrice. Voir, dans l'Annexe II, *ci-dessous*, sa lettre à don Barberis datée du 18 octobre 1901). Le P. Bellamy répondait ainsi aux souhaits de Julien pour la St Charles. Dans sa retraite, il se disait prêt à tout, même à l'exil, éventualité probable, puisque les chartreux seraient eux-mêmes expulsés du pays

Ave Maria

Grande Chartreuse

L'Abbé Charles Bellamy

[Supérieur des Missionnaires de Don Bosco. *Ligne rayée*]

Je ne sais si je resterai longtemps ici ... Je suis disposé à tout, à l'exil, s'il le faut, plutôt que d'adhérer à un acte civil qui viole la liberté individuelle et la liberté de la vie religieuse en son intégrité. Chacun pour soi. Sauvons les principes en souffrant pour eux, c'est le secret de tout sauver.

[1, Rue Ménerville Oran-Eckmühl. *Ligne rayée*]

26/8[bre, octobre] 1901

Mon bien cher Julien,

Merci de vos souhaits. Que ce soit entendu : travaillez pour deux, moi je prierai pour deux. Mais, je vous en conjure, mon très cher enfant, attention à l'illusion de l'agitation et du zèle extérieur. Soyez prudent et retenez cette devise du vrai zèle si bien formulée et pratiquée par le Divin Maître : "Sanctifico meipsum ut et ipsi sint sanctificati" "Je me sanctifie moi-même afin qu'eux aussi soient sanctifiés".

Courage ! Confiance en la Bonne Mère. Je vous bénis très affectueusement, in Domino Jesu,

Fr. Marie Bellamy

Une carte de visite, 104 x 59 mm, recto et verso, encre noire.

108

Deux mois après la lettre précédente, le P. Bellamy, rempli de nostalgie pour don Bosco, dans une longue lettre très émouvante, pria don Rua de lui dire s'il devait rester à la Grande Chartreuse, où les circonstances l'avaient amené pour le tranquilliser, ou bien si, reconnaissant qu'il s'était trompé, il pourrait revenir reprendre sa place dans la famille salésienne. (Voir, *ci-dessous*, dans l'Annexe II, la lettre du 22 décembre 1901.) Et, à la mi-janvier 1902, il quittait la Chartreuse pour retrouver le monde salésien à la grande satisfaction de ses confrères. (Le directeur de Montpellier, Paul Babled, avait même fait le voyage de la Grande Chartreuse pour l'y récupérer. Mais il n'avait pas pu le rencontrer.) A Ménilmontant, la vie continuait dans l'attente d'une réponse à la demande d'autorisation déposée par le P. Bologne auprès du gouvernement pour les maisons de sa province de France-Nord. Le 18 février, depuis un collège salésien de Suisse où il passera un semestre, le P. Bellamy faisait part à Julien de son revirement. Un télégramme de félicitations de ses confrères de Paris-Ménilmontant l'avait beaucoup touché.

COLLEGE PONTIFICAL

Dirigé par les prêtres salésiens

Lac Majeur - ASCONA - Ct Tessin

Cours classique - technique - commercial - élémentaire

Cours spécial pour Etrangers

+
Ave Maria

le 18/2 1902

Mon bien cher Julien,

Eh bien oui, j'ai quitté ma chère retraite et pour la seconde fois j'ai fait à Don Bosco le sacrifice de ma pauvre petite vie pour le bonheur de vivre et de mourir son enfant !

J'ai été grandement touché de la sympathie que m'ont témoignée à mon retour mes chers confrères de France, mais spécialement ceux de Ménilmontant. Ce télégramme et tout ce que j'ai su m'a beaucoup impressionné. Cela prouve l'ardente charité qui nous unit les uns aux autres.

Vous ne vous trompez pas en pensant que je priais pour vous, je le fais chaque jour et également pour Ménilmontant que je n'ai jamais oublié dans mes prières, depuis que le bon Dieu m'a demandé le sacrifice de m'en éloigner. Aussi je me réjouis de tout le bien dont vous me parlez : certes je n'y suis point indifférent. Veuillez, à l'occasion et dans l'intimité, remercier les confrères de leur affection. Les nouvelles chartraines, vos visites aux vivants et aux chers défunts me prouvent chaque jour davantage la délicatesse de la fidélité de vos sentiments. Que Dieu vous bénisse vous et vos oeuvres ! (A tous mon souvenir affectueux).

L'avenir est bien obscur, bien incertain, bien menaçant ! N'importe, allons de l'avant avec courage et confiance. Si nous sommes vraiment salésiens d'esprit et de coeur tout tournera à notre bien personnel et même, je l'espère, au profit de notre France salésienne. Dieu a ses desseins. Mais heureux ceux que la tempête trouvera unis à Dieu intimement et animés du véritable esprit Salésien. Tenons-nous prêts.

Je vous embrasse, mon cher Julien, et vous bénis paternellement.

In Domino Jesu,

Ch. Bellamy

Respectueuses amitiés au cher D. Bologne. Le bon M. Babled déjà épuisé, était accouru à la Chartreuse me réclamer, il voulait m'emmener. Je n'ai su sa visite qu'après son départ. Je ne l'ai pas vu. Requiescat. [Le P. Paul Babled était décédé le 18 décembre 1901.]

Une feuille pliée en deux, 215 x 138 mm, papier réglé, 2 pages écrites, encre violette.

109

Le P. Bellamy continue de prêcher le courage et l'En avant, et plus encore l'humilité, l'abnégation et la défiance de soi, à un Julien Dhuit, qui anime au mieux le Patronage St Pierre de Ménilmontant.

+

Ave Maria

Ascona, le 24/4 - 1902

Mon cher Julien,

Je viens de lire "Vive la Norville" et j'éprouve le besoin de vous dire ma joie, ma consolation, en voyant mon cher grand enfant, animer le Patronage de l'esprit de famille, cela me fait revivre dans un passé qui me semble un rêve, et je ne puis qu'applaudir à votre zèle qui ressuscite cet heureux temps. Courage, en avant ! En haut, toujours, mais aussi en bas, en bas, toujours plus bas ... dans l'humilité !! dans l'abnégation, dans la défiance de nous-mêmes ... sans quoi, gare ... !

Il faut toujours, n'est-ce pas ? que je fasse papa grognon. Mais je vous aime tant, j'aime tellement votre âme que je crains toujours. Un "ave" pour votre bien paternellement affectonné.

In Domino Jesu

Ch. M. Bellamy

Une feuille, 216 x 138 mm, papier réglé, une page, encre noire.

110

D'Ascona où il enseigne, le P. Bellamy, prêche une fois de plus la voie d'enfance et l'humilité à un Julien Dhuit, qu'il croit surmené à Ménilmontant.

+

Ave Maria

(Suisse) Ascona, 22 juin 1902

Mon cher Julien,

Etait-ce pressentiment ? mais, au premier regard jeté sur votre petit mot, je me suis dit : "Mon Julien est surmené, mon Julien est fatigué". Ce qui me console, c'est que votre intention va droit à la gloire de Dieu et que vous serez récompensé, et pourtant je souhaite pour vous un peu moins d'agitation. A la grâce de Dieu !

Les joies de la famille vont vous reposer un peu. Vous n'aurez pas manqué de dire à chacun mes amitiés et je vous remercie de votre visite aux chers défunts. Pauvre Ménilmontant ! Pauvre Maison Salésienne !

Ici, dans la solitude, je réfléchis, je prie et si je crois entrevoir quelques intentions du bon Dieu en toutes ces épreuves, j'aime aussi espérer que finalement Dieu tirera notre bien de tout cela. "Diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum" ["Pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue au bien", *Romains* 8, 28.] Je me porte fort bien. Nous avons vacances le 3 juillet et déjà le travail est fini. Que ne venez-vous passer ici quelques semaines jouir d'un peu de solitude, de bon air, de fraîcheur et de la compagnie de celui qui vous aime toujours comme son très cher enfant ?

Ah, enfant, restez-le, mon cher Julien, restez-le toujours à vos propres yeux. L'expérience de la vie m'a prouvé que c'est un phénomène plutôt introuvable que rare qu'un prêtre qui reste petit à ses yeux ! ... Je ne sais rien de plus parfait, de meilleur à vous souhaiter.

Amitiés à Don Bologne. Je prie pour Ménilmontant chaque jour depuis que je l'ai quitté, ces jours-ci je redoublerai de ferveur.

Un "Ave" pour

Votre bien paternellement affectionné, in Domino Jesu,

Ch. M. Bellamy

s[ociété] s[alésienne]

De loin je bénis le petit Auguste, Charles [très probablement, le nouveau-né de Charles Dhuit] et félicite les heureux parents.

Feuille simple, 215 x 137 mm, papier quadrillé, recto-verso, encre noire.

111

Le P. Bellamy conseille le P. Dhuit pour un voyage qu'il envisage de faire en Suisse et à Turin avec son frère prêtre Auguste.

COLLEGIO PONTIFICIO

Diretto dai Salesiani

(Lago Maggiore) - ASCONA - (Cantone Ticino)

Scuole Ginnasiali, Tecnico-Commerciali ed Elementari

Corso speciale per gli Stranieri

+

Ave Maria

2 sept[embre] 1902

Mon bien cher Julien,

Je suis rentré hier soir à Ascona, de retour d'Einsiedeln [sanctuaire marial à l'est de Lucerne], du Congrès Marial de Fribourg (délégué de D. Rua) et de Muri où j'ai prêché (en italien ! ...) une retraite aux Confrères. Je trouve votre lettre et j'y réponds immédiatement, en vous donnant d'abord le certain et puis les projets.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je suis enchanté de revoir mes grands et très chers enfants, Julien et Auguste, et de pouvoir bavarder quelques jours avec eux des bonnes choses chartraines et salésiennes.

Ce qu'il y a encore de certain, c'est que je prêche à Lombriasco aux Novices, une retraite du Lundi 22 Septembre au 1^{er} Octobre.

Ce qu'il y a encore de certain, c'est que je suis sous la dépendance et à l'entière disposition des Supérieurs de Turin. Je ne puis donc rien déterminer moi-même.

Veuillez communiquer ces données à Don Bologne en le remerciant sincèrement de ses délicates attentions à mon égard. Il avisera. Et maintenant, mon cher Julien, à vous de décider. Mais vous voyez que la marge est étroite du 14, fin de votre retraite, au 21, celle de Lombriasco.

J'ignore aussi si vous avez l'intention de faire avec Auguste une véritable pérégrination en Suisse ? Supposé que votre but soit directement Ascona. Dans ce cas, rien de plus simple, car la grande ligne Paris (via Delle), Bâle, Lucerne, Arth-Goldau, Bellinzona vous amène directement et presque sans changer de train à Locarno (pas Lugano), qui est la station qui dessert Ascona : rien de plus facile. Art-Goldau est le point de cette grande ligne le plus rapproché d'Einsiedeln, qu'il ne faudrait pas manquer, il se trouve à quelques stations seulement sur une ligne d'embranchement.

Ce trajet vous fait voir une très belle partie de la Suisse, la vieille Suisse, et spécialement le fameux Lac des 4 Cantons (Lucerne), fameux par sa beauté et ses souvenirs historiques : Guillaume Tell ... Vous traverseriez aussi le S. Gothard dont les travaux sont fort curieux avec ses courbes elliptiques et son tunnel. A Ascona, nous pourrions traverser dans toute sa longueur le Lac Majeur (en bateau à vapeur), visite des îles Borromées, jusqu'à Arona (statue colossale de S. Charles) et venir à Turin (pour ma retraite) en passant, si vous le désirez, par Milan (S. Charles), maison salésienne.

Pendant la retraite de Lombriasco, vous combineriez avec Auguste votre séjour à Turin ou une tournée de prolongation, ad libitum.

Voilà ce que je puis vous dire. Je pense rester à Ascona jusqu'au samedi 20 Septembre. Mais, quoi qu'il en soit, une simple carte postale pour me renseigner me ferait plaisir. Bonne retraite, mon très cher, c'est le moment ou jamais de se sanctifier, et au milieu de tant de brouillards, d'incertitudes, de perplexités, c'est, je vous l'affirme, l'unique secret de la joie du coeur !

Je vous bénis

In corde Jesu

Ch. M. Bellamy

A Fribourg, j'ai trouvé M. Legué, nous avons passé ensemble toutes nos journées parlant de tout et tous, de là-bas. Je vous envoie, en cas de besoin, une petite brochure sur Einsiedeln.

Une feuille pliée en deux, 215 x 137 mm, papier réglé, 4 pages, encre noire.

112

Précisions pour le voyage en Suisse.

Ascona, 11 septembre 1902

Reçois votre carte. Un avis. Le 14 Sept. est la fête patronale d'Einsiedeln, anniversaire de la fameuse consécration. Cette année, tombant le Dimanche, c'est grandissime fête, grand pardon. Peut-être feriez-vous bien de faire tout le possible pour arriver au moins le Dimanche dans la journée. Le lendemain, dire la messe, si possible, à l'autel privilégié ... Visiter Lucerne, plus intéressant pour vous que Bâle.

Du reste, ne vous inquiétez pas ... Vous serez toujours dans l'Octave. Descendez chez les Pères, au Couvent où les Salésiens sont fort bien reçus. J'attendrai votre carte ou dépêche pour votre arrivée du Mardi.

Ch. Bellamy

Apportez-moi un flacon alcool de menthe Ricqlès (petit détail !).

Une carte postale, 143 x 95 mm, à l'adresse de "Monsieur Julien Dhuit, Oratoire S. Pierre S. Paul, Rue du Retrait 29, Paris-Ménilmontant, France."

113

En 1896, une deuxième maison de noviciat avait été créée en France à Rueil (Seine-et-Oise, commune dénommée aujourd'hui Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine)) pour la seule nouvelle province de Paris. C'était l'oratoire Saint-Maurice. Au début de l'année scolaire 1902-1903 (appelée à se conclure bien tristement par la fermeture de toutes les maisons de la province), le P. Bellamy y fut nommé père-maître. Proche de Paris, Ménilmontant sollicitait ses services.

Oeuvres de Don Bosco

le 22 Oct. 1902

Oratoire

Saint-Maurice

R U E I L

(Seine-et-Oise)

Mon bien cher Julien,

Je suis vraiment très occupé pour mettre en branle notre noviciat et je ne puis me mettre à niveau. Veuillez prendre patience, mais je ne vous enverrai rien

pour votre Chronique [le bulletin de l'oeuvre] de Novembre. Dans la suite, si Dieu me rend moins lambin au travail, je ferai de mon mieux. Pour le 30 Novembre, Fête des anciens, j'accepte avec grand plaisir de dire la messe de 8 h 1/4. (Est-ce qu'il y a allocution ?)

Veillez remercier, en mon nom, Mr l'Inspecteur [le P. Bologne] de son amabilité. Pour votre horaire, j'aurais besoin de traiter cette question de vive voix, c'est plus facile que par écrit, mais je suis tout à votre disposition. Donc à la prochaine entrevue.

Je verrai avec grand plaisir Auguste ... Sr Marie ... Madame Chantalou a eu Dimanche une attaque de paralysie, tout le côté droit. Je suis allé la voir hier. Il y a un peu de mieux (?). (Elle ne reçoit pas, par défense du médecin). Priez.

Veillez prier pour nos chers Novices. Ils sont bien disposés et chaque jour marque un petit pas en avant. Dieu soit béni !

Je vous bénis affectueusement.

In Corde Jesu,

Ch. M. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 132 x 104 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire.

114

Le P. Bellamy revient sur son refus de la veille. Il écrira l'article.

Oeuvres de Don Bosco

23 Oct. 1902

Oratoire

Saint-Maurice

R U E I L

(Seine-et-Oise)

+

A. M.

Mon bien cher Julien,

J'ai eu regret, hier soir, de vous avoir dit non pour le premier petit service que vous me demandiez. J'ai vite écrit cette page pour votre "Chronique".

Si elle fait affaire, tant mieux, sinon au panier.

Un "Ave" pour votre

bien affectionné In Corde Jesu,

Ch. M. Bellamy

Une feuille simple, 132 x 103 mm, papier quadrillé, encre noire.

115

Remplacés par des visites, les échanges de lettres entre don Bellamy et Julien Dhuit sont rares pendant l'année de Rueil. Ce 19 avril 1903, le P. Bellamy accepte de participer, à Ménilmontant, à la journée d'une association, pour nous indéterminée.

Rueil, 19/4 - 03

Mon cher Julien,

J'accepte pour dimanche, s'il plaît à Dieu. Seulement envoyez-moi par M. Fèvre [Jean-Baptiste, directeur de la maison du noviciat] le programme afin que je sache les heures exactes. Je serais content d'avoir une copie des statuts, c'est-à-dire du règlement de l'Association.

Amitiés. In C[ord]e Jesu,

Ch. M. Bellamy

Nous voudrions un jeu de boules ferrées comme, il vous en souvient, nous en avons à la Providence. M. Mazoyer pourrait-il nous donner l'adresse ou même nous les acheter ? Nous les ferions prendre à la première occasion. Qu'il les prenne grosses ... Merci.

Ch. B.

Carte postale, 139 x 92 mm, encre noire. Au recto, l'adresse : "Monsieur l'abbé Julien Dhuit, Oratoire S. Pierre S. Paul, 29, Rue du Retrait, Paris-Ménilmontant."

116

A la suite du vote du Sénat français refusant, le 4 juillet 1903, d'autoriser la société salésienne sur le territoire, le noviciat de Rueil avait dû s'exiler à Avigliana, près de Turin. Mais le Père Maître Bellamy y fut bientôt remplacé par le P. Francesco Binelli et destiné à l'encadrement des étudiants salésiens de l'Université Grégorienne à Rome.

+

Ave Maria

Avigliana, 7 Oct. 1903

Mon très cher Julien,

Avigliana est organisé, je vous y attendais et ... je le quitte ! ... D. [Francesco] Cottrino, Directeur, D. [Francesco] Binelli, Maître des Novices. M. [Eugène] Santier va à Ivrea avec le groupe d'étudiants français pour en prendre

soin. Je suis destiné à Rome, pour m'y occuper des étudiants à l'Université les "Gregoriani".

Mon regret de quitter le cher Noviciat est profond. Mais je m'incline et je suis consolé par la pensée d'aller terminer ma carrière en cette Rome papale qui captiva toujours, vous le savez, mon esprit et mon coeur ! ...

"Sit nomen Domini benedictum !" [Que le nom du Seigneur soit béni !] Je resterai à Turin, Oratoire, jusque vers la fin d'octobre. Si je vous y revois, j'en serai bien heureux. L'heure est aux épreuves ! ... Mais tout passe. Que rien ne vous trouble ! Restons debout dans la foi et l'espérance et bien unis dans la divine Charité ... Qu'importe le reste ...

Amitiés à tous les vôtres. Félicitations à M. Guerrin. Je prie pour que vos efforts soient couronnés du succès que Notre Seigneur désire.

Courage et confiance en la Bonne Mère. Bien paternellement,
In Corde Jesu,

Ch. M. Bellamy

Une feuille simple, 210 x 134 mm, papier réglé, recto-verso, encre noire.

117

Au lieu de Rome, ce fut Florence qui accueillit le P. Bellamy dans son exil. Rattaché à l'oratoire de l'Immaculée Conception, il résidait en fait dans une oeuvre salésienne distincte, dite de la Sainte Famille. Quant à lui, le P. Dhuit expulsé de son patronage parisien, fit sa retraite annuelle de 1903 à Turin et y prit conseil auprès du Recteur Majeur, don Rua. C'est apparemment de Turin qu'il présenta au P. Bellamy ses souhaits pour la St Charles.

+
Ave Maria

Florence, 5 Nov. 1903
Via Fra Angelico, 16

Mon bien cher Julien,

Vos bons souhaits comme toujours m'ont été très agréables. Mais quel regret de ne pouvoir vous voir ! ... Ajoutons ce sacrifice à tant d'autres et puisse la pauvre France salésienne en bénéficier. Prions et immolons-nous pour prix de son rachat. A Avigliana, nous nous sommes donné rendez-vous le samedi de chaque semaine dans le Coeur Immaculé de Marie, asile des pauvres exilés. Propageons cette pratique.

Votre lettre me fait penser que ma dernière carte ne vous est pas parvenue. Patience ! Vous voilà à Turin, à la source. Puisez-y lumière, générosité, esprit de prière, allégresse avec l'esprit de notre vénéré Père, Don Bosco. Je prie pour que votre retraite soit bonne et pour le succès du cher Auguste [probablement à ses examens de licence]. Amitiés à votre chère famille.

Je vous bénis de tout coeur,

In corde Jesu

Ch. M. Bellamy

Une feuille simple, 210 x 134 mm, papier réglé, encre noire.

118

Deux ans séparent cette lettre de la précédente, l'une et l'autre en réponse aux vœux de la St Charles. En 1905, la vente "à vil prix" des locaux où était implantée l'oeuvre salésienne de Ménilmontant entre la rue du Retrait et la rue Boyer fut pour le P. Bellamy difficilement compréhensible. Qu'importe, écrivait-il quand même, "tournons-nous vers l'avenir".

La Sacra Famiglia
Opera di D. Bosco
Via Fra Gio. Angelico, 16
FIRENZE

Firenze li 8 Nov. 1905

Mon cher Ami,

Vous savez combien je vous aime et quelle consolation m'apporte, chaque année, la Saint Charles qui me procure de vos nouvelles.

Mon passage à Paris ne m'a pas permis de vous voir aussi longtemps que je l'eusse désiré, mais il m'a suffi pour que je puisse constater le grand bien que vous faites, à Ménilmontant, alors surtout que vous avez l'exemple, l'appui, les conseils de l'admirable Curé que la divine Providence vous a donné !

La vente, à vil prix, de la Maison, a stupéfié tout le monde et dans les hautes sphères [évidemment don Rua et le chapitre supérieur de Turin], on a beaucoup regretté que, dans ces conditions, on n'ait pas tenté d'assurer, pour le moins, le sort du patronage en lui assurant local et revenus.

Patience ! C'est un coup manqué et difficilement réparable, dans les mêmes conditions. Dieu a ses desseins. Et qui sait si nous n'avons pas à expier ?

Quoi qu'il en soit, cessons de regarder en arrière, tournons-nous vers l'avenir. Prions, travaillons, espérons et que la joie soit toujours la note dominante de notre physionomie apostolique, c'est si chrétien et si français.

Et Louise ? et Marie ? et le Papa ? ... A tous mes meilleures amitiés et mon fidèle souvenir.

Bien vôtre affectueusement, In Corde Jesu

Ch. M. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 133 x 102 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

119

Louise, soeur religieuse du P. Dhuit, traverse une pénible dépression nerveuse. Le P. Bellamy prend part à la peine de son frère et lui demande de redoubler d'affection et d'assistance spirituelle à l'égard de sa soeur.

La Sacra Famiglia
Opera di D. Bosco
Via Fra Gio. Angelico, 16
FIRENZE

Firenze, li 23 Janv. 1906

Mon bien cher Julien,

La nouvelle du mauvais état de votre bonne soeur Louise, m'a beaucoup affligé sans trop m'étonner. A Chartres, où la Providence a permis que je la rencontraisse, je l'avais trouvée, en effet, affaiblie et quelque peu énervée. Hélas, les épreuves subies de longs mois dans une sorte d'abandon ou du moins d'isolement avaient été si pénibles ! Mais d'autre part, j'avais admiré son esprit de foi, sa ferme volonté de rester fidèle à sa sainte vocation, son grand contentement de la faveur que lui firent alors ses Supérieurs [sic], et enfin sa générosité pour accepter, coûte que coûte, certains conseils qui certainement coûtaient à la nature et j'en avais été fort édifié. Il est vrai, je l'aurais voulue plus calme, plus maîtresse d'elle-même, et j'espérais qu'elle aurait atténué, dans la forme, certaines décisions reçues qui lui étaient pénibles ! Mais ces atténuations vont si peu à son tempérament franc, décidé, quelque peu impétueux. De là d'autres épreuves survenues qui, pour être intimes, n'en furent que plus sensibles ! Vous pouvez beaucoup, mon cher Ami, pour redonner à votre bonne soeur, un peu de santé en lui témoignant beaucoup d'affection. Vous vous aimez tant, vous vous teniez si bien la main l'un l'autre pour vous entraider à marcher droit dans votre vocation, vers la Sainteté, le Paradis ! Puissiez-vous reprendre, avec cette simplicité d'intention, vos bonnes relations, en écarter tout ce qui s'écarterait de cet idéal. Et, j'en suis convaincu, l'ébranlement moral et nerveux fera place au calme, à la joie, à une meilleure santé.

C'est là mon souhait de bonne année : vous voir tous deux vous aimer et vous aider à vous sanctifier, ne fût-ce point toujours mon rêve, ma consolation ?

Tous deux, je vous bénis In Corde Jesu

Ch. M. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 133 x 102 mm, papier quadrillé, 4 pages, encre noire.

120

Le P. Bellamy, toujours à Florence, s'inquiète de l'évolution de l'état de Louise, soeur du P. Dhuit.

La Sacra Famiglia
Opera di D. Bosco
Via Fra Gio. Angelico, 16
FIRENZE

Firenze, li 3 avril 1906

Mon bien cher Julien,

Comment va votre bonne soeur ? Il n'y a pas de jour que je ne pense à elle et à vous. Je voudrais si bien pouvoir être près d'elle pour l'aider à traverser cette pénible épreuve. Du moins, je supplie la Bonne Mère de l'assister à ma place et de lui obtenir, à son exemple, de rester ferme au pied de la Croix entièrement soumise à la volonté divine. Veuillez, je vous prie, lui transmettre ce petit mot. En ce moment, vous êtes débordé par la sainte besogne, je ne veux pas vous distraire un instant de plus.

Je vous bénis comme toujours bien paternellement

In Corde Jesu,

Ch. M. Bellamy

Je vous envoie 2 médailles bénites par Pie X, une pour votre soeur. Prière avec le bon postal ci-joint 10 F, de payer la facture ci-jointe et de m'envoyer le reste en timbres français de 0,10 F.

Une feuille pliée en deux, 133 x 102 mm, papier quadrillé, 3 pages écrites, encre noire.

121

Trois années ont séparé cette lettre de la précédente. En 1906-1907, le P. Bellamy vécut en Suisse, à Gland, dans un petit centre salésien français, dit La Providence. C'est à l'automne de 1907 qu'il fut désigné pour le grand scolasticat salésien de Turin-Valsalice, dénommé Séminaire des Missions Etrangères. Et c'est de là que provint la lettre ci-dessous, qui accompagnait une photographie du père "dans l'attitude de la prière". Le P. Bellamy se voyait déjà à la veille du "repos éternel".

+
V. P.

Turin-Valsalice, 39
15 mai 1909

Mon bien cher Julien Dhuit,

Pour contenter une bonne parente, je me suis laissé poser ... Elle m'envoie quelques exemplaires dont je suis fort embarrassé. J'ai pensé vous faire plaisir en vous en envoyant une, avec une dédicace qui vous dira que toujours, ici-bas, comme dans le ciel où, par la miséricorde divine, j'espère aller, je ne cesserai de prier afin que vous réalisiez chaque jour davantage l'idéal sacerdotal que j'ai rêvé pour vous lorsque vous étiez encore mon bien-aimé Enfant de chœur à la Brèche.

De votre côté, en me voyant dans l'attitude de la prière, vous penserez à réciter quelques "Ave Maria" pour le repos éternel de celui qui vous a tant aimé dans le Seigneur et la Bonne Mère.

A vous paternellement

Charles Bellamy

s[ociété] s[alésienne]

Je n'ai pas reçu la Chronique [bulletin du Patronage St Pierre] de mai.

Une feuille simple, 210 x 134 mm, papier réglé, 1 page, encre noire.

122

Les "ennuis" du P. Dhuit, que commente cette lettre écrite en réponse à ses vœux pour la St-Charles de 1909, étaient alors de deux sortes : 1) des difficultés financières pour faire vivre au jour le jour son patro de Ménilmontant, et 2) un conflit avec le nouveau curé de la paroisse Notre-Dame de la Croix. Ce conflit avait été mal engagé à la reprise des catéchismes au patronage même, initiative que rejetait ce nouveau curé. (Voir Y. Le Carrères, "Les patronages salésiens d'hier à aujourd'hui", dans G. Avanzini (éd.), *Don Bosco et l'action sociale*, Paris, 2002, p. 107.)

Turin-Valsalice

14 nov. 1909

Mon cher Julien,

Vos ennuis ne vous ont pas distrait de la fête de S. Charles, et vous avez même songé quand même à m'adresser vos souhaits, c'est un nouveau témoignage de votre filiale et fidèle affection ; aussi j'en ai été très touché et je vous en remercie cordialement.

C'est vrai, je suis resté en excellentes relations avec les bons Pères de la Chartreuse, mais précisément l'origine et la nature de ces relations m'ont toujours paru comme une raison de ne pas faire appel à leur générosité et j'ai toujours, par délicatesse, refusé de le faire. J'espère, cher Ami, que vous admettrez et respecterez le sentiment qui m'oblige de refuser à mon cher Julien et à son oeuvre tant aimée mon concours en cette circonstance. Il faut ajouter que les Chartreux, au moins provisoirement, ne peuvent presque plus rien donner.

Je vous croyais sorti d'embarras, sans quoi j'aurais peut-être pu, par une autre voie, vous aider un peu ; si l'occasion se représentait, je ne la laisserais pas échapper.

Croyez-vous que vous ne pourriez pas renouer relations avec nos bienfaiteurs d'autrefois et obtenir d'eux, sinon les mêmes secours, du moins quelque chose en proportion avec vos besoins actuels. Quel dommage de laisser disperser et dissiper des sympathies si vives et si efficaces en France, à Paris en particulier !

Vous avez donc des ennuis dont l'issue a failli être très grave et n'est point complètement finie. Lorsque j'appris par M. [Julien] Ménier votre initiative, il était trop tard pour vous écrire et puis "post factum, non est consilium" [après l'événement, le conseil est inutile], mais je m'étais dit, à cause surtout du moment choisi et du procédé : cela ressemble à un petit coup d'état. Si Julien réussit, tout le monde le complimentera, mais, s'il rate son coup, beaucoup lui jetteront la pierre.

Sûrement, je n'aurais pas agi de cette manière. Toutefois j'ai prié de bon coeur pour que vous remportiez cette très légitime victoire. Hélas, le coup a manqué. Je ne veux pas juger les opposants. Pouvant difficilement refuser la chose quant au fond, ils auront soin de se retrancher derrière la singularité du procédé. Aussi, même à Rome, j'opine qu'il serait difficile de faire prévaloir le bon droit, dans les circonstances présentes.

Il est regrettable que vous ne vous soyez pas abrité derrière des influences qui, en couvrant votre personne, seraient sûrement arrivées au résultat désiré. Pour réparer dans la mesure du possible, le plus simple était de tout remettre entre les mains de qui de droit. Très probablement, on arrivera à une transaction, mais il y a risque que la concession se paie aux dépens de quelque autre concession et quelqu'un (?) [le P. Dhuit lui-même, évidemment] pourrait bien en supporter les frais.

Ceci est un écho d'une parole à laquelle j'ai répondu à temps opportun, en m'inspirant de mon affection pour vous, mon cher Julien. Quoi qu'il en soit : patience, du calme, parlez peu, faites le bien et ayez confiance, la Bonne Mère sait si bien réparer nos petites imprudences et quel Salésien n'en a pas commises et de plus graves ! Bonne humeur envers et contre tout.

Ch. Bellamy

Une feuille pliée en deux, 178 x 110 mm, papier translucide réglé, 4 pages, encre noire.

Cette lettre, écrite de Turin-Valsalice pour le Nouvel An 1910, est le testament spirituel que le P. Bellamy laisse à son disciple. Le sanctuaire marial de la Brèche à Chartres reste pour l'un et l'autre le lieu de référence et de soutien de leur longue et forte amitié

spirituelle, ainsi que de leur idéal de vie salésienne, celui de servir Dieu et de se consacrer à Lui, en un mot de “devenir des saints pour tout de bon, envers et contre tout”.

Turin-Valsalice, 21/12 -- 09

Mon très cher Ami,

En m’adressant de Chartres vos souhaits de bonne année, vous saviez, et vous ne vous êtes pas trompé, leur assurer, avec la bénédiction de la bonne Mère, une valeur double. Je vous remercie cordialement de votre délicate attention. Marie n’est-elle pas, cher Ami, le lien mystérieux qui de nos coeurs a fait un seul coeur et de nos vies, une même vocation ?

La Brèche n’évoque-t-elle pas le souvenir du temps heureux où nos jeunes coeurs désiraient d’un si généreux désir servir Dieu, nous consacrer à Lui, devenir des saints pour tout de bon, envers et contre tout ? Et c’est pourquoi, très cher Julien, la pensée de la Brèche fait toujours battre mon coeur plus fort, en me rappelant l’idéal de vie que rêvait ma jeunesse sacerdotale ! C’est pourquoi aussi, devant vous offrir mes souhaits, je n’en trouve pas de plus sincère, de plus ardent pour vous que celui que vous reveniez sans cesse, très cher Enfant, à l’idéal que le père Bellamy, alors, rêvait de voir se réaliser, un jour, en son bien-aimé enfant de la Brèche, “un vrai petit saint salésien !”

Il est vrai, nos pauvres vies vécues ont trop souvent démenti ces rêves, hélas ! ... Mais il est toujours temps de s’y remettre, de tout réparer et de finir comme nous avons commencé de vivre, en aimant Jésus, Marie, les âmes de tout notre coeur, résolu à les servir de toutes nos forces. Excusez, très cher Ami, ce semblant de sermon, ce n’est en réalité qu’une effusion de coeur à coeur, et c’est vous qui l’avez provoquée en faisant allusion au bon vieux temps de la Brèche.

Les noms que vous m’avez cités m’ont tous intéressé, mais très spécialement celui de votre si bon père, celui de mon Auguste, celui de Charles, l’heureux père dans l’attente d’une triple échéance. Félicitations aussi de vos Messes aux Sanctuaires tant aimés, de votre pèlerinage à la tombe de nos chères Mamans. Félicitations de l’heureux succès de l’opération que vous avez dû supporter. Ménagez-vous.

Et puisque Jésus et Marie furent le principe de l’affection qui nous a jusqu’ici unis, restons fidèles à ce trait d’union qui nous aidera mutuellement à gravir les rudes pentes qui conduisent à la Patrie.

Je vous bénis comme je vous aime de tout coeur,

Charles Bellamy

A votre famille, mon meilleur souvenir et mes affectueux souhaits.

Une feuille pliée en deux, 179 x 110 mm, papier réglé, 3 pages écrites, encre noire.

124

A l'automne 1910, le mal, qui finalement emportera le P. Bellamy, s'est déclaré. C'est peut-être la raison de son retour en Suisse, dans l'oeuvre salésienne où nous l'avions déjà trouvé en 1906-1907. Il ne peut désormais que prier et souffrir, écrit-il en réponse aux vœux de Julien pour la St Charles.

8 Nov. 1910

Charles Bellamy
Institut "la Providence"
Gland-les-Nyon
(Vaud) Suisse

Cher Julien,

Merci de vos souhaits, de vos prières, cette année surtout ils étaient si opportuns ! ... Finalement on a renoncé à l'opération projetée. Elle était si délicate, si périlleuse. Me voici toutefois officiellement dans la section des "invalides". Il me reste, comme consolation, l'apostolat de la prière et de la souffrance. Dieu aidant, je vais m'y consacrer totalement et vous ne serez pas le dernier à en bénéficier, vous et votre chère oeuvre que j'ai tant aimée ! Bien vôtre in Corde Jesu,

Ch. Bellamy

Une carte de visite, 107 x 71 mm, encre noire.

125

Le P. Bellamy mourra, victime d'un cancer, le 29 mai 1911 à la clinique du Bois-Cerf de Lausanne (où cette lettre, malgré l'adresse d'origine, a peut-être été écrite). Au disciple très aimé, il donne un dernier conseil : "La culture d'une élite est le secret d'un apostolat sérieux, fécond, durable." Ce conseil ne fut pas perdu.

Gland-les-Nyon, 20 février 1911

Mon cher Ami,

Une amélioration, c'est-à-dire un ralentissement dans le progrès du mal, avait marqué ces derniers jours, mais peut-être à cause du froid (?), une crise grave est venue la semaine dernière compromettre ce mieux relatif.

Depuis 4 jours, je ne puis célébrer ! ... Qu'il fait bon conformer sa volonté à celle du bon et divin Maître !

Merci de vos sentiments ; continuez à prier afin que je sois armé de la grâce pour la lutte suprême. Et vous, bravo ! Oui, partout et toujours, mais surtout dans votre situation actuelle, la culture d'une élite est le secret d'un apostolat sérieux, fécond, durable. Mais il y faut de l'abnégation, de la patience et de la continuité dans les idées.

Courage, confiance, joie, à vous deux, mes chers Julien [Julien Dhuit et Julien Ménier, probablement], et à toute votre famille du Patro.

Bien vôtre affectueusement. In corde Jesu,

Ch. Bellamy s[société] s[alésienne]

Une feuille simple, 180 x 110 mm, papier réglé, recto-verso, encre noire

A N N E X E S

I. LA VOCATION SALESIEENNE DE CHARLES BELLAMY

1

En 1882, Charles Bellamy, prêtre depuis un an, vicaire à la cathédrale de Chartres, a rencontré don Albera à l'oratoire St Léon de Marseille et lui a confié son intention d'entrer dans la Société Salésienne. Puis, en mars 1883, il est allé rendre visite à don Bosco de passage dans cette même maison salésienne. Sa vocation religieuse lui paraît désormais évidente : il fera partie des disciples de don Bosco. Mais, mis au courant de ce dessein, son évêque, Mgr Regnault, lui fait comprendre qu'il refuserait de priver son diocèse d'un élément aussi doué pour l'apostolat. Au mois d'août 1883, une période cruciale s'ouvrit ainsi dans la vie du jeune prêtre. Voici la lettre circonstanciée qu'il écrivit alors à don Albera, provincial de France à Marseille..

+

J. S.

Chartres, 4 août 1883

Mon Révérend Père,

Ce que je vous faisais pressentir dans ma dernière lettre est maintenant un fait accompli. Monseigneur m'a confié la direction d'un patronage de jeunes gens.

Cette nouvelle mission surajoutée aux devoirs déjà accablants du vicariat de Notre Dame me mettait dans l'impossibilité de faire face sérieusement à des fonctions aussi multipliées. Tout d'abord Monseigneur ne parut pas comprendre et refusa d'écouter mes réflexions à ce sujet. Je n'avais plus qu'un parti à prendre, c'était partir et devenir l'un des vôtres.

Or, le lendemain, Monseigneur me fit appeler et par un revirement d'idées dont je ne puis saisir la cause, il me proposa de me dégager du vicariat de la Cathédrale et de me laisser l'apostolat du quartier ouvrier dans lequel est situé l'oratoire de N. Dame de la Brèche, avec la direction du Patronage.

Assurément dans ces conditions le bien devient possible, et même un vaste champ d'apostolat s'ouvre devant moi. Cependant, tout en acceptant avec reconnaissance cette modification, je crus bon de réserver de nouveau, devant Monseigneur, la question de ma vocation, et je lui exprimai de nouveau le besoin que je ressens de m'unir à la famille salésienne.

Monseigneur alors, par un autre revirement d'idées qui m'étonne plus encore que le premier, me dit qu'il verrait avec plaisir que je me mette en relations suivies avec Don Bosco. Mais Monseigneur déclarait en même temps qu'il ne consentirait jamais à me laisser quitter Chartres tant qu'il y aurait du bien à faire.

Je fis observer à Monseigneur, que les conditions si bienveillantes qu'il m'offrait n'étaient pas celles d'un religieux et je le suppliai pour mettre le comble à sa bonté de me permettre d'aller faire un noviciat régulier et de me placer entre les mains de Don Bosco, lequel, peut-être, consentirait aux désirs de Monseigneur en me renvoyant à Chartres. Monseigneur ne voulut point accepter cette proposition, cependant il me dit que si Don Bosco envoyait ici un ou plusieurs auxiliaires qui pussent permettre mon absence sans danger pour le bien qui se fait ici, il permettrait alors que j'aille faire mon noviciat régulier, après lequel il maintiendrait sa ferme volonté de mon retour à Chartres.

J'ai tenu, mon Révérend Père, à vous faire connaître, comme elles m'ont été communiquées, les volontés de Monseigneur à mon égard. Je ne puis nier qu'il y ait un grand bien et une belle oeuvre à faire ici pour le pauvre peuple ouvrier. Je suis convaincu que les ressources arriveraient suffisantes pour soutenir cette oeuvre. Je verrais avec une grande consolation la famille salésienne se placer sous l'auguste patronage de Notre Dame de Chartres - sanctuaire marial par excellence -. Mais après tout cela, je veux, mon Révérend Père, vous déclarer purement et simplement que je désire être salésien sans condition. Je désire devenir enfant de Don Bosco, c'est-à-dire travailler sous sa conduite au salut des pauvres ouvriers, je veux me mettre sous sa conduite sans restrictions, sans réserves.

C'est pourquoi, profitant des avances faites par Monseigneur, je me rendrai dans les jours qui suivent la fête de l'Assomption à Turin en emportant avec moi les intentions écrites de Monseigneur. Là j'étudierai, avec les lumières de Don Bosco, ma vocation et m'en tiendrai entièrement à ses décisions.

M'ordonnera-t-il de retourner à Chartres selon les intentions de Monseigneur étant ou n'étant pas salésien ? J'y consentirai quoi qu'il m'en coûte.

Me conseillera-t-il de rester ? ... J'obéirai encore, malgré les décisions de Monseigneur.

Car, je le crois, après les réserves faites autrefois, et devant les résistances persistantes de Monseigneur, je puis en conscience agir ainsi et, d'autre part, l'heure d'une détermination me semble arrivée, je crains [de] laisser passer la grâce et [de] lui faire défaut.

Il me semble aussi qu'il est bon de prendre une décision le plus tôt possible, c'est-à-dire avant de commencer du nouveau ici.

Veuillez donc, mon Révérend Père, faire part de mes intentions à Don Bosco (si vous le jugez utile) et me faire savoir le moment où je pourrais me rencontrer avec ce Vénéré Père, pour prendre son conseil ou plutôt ses ordres.

Il est bien inutile, je le pense, mon Révérend Père, de recommander cette intention à vos prières et à celles de vos chers enfants ! [...]

Veuillez me croire, mon Révérend Père, votre respectueux et tout dévoué serviteur en Notre Seigneur et Notre Dame Auxiliatrice.

Ch. Bellamy

Chap[elain] de Notre Dame de la Brèche

P. S. J'attends un avis de votre part.

2

Charles Bellamy s'en est allé à Turin dans la deuxième quinzaine d'août sans avoir averti son évêque. Au début de septembre, Mgr Regnault lui a demandé de rentrer à Chartres. Il communique ici à don Bosco sa lettre à Charles Bellamy, dans l'espoir qu'à Turin il encouragerait son prêtre à se soumettre aux "intentions" et aux "volontés" de son évêque.

EVECHE
de Chartres

Chartres le 4/7bre 1883

Mon très révérend Père,

Je vous donne communication de la lettre que j'adresse en ce moment à Monsieur Bellamy. Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien faire connaître vos intentions et vos volontés à Monsieur Bellamy et je ne doute pas qu'elles ne soient conformes à celles que je lui ai exprimées dans ma lettre.

Je vous renouvelle, mon très révérend Père, tous mes dévoués et affectueux respects en N. S.

+ Eugène évêque de Chartres

3

. De Turin, M. Bellamy a fait part à M. E. Chevallier, secrétaire de l'évêque, de sa décision de rester chez Don Bosco. Informé, Mgr Eugène Regnault (qui attend une réponse de don Bosco à sa lettre du 4) ne veut pas croire à une "décision irrévocable" de sa part et le lui fait savoir par l'intermédiaire de ce prêtre.

Chartres, vendredi 7 septembre [1883]

Cher Monsieur l'abbé,

Je viens de voir Monseigneur, qui n'avait rien reçu de Dom Bosco et à qui j'ai pu communiquer la nouvelle que vous m'annonciez.

Pour obéir à Monseigneur, je vous envoie sur sa demande, le résultat de notre conversation.

Monseigneur ignorait votre départ et n'ayant rien reçu de Dom Bosco, ne peut croire à une décision irrévocable. Il m'a prié de vous le dire et d'ajouter que toutes les difficultés que vous aviez pu craindre de la part de M. le Curé de St Pierre et des vicaires de la cathédrale étaient aplanies, que M. l'abbé Durand avait lui-même dit à Mgr que l'oeuvre était indispensable, que le clergé de la paroisse

avait plusieurs fois essayé infructueusement, mais que, chargé spécialement de la persévérance des jeunes gens, vous auriez réussi.

O Monseigneur demande que vous me répondiez.

Croyez-moi toujours, bien cher Monsieur l'abbé, votre bien respectueusement affectionné.

E. Chevallier

4

L'abbé Legué, directeur spirituel de Charles Bellamy, lui avait certainement conseillé de brusquer son départ de Chartres pour Turin. Au début de septembre, la mauvaise tournure que prenait l'affaire dans l'esprit de l'évêque de Chartres, l'inquiéta fortement. Il craignait, non sans de bonnes raisons, un recours de l'évêque à Rome pour obliger le prêtre à retrouver son diocèse. Pour essayer de désamorcer le conflit et préparer la défense, il entreprit d'expliquer par le menu à son dirigé les mouvements que son départ avait suscités dans l'entourage épiscopal.

Dimanche neuf [septembre 1883]

Mon cher ami,

Ce matin, à 9 h, Mgr fait venir M. Bourlier pour lui parler de votre évasion ... car tel est le mot reçu. Mgr n'a voulu entendre parler d'aucune proposition de fondation salésienne ... Il veut tout bonnement que vous reveniez à Chartres, sauf à vous laisser partir plus tard. Il a paru contrarié du procédé, surtout n'ayant rien reçu de vous ni de personne. M. Bourlier lui demande alors catégoriquement. "Mais, Mgr, n'avez-vous rien reçu du tout ? - Rien du tout. Je n'ai appris la chose que par la lettre de trois pages de M. Bellamy à M. Chevallier-Letartre." M. Bourlier me raconte immédiatement la chose et me dit : "Je vais écrire à l'abbé Bellamy pour lui dire amicalement la chose." Moi, sans rien dire à personne, je sors de la grand'messe et je cours au télégraphe vous expédier un télégramme ainsi conçu : "Mgr n'a pas reçu la demande des lettres testimoniales. Aviser promptement."

A 1 h 1/2 Mgr rappelle M. Bourlier lequel, en passant au chœur devant ma stalle au début des vêpres, me dit à l'oreille, peut-être de la part de Mgr, je ne sais : Mgr ne veut pas qu'on fasse savoir à M. Bellamy ni à Don Bosco qu'il n'a rien reçu à l'évêché. Mgr dit qu'il a des raisons pour cela. Je m'incline sans rien répondre, mais la chose était faite, heureusement. Peut-être Mgr veut-il faire valoir à Rome cette absence de toute notification de votre part pour être plus en droit de vous réclamer, je ne sais. Vos supérieurs aviseront. Ayez la bonté de veiller à ce qu'on ne fasse aucune allusion à ma pauvre personne dans tout cela ... Car il m'en coûterait de me trouver en opposition avec mon Evêque. Pourtant, si la chose arrive, ne me plaignez pas, priez simplement pour que je porte filialement cette grâce de choix qu'on appelle une disgrâce. A ce moment-ci, je suis un peu inquiet, craignant qu'il n'y ait eu un peu d'humain dans nos procédés, au moins dans les

miens. Mais s'il y a quelque chose à expier, je désire le porter tout seul, afin que votre belle vocation n'en soit nullement entravée et que tout se passe pour le mieux pour vous. Vous avez été mon cher fils en N. S. et je désire plus que je ne saurais dire vous voir pleinement dans votre chemin royal. Pour moi, mon pauvre ami, je suis à me demander où courir pour arriver enfin à aimer le Bon Dieu de toute mon âme ... Tout le tourment de ma pauvre vie est là ... Je termine pour vous expédier au plus vite ces nouveaux renseignements. De la discrétion.

Tout à N. S., à la vie, à la mort.

Votre tout affectionné,

Legué E.

5

Quelques jours plus tard, Mgr Regnault réagissait par le document qui suit à la lettre qu'il attendait de don Bosco (lettre que nous ne possédons pas). Il n'acceptait pas d'être mis devant le fait accompli.

DIOECESIS
CARNUTENSIS
IN GALLIIS

Chartres le 17 septembre 1883

Mon très révérend Père,

J'ai attendu avant de répondre à la lettre du 7 de ce mois que vous avez bien voulu m'écrire au sujet de M. l'abbé Bellamy. Je présumais qu'un peu de temps et de réflexion feraient comprendre à ce cher Abbé la précipitation et l'irrégularité de son départ. Tout était arrangé et parfaitement convenu entre lui et moi à Chartres. Il avait accepté d'être Aumônier de Notre Dame de la Brèche, en même [temps] je l'avais nommé Aumônier du patronage des apprentis dirigé par les MM. de la Conférence de St Vincent de Paul, tout cela lui agréait et les jeunes gens s'en étaient réjouis. Je lui avais répété souvent que je comptais sur lui, en ajoutant que, si plus tard il persistait dans son désir d'entrer dans votre Congrégation, je ne m'opposerais pas à la réalisation de son désir et je suis toujours dans les mêmes dispositions.

Il est bon que vous sachiez que depuis un an environ, dans la partie de la ville où se trouve la chapelle de Notre Dame de la Brèche, dont M. l'Abbé Bellamy est Aumônier, celui-ci a fait un bien extraordinaire, les petits garçons se sont attachés à lui, les personnes très éloignées de Dieu se sont rapprochées de l'Eglise. Il en est qui viennent chanter des cantiques avec leurs enfants. M. Bellamy s'éloignant, je n'ai absolument aucun prêtre qui puisse prendre sa place. C'est une oeuvre perdue qu'on ne pourra faire revivre. Quand même on l'essayerait dans un an ou deux, le moment favorable sera passé et ne reviendra plus.

Le bien aussi que fera M. Bellamy au Patronage sera considérable. MM. les Curés donneront à l'Abbé Bellamy une liberté qu'ils n'accorderont pas à un autre prêtre ; car cette question des juridictions dans les paroisses est très délicate. Si l'Abbé demeure encore quelque temps parmi nous, tout se consolidera et rien ne périra.

J'ajoute qu'il est bon que le clergé ne voie pas un prêtre et un bon prêtre quitter son diocèse sans prévenir son évêque, d'autant plus que les règlements diocésains le défendent sous certaines peines. L'abbé Bellamy a eu certainement de bonnes intentions mais ma bonne foi a été déçue ; le célébret a été donné pour une quinzaine, en forme de vacances temporaires, mais non pas pour aller au loin et pour un temps indéfini. Je le croyais encore à Chartres et il sait toute la bienveillance que je lui ai toujours témoignée.

Il me semble, mon révérend Père, qu'en comptant sur vos bons avis, je ferai moi-même la volonté de Dieu. Si vous conseillez à M. B. de revenir pour un temps parmi nous, il sera bon qu'il suive ce conseil le plus tôt possible, car nous sommes dans l'embarras.

Je vous prie, mon très révérend Père, d'agréer l'assurance de mes sentiments très dévoués en N. S.

+ L. Eugène, évêque de Chartres

6

Deux jours après Mgr Regnault, M. Legué, qui, nous le savons, avait poussé Charles Bellamy à suivre sans plus tarder sa vocation religieuse, intervenait à son tour auprès de don Bosco. Ses éloges l'encourageaient à recevoir son ancien dirigé dans sa congrégation.

GRAND
SEMINAIRE
DE
CHARTRES

Chartres le 19 septembre 1883

Mon très Révérend Père,

Je crois bon de vous adresser quelques lignes au sujet d'un novice entré récemment dans votre Congrégation, Monsieur l'Abbé Bellamy, prêtre du diocèse de Chartres, d'autant plus que les lettres testimoniales sollicitées par vous auprès de Monseigneur l'Evêque de Chartres pourraient peut-être se faire attendre. Ce qui vous priverait des renseignements authentiques que vous êtes en droit de réclamer au sujet des Novices qui s'offrent à vous. Je dois d'abord vous dire que je me trouve à même, plus que tout autre, de vous donner ces détails, ayant été, pendant ces huit dernières années, le directeur spirituel et l'ami, et, pendant deux ou trois ans, le professeur de Monsieur l'abbé Bellamy. L'éducation première de

ce jeune prêtre a été fort chrétienne grâce aux soins éclairés de sa pieuse mère. Jusqu'à l'âge de vingt ans sa conduite fut, non seulement régulière, mais édifiante : il était l'un des membres les plus zélés de la conférence de St Vincent de Paul. C'est même dans l'exercice de ces oeuvres de zèle auprès des jeunes ouvriers que se développa la vocation à laquelle il répond aujourd'hui.

Malgré des difficultés et des épreuves qu'il supporta avec toute sa foi et sa générosité, il rentra au Grand Séminaire où sa réputation l'avait précédé et où il fut jusqu'à la fin un modèle de régularité, de travail, de piété, de générosité et d'obéissance. Comme il avait commencé fort tard et que ses études littéraires avaient été précipitées, ses succès en philosophie et en théologie ne furent que suffisants : l'intelligence des matières allait bien, mais l'usage de la langue latine faisant défaut, les examens ne pouvaient être brillants. Sous les autres rapports, c'était incontestablement notre meilleur élève. Beaucoup d'entrain, beaucoup de coeur, relations très affectueuses avec ses condisciples, piété filiale envers tous ses maîtres. Mais avec cela de la précipitation, de la vivacité dans ses idées parfois un peu trop absolues, un peu même de brusquerie parfois, désirant trop vite et trop entièrement la perfection dans les hommes et les choses : autant de défauts qui naissent de ses incontestables qualités et que du reste il s'est toujours efforcé de combattre de son mieux. Je ne vous dis donc point, mon Révérend Père, que vous aurez en lui un religieux parfait, mais je crois au moins qu'il a un très grand désir d'arriver à la perfection.

Quant à sa vocation pour votre congrégation, elle ne fait de doute pour personne : le clergé, le peuple, Monseigneur notre Evêque lui-même, personne ne peut en douter.

Les pauvres gens du quartier dont il était chargé, aussi bien que les prêtres nombreux qui le connaissaient, sentaient en lui un religieux, un religieux consacré aux ouvriers pauvres, aux enfants délaissés, et de plus un enfant de Don Bosco : c'était le bruit public, et si Mgr notre Evêque a opposé toutes sortes de difficultés à la réalisation de sa vocation, c'est par suite du grand désir qu'a notre pieux Evêque de conserver au Diocèse ses meilleurs collaborateurs.

Les débuts de M. Bellamy dans le ministère furent excellents : il a commencé un bien considérable parmi la classe indigente de notre basse ville. Mais ses attrait persistants l'appelaient ailleurs : il lui fallait la vie religieuse, la vie d'obéissance, la vie de pauvreté et d'exemption des mille assujettissements mondains du clergé séculier. Mgr avait tout fait pour le mettre dans son centre, réaliser ses goûts et par là même le conserver à Chartres. Mais Monsieur Bellamy, malgré son amour des ouvriers et des pauvres, ne sentait point là son centre, il lui manquait la vie religieuse. Voilà pourquoi ses regards ont été constamment fixés vers votre chère et sainte Congrégation. Du reste, il n'a voulu et ne veut préjuger de rien. Il y a chez vous, comme dans les autres Maisons religieuses, un noviciat pour s'éprouver et si son âme, après expérimentation faite, ne se sent pas là dans son milieu, il n'a nullement la pensée de devancer ou de contredire les impulsions de l'Esprit Saint.

Je crois donc, mon Très Révérend Père, que vous aurez là un excellent salésien, non pas parfait, mais désireux de l'être, aimant Notre Seigneur, désirant l'aimer plus encore. J'ai été singulièrement contristé quand j'ai vu notre vénérable

Evêque faire l'impossible pour l'arrêter, parce que je crois que cette belle âme est appelée chez vous. Il me semble souhaiter de tout mon coeur le bien de notre diocèse natal, mais quand le Bon Dieu appelle, comment lui résister ? Quand une âme sérieuse et droite sent les impulsions marquées et persistantes, comment lui couper les ailes ? Prenez donc, mon Très Révérend Père, mon très cher fils en Notre Seigneur pour l'introduire dans votre bercail. Je vous le laisse et vous le donne avec confiance, vous priant simplement et très humblement de vouloir bien m'accorder un petit souvenir devant Dieu dans vos prières.

Votre serviteur respectueux et dévoué

Legué E. prêtre
Professeur d'Ecriture et d'Histoire
au Grand Séminaire de Chartres

7

L'abbé Legué, dans un véritable rapport, daté du même jour que la lettre précédente et probablement destiné au P. Paolo Albera (que l'on sait avoir été, depuis Marseille, le conseiller de Charles tout au long de 1882-1883), expliquait et justifiait la conduite de Charles Bellamy, quand il avait décidé de se rendre à Turin sans l'autorisation de son évêque. Dans son esprit, ce devait être éventuellement une pièce à verser dans un procès possible devant l'autorité romaine.

GRAND
SEMINAIRE
DE
CHARTRES

Chartres le 19 septembre 1883

Mon Révérend Père,

Je prends la liberté de vous écrire relativement à un novice récemment arrivé dans votre Congrégation, Monsieur l'abbé Bellamy, prêtre du diocèse de Chartres. Comme son départ est incriminé par l'autorité épiscopale de son pays et que probablement son rappel à Chartres doit être sollicité en Cour Romaine, je crois de mon devoir de prêtre, de professeur, de conseiller et d'ami de votre cher novice de vous écrire quelques mots pour la défense de sa cause, qui est en même temps la cause de toutes les vocations religieuses de notre Diocèse.

Je vais tâcher d'être court et précis. Je n'ai d'abord point à faire l'éloge de M. Bellamy, ni à établir la réalité de sa vocation ; ce serait tâche facile, mais ces choses ne me paraissent pas revenir ici rigoureusement, ni juridiquement à la question.

Il s'agit uniquement de savoir si l'autorité épiscopale de Chartres peut légitimement exiger le retour du sujet dans le cas présent. Et, avec tout le respect que je dois à l'autorité de mon pieux Evêque et la vénération que je porte à sa personne, j'oserai dire en conscience qu'il y a à mes yeux et aux yeux de mes

collègues dans l'enseignement et dans la direction du Grand Séminaire une véritable injustice dans ce rappel de Monsieur l'abbé Bellamy.

1° A cause des engagements contractés par l'autorité épiscopale à son égard.

En effet, avant de recevoir l'ordre sacré du Sous-Diaconat, Monsieur Bellamy, se sentant invinciblement appelé à la vie religieuse et craignant avec raison, s'il recevait les saints ordres sans condition, de ne pouvoir suivre un jour cette vocation, vu les oppositions habituelles de Mgr notre Evêque à ces sortes de vocations, M. Bellamy, dis-je, fit supplier Sa Grandeur de vouloir bien lui promettre de le laisser libre de devenir religieux aussitôt que sa vocation serait constatée par le directeur de sa conscience.

M. Bellamy ajoutait qu'il ne pourrait, sans cette clause, accepter le Sous-Diaconat ne se croyant pas appelé au ministère de prêtre séculier.

M. le Supérieur du Grand Séminaire, chargé de transmettre à Mgr la demande en question, rapporta à M. l'abbé Bellamy la promesse désirée et ce fut sur cette promesse que M. Bellamy reçut le Sous-Diaconat.

Or, malgré ces assurances catégoriques, Monseigneur, sollicité à diverses reprises par M. Bellamy depuis une année, lui a constamment refusé la permission de partir et renié même énergiquement la promesse faite. Je veux croire à un oubli de notre vénérable Evêque.

2° Monseigneur, afin d'obtenir au moins un retour momentané, allèguera peut-être la pénurie de prêtres en son diocèse.

Mais 1° on ne peut, sans blesser la vérité, dire qu'il y ait dans le diocèse de Chartres, extrême pénurie de prêtres. 2° On ne peut même régulièrement dire qu'il y ait aujourd'hui pénurie. 3° Il y a simplement depuis 6 ou 8 ans déficit d'une quinzaine de prêtres sur le nombre de 400 ou 420 prêtres que contient le Diocèse. [0...] On ne peut donc, il me semble, invoquer cette raison canonique.

3° Mgr a dû alléguer, auprès de la Cour Romaine, la manière incivile dont M. Bellamy est parti, ne prévenant pas Mgr immédiatement avant le départ.

Je pourrais donner ici des raisons apparentes pour expliquer ce départ furtif, par exemple l'invitation précipitée et inattendue que reçut M. Bellamy pour se rendre immédiatement à Turin faire sa retraite et, en second lieu, la difficulté pour M. Bellamy de saisir Mgr absorbé par les occupations de la retraite ecclésiastique qui se donnait alors. Mais, pour ma conscience, ces raisons apportées ne valent rien ; il faut des raisons réelles.

Or la raison réelle et motivée du départ furtif de M. Bellamy, c'est que Mgr reniant sa promesse, avait déclaré catégoriquement à M. Bellamy qu'il ne le laisserait certainement pas partir pour rester définitivement comme religieux, renvoyant la chose à un temps indéterminé. Dans une de ces entrevues même, Mgr admonesta très sévèrement M. Bellamy, lui déclarant que l'insistance qu'il mettait dans cette affaire montrait que sa vocation ne venait pas de Dieu et qu'on n'agissait pas ainsi vis-à-vis d'un Evêque. Toutefois, Mgr ajoutait à M. Bellamy qu'il lui permettait volontiers de se rendre à Turin pour y suivre les exercices d'une retraite. Je ne dirai point la peine qu'éprouva M. Bellamy dans ces circonstances. On comprend qu'il se sentit douloureusement blessé et dans la délicatesse de ses sentiments et dans ses chères aspirations vers la vie religieuse.

Cependant, ayant au moins la permission d'aller faire une retraite à Turin, M. Bellamy s'y rendit effectivement pour cet effet et, de plus, pour fixer définitivement sa vocation et au besoin y rester, si cette vocation se trouvait enfin confirmée.

On conçoit, après ce qui vient d'être dit comment M. Bellamy, pour ne pas se créer des embarras au départ, des promesses de retour, des menaces d'interdit, négligea d'aller prévenir Mgr immédiatement avant de partir. Je dis immédiatement, car Mgr avait été prévenu quelques semaines plus tôt, comme il résulte de ce qui précède.

Du reste, Mon Révérend Père, s'il vous en souvient, c'est après vous avoir personnellement consulté sur cette affaire, vous avoir exposé ses raisons, avoir reçu vos avis, que M. Bellamy s'est résolu à partir dans ces conditions.

Je pourrais ajouter quelques autres détails, mais comme ils ne me paraissent pas absolument nécessaires, je préfère les taire par respect pour certaines personnes.

Les choses étant ainsi, il me semble évident que Mgr, notre vénérable Evêque, ne peut en justice exiger, même pour un temps limité, le retour de M. Bellamy dans son Diocèse.

C'est le sentiment de tous mes confrères dans la direction du Grand Séminaire de Chartres, M. le Supérieur seul excepté, M. le Supérieur partageant par déférence pour Mgr la manière de voir et la ligne de conduite de Sa Grandeur relativement aux vocations à l'état religieux. C'est également le sentiment de M. Ychard, Supérieur du Petit Séminaire de Chartres, mis au courant de la question.

Je ne conçois que trop les motifs qui portent Sa Grandeur à faire tout son possible pour conserver au Diocèse ses meilleurs collaborateurs.

Je n'accuse nullement les intentions de Mgr que je crois et que je sais très bonnes. J'éprouve même une peine très particulière à écrire ainsi à l'encontre d'un prélat comblé d'ans et de mérites, que je vénère et que j'aime très sincèrement, et que j'ai conscience de n'avoir jamais ni contredit, ni contristé de ma vie, du moins je le pense.

Mais ici, qu'on veuille bien me pardonner de prendre la parole, car je suis, quoique indigne, le père spirituel de notre cher fils en Notre Seigneur, Monsieur l'abbé Bellamy, et je souffre singulièrement de voir ainsi combattre, contre toute attente, une vocation manifeste, reconnue du clergé et du peuple de Chartres. J'ai donc cru de mon devoir d'exposer ces motifs sans fiel, sans esprit d'insubordination, mû simplement par la conscience et, il faut le dire, aussi par la peine de mon cœur.

Toutefois, si l'autorité qui prime toutes les autres, l'autorité de la Sainte Eglise Romaine ma mère, décide la question dans un sens contraire, je déclare adhérer à l'avance de cœur comme de bouche à la décision.

Telles sont, mon Révérend Père, les raisons que j'ai cru bon d'exposer dans le cas où elles pourraient être utiles pour la cause bien claire à mes yeux de votre cher novice, Monsieur Bellamy. Je souhaite que cette cause se défende toute seule et n'ait nullement besoin de mon appui. Mais enfin, le cas échéant, puisse cet exposé vous venir en aide et la vérité être mieux connue.

Agréez, Mon Révérend Père, l'assurance de la profonde vénération avec laquelle je suis

Votre serviteur très humble en Notre Seigneur

Legué E. prêtre

Professeur d'Ecriture Sainte et d'Histoire

Au Grand Séminaire de Chartres (France)

P.S. J'oserais supplier votre Révérence de vouloir bien user de ce document avec la plus grande discrétion, afin de sauvegarder la bonne harmonie de mes rapports avec mon vénérable et vénéré prélat.

8

Deux semaines après les interventions de M. Legué, Mgr Regnault ordonnait à Charles Bellamy de rentrer immédiatement à Chartres.

EVECHE
DE CHARTRES

Chartres, le 4/8[octo]bre 1889

Mon cher Abbé,

Vous me suppliez dans votre lettre de ne pas trouver mauvais que vous ne répondiez pas à l'invitation que je vous adresse de revenir dans mon diocèse, même temporairement.

Je ne m'attendais pas à cette disposition de votre part, surtout après ce que m'avait exprimé Votre Vénéré Dom Bosco.

Je ne puis admettre cette façon d'agir qui est contraire à toutes les règles.

Ainsi, d'après le principe que votre conduite sanctionne : tout prêtre de mon diocèse qui se croirait appelé à la vie religieuse pourrait quitter son poste sans me prévenir, se servir d'un celebret qui ne lui a été accordé que pour quelques jours de repos et écrire ensuite à l'évêque, je suis au noviciat de tel ordre, j'y reste, et si l'évêque persiste à lui écrire : je vous supplie que vous ne trouviez pas mauvais que je ne réponde pas à votre invitation.

Je ne m'oppose pas aux vocations religieuses, mon cher ami, j'autorise plusieurs de nos élèves à se faire jésuites, j'en ai à présent trois aux Missions étrangères ... Et, pour vous, soyez sûr que je vous laisserai suivre votre vocation. Dom Bosco a bien vu dans ma lettre que je le priais de vouloir bien voir lui-même ce qu'il convenait de faire au temps et de la manière qu'il jugera convenable.

Votre salut ne sera pas exposé en revenant quelque peu de temps à Chartres et les consolations que vous goûtez dans la retraite ne sont pas une raison de ne pas écouter vos supérieurs Ecclésiastiques. Le Saint Père ne veut pas que l'on s'écarte des règles établies dans la hiérarchie ecclésiastique et, s'il était

informé de mes dispositions à votre égard, il ne les désapprouverait pas certainement.

A Chartres, votre départ subit et non autorisé n'a pas fait un bon effet, et l'on s'étonne de la manière irrégulière avec laquelle vous avez agi et ce départ pourrait encourager d'autres prêtres à faire de même.

C'est pourquoi je vous exprime ma volonté expresse que vous ayez à revenir immédiatement à Chartres et de rentrer aussitôt dans votre logement à la Brèche. Vous ne sauriez croire combien de choses sont en suspens à cause des délais que les longueurs des correspondances ont apportés. Aussi, ce n'est pas une lettre que j'attends de vous, mais votre personne. Je vous écris de suite et, en partant aussitôt la réception de ma lettre, je compte que vous serez à Chartres samedi soir ou au plus tard lundi dans la journée.

Présentez tous mes affectueux respects à Dom Bosco, dites-lui qu'il n'aura pas à se repentir de s'être confié en moi, mais que je vous donne l'ordre de revenir immédiatement et qu'ensuite, je traiterai avec lui de ce qui vous regarde d'une façon qui ne lui sera pas désagréable.

Recevez, mon cher abbé, l'assurance de ma sincère affection.

L. Eug[ène], Ev[êque] de Chartres

9

Charles Bellamy ne paraissant pas à Chartres le jour prévu par l'évêque, celui-ci prépara la documentation voulue pour le dépôt d'une plainte contre lui à la curie romaine. L'abbé Legué, convoqué le 9 octobre par Mgr Regnault pour parler de l'affaire, raconta le lendemain cette entrevue à Charles Bellamy.

GRAND
SEMINAIRE
DE
CHARTRES

Chartres le 10/8 [octo]bre 1883

Mon cher enfant,

Hier soir vers 4 h, Mgr me fait demander immédiatement chez lui. Il s'agissait de vous. Mgr me dit : Je voudrais vous faire copier certaines lettres pour envoyer au Nonce. Vous êtes sans doute au courant d'une affaire assez grave qui concerne M. Bellamy. A ces mots, je sentis l'émotion me gagner malgré moi. J'en avais si gros d'amassé sur le coeur depuis six semaines que je répondis en pleurant.

“Oui, Mgr, et je vous avertis que j'en éprouve une peine profonde. Depuis plusieurs semaines, j'en suis tout malade. M. le Supérieur du G[ran]d Séminaire s'en est lui-même aperçu ; mais enfin c'est plus fort que moi. - Mais, mon ami, qu'est-ce qu'il y a ? Dites-moi ça ... Je ne sais rien. - Mgr, il y a une

grave injustice qui se commet à l'égard de M. Bellamy ; et, comme je suis son père spirituel, je vous avoue que j'en ressens singulièrement le contrecoup. - Mais je ne demande pas mieux que d'être éclairé ! Qu'est-ce que c'est ? - Mgr, au moment du sous-diaconat de M. Bellamy, il y a eu une promesse solennelle faite de la part et au nom de Mgr que jamais Votre Grandeur ne s'opposerait à la vocation religieuse de M. Bellamy, quand elle aurait été constatée par son confesseur. - Mais, jamais je n'ai donné de promesse comme ça. On m'en a peut-être parlé, je ne me souviens pas. - Mgr, la chose a été débattue au conseil du G[ran]d Séminaire. J'ai été chargé, personnellement, par M. Bellamy mon pénitent de poser devant tous ces messieurs l'alternative. M. Bellamy demandait si, oui ou non, Mgr s'engageait à le laisser libre de se faire religieux, aussitôt qu'il le voudrait. Si oui, il acceptait le sous-diaconat ; si non, il ne l'acceptait pas et restait laïque. Tous les directeurs du G[ran]d Séminaire, y compris M. Brillon qui était encore des nôtres et qui se rappelle tous ces détails, furent d'avis que M. le Supérieur devait poser catégoriquement la question à Mgr et en rapporter réponse ou affirmative ou négative avant le sous-diaconat. Or, Mgr, c'est ce qui eut lieu. M. le Supérieur rapporta à M. Bellamy la promesse demandée. - Mais M. le Supérieur ne me représente pas ainsi ! - Mgr, à vos yeux peut-être, mais [bien] aux yeux du diocèse et aux yeux de Rome, si la chose en est portée là. Votre Supérieur du Grand Séminaire qui est en même temps vicaire général vous représente officiellement surtout pour ce qui concerne vos séminaristes, la chose est évidente. Or, Mgr, M. Bellamy ne pouvait avec sa loyauté suspecter la bonne foi de son Supérieur dans une question si grave. - Mais M. le Supérieur aurait peut-être dit, comme il l'a fait pour M. Kermaidic : Ah oui, on vous laissera, comptant qu'avec le temps ces idées de vocation pourraient disparaître. - Mgr, la question n'est pas là. Je ne sais ce qui a eu lieu pour d'autres. Je sais simplement que M. Bellamy a été trompé officiellement, et tous nos Messieurs du Séminaire sont très impressionnés d'une pareille affaire. Et puis, M. Bellamy n'était pas un enfant, il avait de 26 à 28 ans quand il a posé ses conditions. - Mais je n'aime pas qu'on me pose ainsi des conditions. - Mgr, M. Bellamy avait au moins le droit, avant de contracter de tels engagements, d'avoir une réponse ou affirmative ou négative ou nulle, de manière à savoir à quoi s'en tenir. Il ne devait pas être trompé. - C'est vrai, on n'aurait pas dû promettre ainsi ... Je vais le dire à M. le Supérieur. - Mais il a trompé de bonne foi, Mgr ! Mais ce pauvre enfant, comment voulez-vous qu'il fit lorsqu'il vit qu'on répudiait tout engagement, qu'on ne voulait lui fixer aucun terme ? - Ah ! c'est vrai, j'ai regretté de ne pas lui fixer de terme, car, peut-être qu'il serait resté jusque-là. - Mgr, non seulement peut-être, mais assurément. Et voilà qu'au contraire, depuis plus d'un an qu'il est en instance, rappelant ces promesses du sous-diaconat, il n'éprouvait que des refus. - Mais je n'avais pas dit que je ne le laisserais pas partir un jour ! - Pardon, Mgr. Dans une entrevue assez vive, vous avez dit à M. Bellamy : Vous resterez ici, votre vocation est ici, c'est la volonté de Dieu. Sachez que je ne vous laisserai pas partir ainsi. De plus, Mgr, quand vous lui avez permis d'aller faire une retraite d'une huitaine et même d'une quinzaine de jours (Ah ! oui, c'est vrai, je lui ai peut-être dit qu'il pourrait aller une quinzaine !), vous avez ajouté : mais sachez bien que vous n'y resterez pas. - Mais pourquoi partir ainsi ? - Mgr, il n'est point

parti pour rester, je le sais ... Il est parti pour faire une retraite, fixer enfin sa vocation pour oui ou pour non. Si sa vocation était confirmée, il devait demander à Mgr à rester, ou plutôt, Don Bosco devait demander pour lui, sinon il devait revenir sans plus de bruit. - Il m'a écrit d'abord (voyez sa lettre) qu'il ferait selon nos bons desirs et puis il s'est contredit après. - Mgr, je ne prétends point justifier les détails. Je dis qu'il y a avant tout cela et au début de tout cela une grave question, une question de justice et que M. Bellamy est victime. - Je suis bien content, voyez-vous, d'avoir ces lumières. Si j'avais su cela, je ne serais pas allé si loin. Mais, à présent, je ne puis pas reculer, parce que j'ai dit qu'il reviendrait et les prêtres du diocèse pourraient croire qu'ils peuvent partir de la sorte. - Mgr, c'est vrai, il y a ici l'inconvénient que l'autorité épiscopale se trouve un peu compromise. Mais c'est très malheureusement dans un cas pareil, où il a injustice évidente. - Ah ! mais je m'explique maintenant pourquoi il n'est pas arrivé samedi soir, comme je lui en avais donné l'ordre ; peut-être bien qu'il ne reviendra pas. - Mais assurément, Mgr. - Peut-être même qu'au lieu de revenir, il sera parti à Rome. - Mgr, je n'en sais rien, je ne pense pas. Don Bosco ne se presse pas ainsi. Il attend que les réclamations se fassent et il agit alors. Tout récemment, Mgr, le cas s'est présenté : un évêque a réclamé auprès de Rome un de ses prêtres, et cet évêque n'a pas eu gain de cause : le prêtre est resté chez Don Bosco. - Il se pourrait qu'on ne réussisse pas alors ! - Mgr, je le crois un peu. La cause de M. Bellamy est trop juste. Et, du reste, M. Bellamy, comme vous le voyez, n'est pas sans avoir de raisons de défense à faire valoir. - Enfin, c'est égal, il faut tout de même que j'envoie ceci à la Nonciature. On y verra que je ne suis pas opposé aux vocations d'après une de mes lettres à M. Bellamy que j'insère ici. Et puis, comme je ne le réclame que pour un an (même, je vous le dis à vous, je ne l'ai encore dit à personne : je le laisserai partir à Pâques), tout sera bien arrangé comme ça. C'est pourquoi dépêchez-vous de me copier tout cela. - Mgr, il m'est un peu pénible de travailler contre M. Bellamy. - C'est vrai, mon cher abbé, mais tenez : faites-moi simplement une petite copie pour moi. - Allons, Mgr, s'il ne faut que cela, je le veux bien."

Je sors emportant ma triste besogne. Tout cela s'est passé sans froissement ni amertume aucune. J'admirais la candeur de ce vénérable évêque me laissant parler ainsi. Il était comme abasourdi de tout cela, sa parole hésitait enfin parfois, regrettant de s'être ainsi avancé.

Je reviens vers 6 h 1/2, mes copies terminées. Il est bon de vous dire d'abord que Mgr voulait envoyer : 1° La première lettre de Don Bosco, lettre de demande de lettres testimoniales, 2° la lettre autographe de Don Bosco datée de Marseille, 3° la réponse de Mgr à cette seconde lettre, 4° votre lettre à vous, 5° enfin, la réponse de Mgr à votre lettre, 6° une lettre d'explication au Nonce. Dans tout cela ne figurait point la 1^{ère} lettre de Mgr à Don Bosco. Je fus frappé de cette omission. Aussi, en arrivant à l'Evêché, où Mgr m'attendait tout préoccupé ... Mgr m'ayant dit : "Merci, remettez-moi tout cela ... ; avez-vous quelques autres explications ou remarques à me faire ? - Oui, Mgr. - Alors, venez, car je suis content d'avoir des lumières." Chemin faisant : "Mais, qu'est-ce que vous pensez ? - Je pense, Mgr, qu'à votre place, je ne pourrais envoyer cela. - Pourquoi ? - Parce que ceci, c'est bien la vérité, mais pas toute la vérité." - Mgr hésite un peu,

puis me dit : “C’est vrai, mais pourtant je ne dis rien de faux. - Parfaitement, Mgr, mais la cause de M. Bellamy arrivant ainsi à Rome, sera mal instruite. Et, du reste, Mgr, je serais évêque, je ne ferais pas ceci. Il y a eu une injustice, l’autorité doit être franche avant tout. - Ah ! Votre avis serait que j’écrive à M. Bellamy. Eh bien, restez ... Non, voyez-vous, l’autorité épiscopale serait ici compromise. - Mgr, vous en ferez ce que vous voudrez, je vous dis ce que je pense. - Et puis, il n’est pas mauvais qu’à Rome, on sache que je pense bien des ordres religieux. Et puis, comme je fixe une époque très rapprochée, tout s’arrangera. On verra que mes procédés sont bons.”

Toutefois, Mgr avait perdu un peu de son arrogance. Va-t-il envoyer son paquet de lettres ? Je ne sais, car la nuit a passé là-dessus. Ce qui est positif, c’est que la question a bien changé de face. Mgr s’explique, sinon entièrement, du moins en bonne partie, votre conduite, votre refus de revenir, votre insistance. J’ai dit de plus à Mgr qu’il n’avait nulle raison canonique à faire valoir, que la fameuse permission n’était point requise de cette sorte. Mgr me disait encore : “Mais, j’ai su par une lettre écrite par M. Bellamy qu’il disait : Oui, je sais ce que cela veut dire ; une fois rentré, on ne me laissera jamais partir. - Eh bien, Mgr, que voulez-vous qu’il pense et qu’il dise autre chose, lorsque Mgr renonce à ses promesses, refuse sa sollicitation pendant plus d’un an, le reçoit même très mal dans une circonstance en prétendant qu’il ne le laisserait pas partir ? - Oui, il y a eu une circonstance un peu vive. Mais je lui trouvais de la ténacité et je devais éprouver sa vocation. - Mgr, la ténacité d’un homme trompé.”

Enfin, mon pauvre ami, vous voyez où nous en sommes, quoique le point d’honneur de l’autorité épiscopale soit encore contre vous ... Nos Messieurs les Directeurs [du Grand Séminaire] sont enchantés de la chose. M. Renard et M. Pian me disaient hier soir : “Nous sommes prêts à attester par écrit à Rome la légitimité évidente de la cause de M. Bellamy.”

Confiance donc, je ne sais quelle bonne Providence m’a ménagé ainsi ces éclaircissements ... Evidemment, la Providence paternelle de N. S.

Votre affectueux dévoué en Notre Bon Sauveur

Legué E. Professeur au g[ran]d séminaire de Chartres

J’ai reçu un petit mot affectueux de Don Bosco qui m’a fait grand plaisir. Mais je voudrais autre chose, c’est que le saint homme obtienne ma conversion.

10

Fin octobre, à partir d’une réponse que son évêque venait de lui transmettre, l’abbé Legué expliquait à Charles Bellamy que son affaire devait être considérée comme réglée. Les considérations spirituelles qui terminaient sa lettre nous aident à connaître la spiritualité enseignée à son dirigé. L’enseignement de don Bellamy ressemblera fort à celui de M. Legué.

Chartres, le 28 octobre 1883

Mon très cher,

Je viens de voir Mgr relativement aux cérémonies de la Toussaint. J'ai profité de l'occasion pour remettre votre lettre et dire timidement mon petit mot. Mgr m'a chargé de vous dire simplement ceci, c'est qu'il a dit la sainte Messe pour vous, ajoutant comme commentaire : "Quand un Evêque dit qu'il a célébré la Ste Messe, ça équivaut bien à une bénédiction, puisqu'il y a à la messe : *Benedicat vos Omnipotens Deus.*" Voilà l'officiel. Mais entre nous (n'y faites pas allusion dans une autre lettre à Mgr, si vous avez à lui écrire), l'affaire est terminée. Inutile, je crois, d'écrire à nouveau, à moins d'une circonstance qui en vaille la peine, car ce mot que Mgr me charge de vous transmettre est une simple réponse sans cérémonie et sans bruit. Je vous l'envoie tout de même avec plaisir pour votre fête du 4 novembre, car, enfin, après tout ce train, c'est une satisfaction d'avoir un demi laisser-passer.

Je vous redis de nouveau fort simplement que votre pensée de me faire une neuvaine m'a remis un peu en confiance. L'âme était un peu malade et désorientée par suite de ces débats ... Quand on est pour vivre tout près d'une administration et même pour y prendre une certaine part, on a besoin de croire à la franchise et à l'équité ... Et, quand on est attaqué dans cette croyance ... il en résulte une cuisante souffrance. Tout ceci marque notre imperfection et notre misère. Avec un peu plus de vertu, on porterait lestement ces simples divergences dans la manière de voir, divergences qui n'attaquent point la pureté d'intention. Je ne vous dis point cela, mon cher enfant, pour me rendre intéressant à vos yeux et m'attirer des condoléances ... Non, ce n'est rien du tout, et n'en reparlez plus. Mais c'est pour vous exposer un peu la raison de mes remerciements ... Mon Dieu, mon ami, aimons bien le Bon Dieu ! Oh ! si nous pouvions parvenir à force de supplications et de larmes à nous attacher à N. S. seulement et avidement comme de petits enfants aux mamelles de leur mère, comme ce serait beau ! Si, à force de regarder le tabernacle, nous pouvions attirer le Maître pleinement dans nos poitrines, comme ce serait magnifique ! Que nous importent après tout ce va-et-vient des créatures, ce bruit des hommes ... , ces façons plus ou moins humaines d'entendre le zèle, les oeuvres, la vie sacerdotale, ces expédients de prudence humaine ? Oui, que nous importe après tout, puisque nous pouvons élever notre âme plus haut, nous y cloîtrer avec Dieu seul ? Les saints étaient tout de même de rudes hommes d'avoir ainsi pleinement saisi les choses ! *Mirabilis Deus in sanctis suis !* [Dieu est admirable en ses saints].

Allons ! à Dieu ! et bonne St Charles sur les deux joues, mais surtout bonne conversion du coeur ce jour-là. Ne vous croyez plus obligé de m'écrire comme vous avez fait. Soyez religieux avant tout, le plus vite et le plus complètement possible. Vous comprenez dans quel esprit je vous dis cela, c'est-à-dire avec grande affection, mais aussi avec grande estime et respect pour votre vocation.

Bonjour à votre bonne Mère [Madame Bellamy en visite à Turin]. Julien [Dhuit] vient de m'apporter la lettre ci-joint.

Votre tout dévoué en N. S.

Legué E.

II. CHARLES BELLAMY A LA GRANDE CHARTREUSE

1

Le 30 août 1901, le P. Bellamy annonçait à Julien Dhuit qu'il se rendait à la Grande Chartreuse. Son nom ne figure pas sur la liste des membres du chapitre général salésien, qui se tint à Turin-Valsalice du 1^{er} au 5 septembre 1901. Vers cette date, après en avoir obtenu l'autorisation de don Rua, il a définitivement quitté la maison d'Oran pour entrer à la Grande Chartreuse. Et, le 18 octobre, il explique à son ancien maître des novices, don Giulio Barberis, que son noviciat de chartreux a commencé.

+
Ave Maria

G[ran]de Chartreuse, 18 oct. 1901

Vénéré et bien aimé Don Barberis,

Merci des lettres démissionnaires [sic] que vous avez bien voulu m'adresser et aussi de la lettre si affectueuse qui les accompagnait.

Mon noviciat est commencé. Afin de marquer, même extérieurement, ma reconnaissance et mon attachement à la toujours chère Société Salésienne, j'avais sollicité d'avoir le nom de François de Sales, mais il était déjà donné à un religieux. En conséquence, j'ai pris celui de la Bonne Mère Auxiliatrice, Marie, qui marque assez que je suis toujours de coeur l'enfant de la famille, l'enfant de Don Bosco.

De nuit et de jour, je prie pour vous. Veuillez prier pour moi. Présentez mes hommages au bien aimé Don Rua et aux Supérieurs et me croyez toujours

Bien affectueusement vôtre
in Domino Jesu

fr. Marie Bellamy

2

Deux mois passaient, et Charles Bellamy expliquait longuement à don Rua l'état de son âme. Il lui parlait de sa "véritable nostalgie de don Bosco", du "manque de lumière, de vertu, de générosité", qui lui paraissait avoir été à l'origine de son départ de la congrégation salésienne et, malgré des dispositions reconnues pour la vie cartusienne, de l'idée d'un "retour" dans le monde salésien, qui s'imposait désormais de plus en plus à lui. (Don Bellamy apprendra plus tard que cette lettre fut arrêtée par les chartreux et ne parvint donc pas alors à son destinataire. Mais il en avait conservé une copie, qu'il remit à don Rua et qu'on lira ci-dessous.)

+
Ave Maria

Grande Chartreuse 22/12/1901

Très Vénéré Supérieur Général,

Voici Noël. Cette belle fête me rappelle au devoir qui incombe à tous vos enfants de vous présenter leurs hommages, leurs vœux de bonne année. Et votre enfant, je le suis et le resterai toujours du fond du cœur. Mais de plus, je ne puis que reconnaître que je ne suis ici que par votre permission et que, jusqu'au grand acte de la profession, je reste votre dépendant très humble et très attaché.

Bonne année donc, bien aimé Père. Mes souhaits sont d'autant plus ardents que la persécution qui s'acharne en France à notre chère Congrégation rend plus lourde et plus difficile votre charge et nécessite des grâces plus abondantes.

Ces souhaits, bien entendu, sont autant de prières que je dépose avec confiance aux pieds du "Divin Bambino". Qu'il veuille, je l'en supplie, en protégeant les œuvres salésiennes en France, sauver cette multitude de pauvres petits que menace dans leur innocence la puissance gouvernementale, aux ordres de Satan.

Mais, puisque l'occasion propice m'en est offerte, permettez, bien aimé Père, que je vous expose, avec la simplicité et la sincérité d'un enfant, l'état actuel de ma pauvre âme. Vous verrez, en prenant la patience de me lire, que ce n'est pas sans raison, ni sans grande utilité que je le fais (bien que ce soit à titre absolument personnel et confidentiel).

Voilà bientôt 4 mois que je suis ici et que je participe régulièrement à la vie cartusienne.

Or, non seulement ma santé si altérée a supporté sans défaillance le régime cartusien et ses austérités, mais je dois à la vérité de déclarer qu'il y a plusieurs années que mon état physique n'a pas été si satisfaisant. Il semble que j'ai rajeuni de plusieurs années.

Mais c'est mon âme qui a bénéficié de ce séjour béni. Je ne vous surprendrai pas en vous disant mon édification de vivre dans une communauté si fervente que je ne crois pas qu'il s'en puisse trouver de plus édifiante ici-bas. Dans cette solitude, ce silence, cette atmosphère de piété, d'humilité, de simplicité, de bonté, mon âme s'est complue de trouver léger le fardeau des exercices et des observances les plus pénibles à la nature.

En même temps le travail de la grâce s'est opéré en moi. J'ai reconnu que depuis quelques années surtout l'idéal de perfection sacerdotale et religieuse que j'avais entrevu aux jours bénis de mon séminaire et de mon Noviciat s'était affaibli sensiblement et que pratiquement je m'étais petit à petit, mais gravement, détourné du terme de perfection que je m'étais alors proposé.

Or, j'aime à vous le dire, il semble que j'ai de nouveau senti, dans mon âme, les grâces de lumière et de générosité de mes plus belles années. J'ai repris la vraie notion de la vie sacerdotale et religieuse et je ressens le vif désir de me remettre à la pratique en m'y appliquant de tout mon cœur, de toutes mes forces,

avec cet avantage toutefois qu'à l'attrait juvénile d'autrefois s'est ajouté la grâce non moins précieuse de l'expérience acquise, hélas ! à mes dépens.

Donc, je suis heureux, ou plutôt je devrais être absolument heureux si deux faits fort insolites et contraires à toutes mes prévisions ne s'étaient produits en moi, faits que je tiens à vous exposer en toute franchise et loyauté.

Il y a environ 2 mois, alors que je ne l'avais ni cherché ni occasionné (ce me semble), j'ai été pris soudain d'une véritable nostalgie de Don Bosco, que rien jusqu'à ce jour n'a pu éloigner.

Ce n'est point en vain, en effet, que Dieu a fait à mon âme la grâce insigne de connaître un Saint, de vivre en son intimité, de jouir de sa confiance, de vouer entre ses mains les engagements sacrés de la vie religieuse et de vivre 18 années de sa vie spirituelle.

Cette grâce, je l'ai reçue et je n'ai jamais eu l'ombre d'un doute sur ma vocation providentielle à ma qualité d'enfant de Don Bosco.

Or, voici qu'il me semble entendre la voix de Don Bosco qui me reproche paternellement de l'avoir quitté par manque de générosité et d'avoir délaissé sa famille en des circonstances très critiques.

Habitué à entendre sans cesse parler de lui, à parler sans cesse de lui, à l'avoir au fond de mon âme comme l'idéal incarné de sanctification que Dieu m'a proposé pour imiter son Divin Fils, comment s'étonner après cela que soudainement sevrée de Don Bosco, mon âme ait ressenti un vide, un chagrin, un ennui que je n'ai pu encore dominer ? Non, je n'ai pas pu encore me faire à vivre loin de Don Bosco. Là où il n'est pas, il me semble que je ne respire plus et mon âme languit.

Voilà le premier fait qui s'est passé en moi et que je voulais vous signaler : une véritable nostalgie de Don Bosco.

Le second fait est que mon âme, ayant repris possession d'elle-même, je me suis rendu compte clairement que mon départ de la Congrégation salésienne - bien qu'accompli en pleine bonne foi - avait eu pour cause, somme toute, un manque de lumière, de vertu, de générosité.

Dans les dernières années surtout, j'avais souffert et beaucoup souffert moralement. Or précisément, alors privé de direction spirituelle, débordé par les occupations extérieures, m'occupant beaucoup des autres et peu à peu me négligeant moi-même, je me suis obstiné dans mon amour propre et égaré en mes propres pensées ! En cette circonstance critique, j'aurais eu besoin pour me remettre en plein dans la vraie notion de la vie religieuse, d'un second noviciat ou du moins d'une Retraite très salésienne. Ce secours opportun m'a manqué. Et si l'on ajoute à cet état d'âme le dégoût des affaires extérieures, un affaiblissement général, physique et mental, le désenchantement provenant de l'expérience de la vie ... et enfin la très épineuse question de l'autorisation légale des Congrégations ... , tout cela explique comment, de bonne foi, j'ai pris des attrait persistants de vie intérieure pour des signes de vocation à la vie cartusienne.

Et, parce que je l'ai cru sincèrement, j'ai agi en conséquence et, sans hésiter, j'ai brisé plutôt que délié des liens bien étroits et bien doux !

Or, voilà qu'avec la conviction de m'être trompé en agissant ainsi, l'idée d'un retour à la vie salésienne est venue dans mon esprit. Et, malgré tous mes efforts pour l'éloigner, elle s'y est ancrée et elle est là sans cesse présente, troublant un bonheur qui, sans cela, serait parfait.

Cependant cette idée de retour allait directement contre l'une des plus fermes résolutions que j'avais prises en entrant en Chartreuse. Car, prévoyant et redoutant un tel revirement d'esprit, je m'étais dit qu'alors même que je viendrais à reconnaître que je me suis trompé, je n'en resterais pas moins là où Dieu avait permis que je vinsse, bien que, peut-être, par la voie tortueuse de mes imperfections.

Et, de fait, je suis venu ici avec pleine sincérité, après avoir prié, mûrement réfléchi, consulté des hommes prudents et obtenu la permission de mes Supérieurs. J'y trouve la santé, la satisfaction de mes attraits et le bien de mon âme.

Le Père Maître veut bien juger que j'ai ce qu'il faut pour devenir un bon Chartreux. Et il semble que vraiment Dieu par tous ces signes ait ajouté à la grâce de ma vocation salésienne la grâce insigne d'une vocation plus excellente à la vie cartusienne. Aussi, la prudence demandait que je me tinsse en garde contre une nouvelle illusion qui, plus que la première, aurait de fâcheuses conséquences.

Tout ce que je ressentais et qui me troublait pouvait être simplement imagination ? pure sentimentalité ? disposition d'un esprit naturellement inquiet ? lâcheté de la nature effrayée de l'austérité de ma nouvelle vie ? épreuve de Dieu ? ruse du démon ? ... , etc. ... C'est pourquoi, regardant l'idée du retour dans la vie salésienne comme une tentation, je la traitai comme telle et je ne négligeai rien pour la repousser : prières, ouverture d'âme à mon Directeur, efforts ... Je repassai en revue les chagrins, contrariétés, certaines répugnances et appréhensions, enfin les dispositions d'âme qui avaient motivé ma détermination ; je pesai l'amélioration physique, le repos d'esprit, les avantages spirituels que m'offre actuellement (et après ma mort) la vie cartusienne ; je considérai la presque inutilité de mes services si je retournais chez les salésiens, étant donné l'épuisement général de mes forces et mon impuissance à reprendre l'activité extérieure d'autrefois ; j'entrevis la déconsidération qui s'attacherait à ma versatilité ... J'ai donc tout essayé sincèrement pour refouler loin de mon esprit cette idée de retour à la vie salésienne. Autant vouloir noyer de l'huile dans l'eau ! Car, alors même qu'à force de réflexions, je crois en avoir fini avec cette pensée obsédante, voilà qu'à mon insu, suavement, mais invinciblement, elle domine mes pensées et devient mon état d'esprit habituel.

Chose étrange, autrefois, au milieu de bien des épreuves de la vie salésienne, j'ai toujours possédé la paix du cœur avec la tranquille conviction de me savoir et de me sentir là où Dieu me voulait. Aujourd'hui, par contre, alors que tout me plaît dans le milieu où je vis et que je n'ai pas d'épreuves sérieuses, je sens au fond mon âme inquiète, mon cœur troublé.

Si la mort se présentait, je ne dis pas que je serais effrayé, car je suis venu ici de bonne foi, mais je puis déclarer que je me sentirais plus confiant si elle me

trouvait dans ma vocation salésienne. Si bien que, s'il s'agissait de me déterminer actuellement à la profession cartusienne, je n'oserais pas le faire.

C'est dire enfin que cette idée de retour à la vie salésienne s'impose à un examen approfondi.

Or, c'est ici que, moins que jamais, je dois m'en rapporter à mes propres lumières. C'est une parole d'autorité qu'il me faut pour calmer mes inquiétudes et fixer mon avenir.

Mais, pour avoir ce mot de Dieu, à qui pourrais-je mieux m'adresser qu'à vous, Vénéré Père, vous l'héritier de l'esprit de don Bosco, vous qui depuis si longtemps me connaissez intimement, vous, mon Supérieur enfin en qui j'ai la plus entière confiance ? Aussi, avec une liberté toute filiale, j'ose vous demander cette réponse, cette décision, vraie parole d'autorité qui calme mes inquiétudes présentes et dont je puisse me couvrir lorsque, paraissant devant Dieu, je devrai rendre compte de la grave détermination que je suis à la veille de prendre.

Car, enfin, il est temps encore de tout réparer ; je ne suis qu'à la période de probation, rien de définitif n'a été conclu. Et mieux vaut, ce me semble, reconnaître son erreur et retourner franchement en arrière pour reprendre le sentier perdu, plutôt que de s'entêter à poursuivre une voie plus parfaite sans doute, mais qui ne répond pas au terme fixé par Dieu.

Don Barberis m'écrivant en votre nom me disait que, si je rencontrais quelque difficulté pendant mon noviciat, je n'hésite pas à revenir, sans égard au respect humain, à la famille salésienne. Ce "qu'en dira-t-on ?", je ne l'ai pas écouté pour sortir et je ne le consulterai pas s'il s'agit de rentrer, mais la question est de savoir ce que le bon Dieu, lui, dit et veut ...

Or, ne serait-ce pas la volonté de Dieu qui, après avoir permis que je me retire ici comme dans un port de refuge et de relâche, pour me refaire de toutes façons, entend que je reprenne à son service le rude labeur, les périls, les tracasseries de la vie salésienne ?

Ici, j'ai trouvé une famille riche en biens spirituels. Elle m'a accueilli charitablement, j'étais malade, bien malade mentalement. Elle m'a comblé de soins et elle m'a rendu à la santé, à la paix de l'âme, à la générosité. Je lui en sais bon gré et lui en conserverai à jamais le reconnaissant souvenir. Mais la pensée de ma famille native me sollicite. Loin d'elle, je languis, je soupire de partager à nouveau son existence, quelque modeste et imparfaite qu'elle soit. J'ai hâte d'y retourner pour achever d'y vivre et y mourir. Est-ce la voix de la nature ? de l'illusion ? ou celle de la grâce de Dieu qui se fait entendre ?

Veuillez, bien aimé Père, vous faire l'interprète de cette voix divine. Oui ou non, dois-je rester là où les circonstances m'ont amené et me tranquilliser ? Ou bien, dois-je, reconnaissant que je me suis trompé, revenir purement et simplement reprendre ma place encore vide dans votre famille ? Que me dirait Don Bosco ?

Dans l'attente de cette décision, je prie Marie Auxiliatrice et Don Bosco de vous inspirer et j'aime à me dire, bien aimé Père et Supérieur général,

Votre très humble et affectionné,

In Domino Jesu,

fr. Marie-Ch. Bellamy

3

A la mi-janvier 1902, le P. Bellamy annonçait à don Rua son départ de la Grande Chartreuse.

+
Ave Maria

G[ran]de Chartreuse, 16/1 - 1902

Très Vénéré Père et Supérieur Général,

J'ai la satisfaction de vous annoncer une détermination qui, ce me semble, consolera votre coeur si paternel.

Demain, je quitte la G[ran]de Chartreuse où j'ai passé des jours si profitables à mon âme, pour reprendre ma place parmi vos enfants.

Je me rendrai directement au Patronage Saint Pierre de Nice, et c'est de là que je vous adresserai des explications détaillées sur ma conduite.

Veuillez me bénir et me croire plus que jamais, Vénéré Supérieur Général,
Votre très humble et très affectionné,

In Domino Jesu,

Ch. Bellamy

4

Au lendemain de son départ de la Grande Chartreuse, depuis le Patronage Saint-Pierre de Nice (directeur : le P. Louis Cartier) le P. Bellamy expliquait sa conduite à don Rua.

PATRONAGE
SAINT-PIERRE
(Oeuvre de Don Bosco)
1, Place d'Armes, 1
N I C E

Nice, le 19 janvier 1902

Bien aimé Père et Supérieur Général,

Vous avez dû recevoir une lettre datée de la Grande Chartreuse vous annonçant mon départ de cette sainte demeure avec l'intention de rester dans l'humble et très chère famille de Don Bosco.

Je suis arrivé hier à Nice et je m'empresse de vous donner les explications que je vous annonçais.

Le 22 décembre dernier, je vous adressais une lettre dont la copie exacte est ci-jointe. Veuillez, je vous prie, prendre la patience de la lire, bien qu'un peu longue. Elle vous exposera d'une manière exacte les dispositions d'âme qui ont amené ma détermination.

Le Vénérable Père Maître était si convaincu que je ferais un bon chartreux et il désirait tant me faire mûrir les pensées qui me tourmentaient qu'il retint à mon insu cette lettre et ne vous la fit pas parvenir !!!

Sur son conseil, je redoublais d'efforts pour ne plus y penser et pour m'appliquer plus que jamais à être un bon chartreux. Je le fis consciencieusement. Mais ce fut inutilement. La nostalgie de Don Bosco et l'idée du retour à la vie salésienne s'imposèrent de plus en plus, jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, je me décidai à vous écrire de nouveau afin d'en terminer. On ne me permit pas de vous écrire confidentiellement et on ne me permit que quelques lignes insignifiantes que je vous ai écrites. De plus, sous l'influence surtout de mon état moral, j'éprouvais quelques fatigues physiques dues à la rigueur de la température.

C'est dans ces conditions que, malgré les instances les plus aimables des Vénérés Pères, je me décidai à partir pour Nice afin de pouvoir de là vous écrire à coeur ouvert.

Certes, j'ai beaucoup souffert en quittant cette chère retraite de la Chartreuse, où j'ai vécu si heureux, reçu des grâces si abondantes. Mais j'ai été heureux d'avoir cette nouvelle occasion de prouver à Don Bosco que je l'aimais en quelque sorte plus que moi-même, plus que les consolations purement personnelles. Il me semble que mon âme a retrouvé les dispositions d'abandon et de générosité qu'elle avait à la fin du Noviciat, au jour béni de la Profession !

Ce sont ces dispositions que je mets à vos pieds en vous demandant de les avoir pour agréables et de les bénir. Je me mets entièrement à votre disposition.

Veuillez présenter mes humbles hommages aux Supérieurs du Chapitre, à Don Barberis qui, particulièrement, je le sais, se réjouira de ma détermination.

J'attends votre réponse, bien aimé Père, plein de confiance en votre bonté et vous prie de me bénir au nom de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

Votre humble fils,

In Domino Jesu,

Ch. Bellamy

P.S. En arrivant ici, j'ai eu la peine de trouver Don Cartier alité, pris assez sérieusement par une bronchite. On espère que cela n'aura pas de conséquences fâcheuses. Priez pour lui et bénissez-le.

Ch. B.

INDEX

- Afrique**, 10, 11, 42, 47, 50, 53, 57, 58, 84, 85, 116.
Albera, Giovanni Battista, salésien, 64, 72, 83.
Albera, Paolo, salésien, 8, 9, 13, 15, 31, 36, 39, 56, 59, 70, 72, 137, 144.
Alger, 43, 56, 61, 80, 102.
Algérie, 49, 51, 52, 53, 54, 57, 58, 70, 72, 73, 77, 79.
Amérique du Sud, 42.
André, Victor, salésien, 42.
Arona, Italie, 123.
Arth-Goldau, Suisse, 123.
Ascona, Tessin, Suisse, 119, 121, 122, 123, 124.
Assise, Italie, 47.
Auffray, Augustin, salésien, 12, 15.
Aurons, Bouches-du-Rhône, 49.
Avanzini, Guy, 131.
Aveyron, France, 105, 106.
Avigliana, Piémont, 126, 127.
Avignon, Vaucluse, 80.
- Babled, Paul**, salésien, 11, 42, 92, 119, 120.
Bâle, Suisse, 123, 124.
Barberis, Giulio, salésien, 5, 10, 154, 158.
Barcelone, Espagne, 43.
Barroy, élève de Ruitz, 86.
Beaumont-les-Autels, Eure-et-Loir, 92.
Beissière, Cyprien, salésien, 7, 52, 53, 54, 57, 59, 61, 68, 80, 83, 94, 95.
Beissière, Laurent, 80, 81.
Beissière, Léon, salésien, 36, 37, 39, 68, 79, 80, 88, 111, 112, 113.
Belgique, 42.
Bellamy, Charles, salésien, 5. Biographie de - , 7-12. Vocation salésienne de - (1883), 137-153. - novice en Italie (1883-1884), 17-30. - maître des novices à Marseille en 1884, 31-33. - à Paris-Ménilmontant (1884-1887), 32-38. - maître des novices à Marseille (1887-1890), 38-40. - à Oran (1890-1901), 40-118. - à la Grande-Chartreuse (1901-1902), 118-119, 154-160. - à Ascona (1902), 119-124. - - maître des novices à Rueil (1902-1903), 124-126. - à Avigliana (1903), 126-127. - à Florence (1903-1906), 127-130. - à Gland (1906-1907), 130. - à Turin-Valsalice (1907-1910), 130-133. - à Gland (1910-1911), 134-135. Mort de - , 134.
Bellamy, Mme, mère de Charles, 20, 32, 37, 59-60, 153.

- Bellinzona**, Suisse, 123.
Beraud, Antoine, salésien, 42.
Berchmans, Jean, saint, 44.
Bertrand, Martin, salésien, 52, 57, 58, 59, 61.
Béthune, Pas-de-Calais, 46.
Binachon, Jacques, salésien, 42.
Binelli, Francesco, salésien, 126.
Binson, Marne, 14.
Birmanie, 97.
Bogota, Colombie, 42.
Bois-Cerf, clinique de Lausanne, Suisse, 11, 134.
Bologne, Ange, salésien, 45, 46.
Bologne, Joseph, salésien, 28, 31, 44, 46, 56, 59, 68, 76, 77, 79, 80, 83, 84, 87, 88, 92, 94, 96, 112, 115, 116, 118, 119, 120, 122, 123, 125.
Borromées, Iles, Italie, 123.
Bosco, Jean, saint, 7, 8, 9, 11, 17, 18, 25, 26, 27, 29, 40, 41, 44, 47, 55, 56, 62, 67, 74, 83, 88, 89, 107, 109, 111, 114, 116, 118, 119, 127, 137, 138-143, 148, 150, 151, 154, 156, 158, 159, 160.
Bourges, Cher, 104.
Bourlier, M., prêtre de Chartres, 140.
Boussaguet, Henri, salésien, 39, 42.
Boyer, Aristide, salésien, 43, 47, 48.
Boyer, rue de Paris-Ménilmontant, 14, 33, 35, 37, 115, 128.
Branchereau, Louis, sulpicien, 52.
Brèche, Chartres. Voir : Notre-Dame-de-la Brèche.
Bron, Joseph, salésien, 40.
Bruno, Bernard, salésien, 79, 80.
Bulletin salésien, périodique, 14, 15, 59.
Buzy, Jean, salésien, 116.
- Cahiers salésiens***, périodique, 15.
Calcagno, Luigi, salésien, 45.
Candela, Antoine, salésien, 60.
Canuel, M., prêtre de Chartres, 22.
Cartier, Louis, salésien, 92, 159, 160.
Cauly, E., prêtre, 51.
Ceria, Eugenio, salésien, 26.
Cerruti, Francesco, salésien, 77, 100.
Charlemon, Vaud, Suisse, 11, 15.
Charles, Saint, fête annuelle, le 4 novembre, 21, 22, 40, 41, 49, 56, 63, 66, 72, 86, 97, 106, 114, 118, 123, 127, 128, 131, 134, 152.
Charleville, Ardennes, 15.
Chartres, Eure-et-Loir, 5, 8, 9, 12, 13, 15, 17, 23, 31, 34, 36, 37, 41, 44, 46, 47, 51, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 66, 68, 69, 72, 73, 79, 92, 95, 97, 98, 102, 103,

104, 106, 110, 114, 115, 117, 132, 133, 137, 138, 139, 140, 141, 144, 145, 147, 148, 151, 152.

Chartreuse, Grande, Isère, 5, 10, 11, 117, 118, 119, 120, 131, 154-160.

Chevallier, E., prêtre de Chartres, 139, 140.

Chronique du Patronage Saint-Pierre, périodique, 12, 15, 124, 125, 131.

Corradini, Pietro, salésien, 83.

Cottrino, Francesco, salésien, 126.

Cougoulhème, Paul, salésien, 58.

Crespel, Henri, salésien, 87.

Delle, Territoire de Belfort, 123.

Delteil, Jules, salésien, 72, 83, 84, 116.

Dhenry, Léon, salésien, 68, 69.

Dhuit, famille, 12, 21, 55, 60.

Dhuit, Madame, mère de la famille Dhuit, 34, 35, 36, 46, 55, 70, 90, 91, 109, 110.

Dhuit, Auguste, 12, 20, 21, 22, 24, 25, 28, 30, 34, 36, 41, 48, 50, 55, 56, 60, 61, 62, 72, 73, 98, 99, 104, 122, 123, 125, 127, 133. Notice biographique, 15. Diaconat, 75, 76. Prêtrise, 79, 80, 81.

Dhuit, Charles, 12, 22, 24, 26, 30, 37, 41, 55, 66, 97, 100, 113, 122, 133.

Dhuit, Julien, 5, 10, 11. Notice biographique, 12-15. Eveil de la vocation salésienne de - , 17-30. - élève à Saint-Léon de Marseille (1884-1887), 28-38. - novice à Sainte-Marguerite (1887-1888), 39. Profession religieuse de - (27 septembre 1888), 40. - à Lille, Saint-Gabriel (1890-1891), 40-46. - à Ruitz (1891-1894), 46-62. Tonsure de - , 60. Retour de - à Marseille Saint-Léon (1894), 62. Sous-diaconat de - (septembre 1895), 65. Diaconat de - (décembre 1895), 66. Ordination sacerdotale de - (29 juin 1896), 68. Apostolat de - à Marseille Saint-Léon (1894-1900), 62-111. - responsable du patronage de l'Oriol (1897), 89. - à Paris-Ménilmontant (à partir de 1900), 111-135.

Dhuit, Louise, 12, 22, 24, 50, 70, 128, 129, 130.

Dhuit, Marie, 12, 22, 24, 40, 41, 50, 60, 70, 125, 128.

Dieu, 21, 28, 32, 42, 46, 49, 51, 60, 67, 72, 79, 81, 83, 85, 87, 88, 94, 95, 96, 104, 106, 107, 111, 112, 114, 115, 120, 125, 126, 128, 132, 133, 134, 141, 144, 149, 157, 158. Amour de - , 38, 39, 152. Appel de - , 38. Gloire de - , 121. Grâce de - , 22, 25, 57, 70, 100, 112, 121, 156. Présence de - , 25. Service de - , 70. Union à - , 89, 102, 111, 113, 114, 115, 116, 120. Volonté de - , 17, 18, 23, 27, 29, 34, 38, 39, 41, 54, 56, 62, 63, 69, 92, 135, 157, 158.

Domergue, Jean, salésien, 54.

Dreux, Eure-et-Loir, 8, 11.

Dubreuil, M., prêtre de Chartres, 33.

Durand, M., prêtre de Chartres, 24, 33, 114, 139.

Echo d'Oran, périodique, 110.

Eckmühl, Oran, Oratoire de Jésus Adolescent, 56, 57, 61, 63-67, 69, 70, 72, 73, 76, 77, 78, 81-86, 90, 91, 93, 95-99, 101, 103-112, 119.

Einsiedeln, Suisse, 122, 123, 124.

Epervier, rue de Chartres, 12.

Fèvre, Jean-Baptiste, salésien, 126.

Florence (Firenze), Italie, 11, 127, 128, 129, 130.

Foucard, M., Marseille, 99, 101.

Fra Angelico, rue de Florence, 127, 128, 129, 130.

France, 11, 19, 25, 39, 42, 51, 56, 69, 72, 76, 92, 94, 95, 111, 112, 120, 124, 127, 132, 137, 155.

François de Sales, saint, 7, 22, 118, 154. Oratoire de - , 46. Société de - , 87, 96, 106, 111.

François Xavier, saint, 43.

Frères des Ecoles Chrétiennes, 8, 90.

Freynet, Edouard, salésien coadjuteur, novice en 1887, 59.

Fribourg, Suisse, 122.

Genêt, Alcide, 56.

Gimbert, Pierre, salésien, 15.

Gland-les-Nyon, Suisse, 11, 15, 130, 134.

Grenoble, Isère, 10.

Grosso, Jean Baptiste, salésien, 31, 36, 37.

Harmel, Théodore, salésien, 65, 67.

Immacolata Concezione, oratoire de Florence, 11, 127.

Italie, 11, 22, 26, 31, 51.

Ivrea, Piémont, 126.

Janville, Eure-et-Loir, 15.

Jauffret, Mgr, évêque d'Oran, 110.

Jeanne d'Arc, sainte, 83.

Jésus, 17, 18, 22, 24, 25, 28, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 54, 61, 62, 89, 90, 105, 115, 116, 133.

Jésus Adolescent, oratoire et internat, Oran, 60, 61, 63, 66, 73, 78, 81-86, 90, 91, 93-99, 101, 103-107, 109, 110.

Jeunesse Instruite, manuel de piété, 25, 26, 84.

Joseph, saint, 35, 45, 67, 77, 90, 91, 116.

Jourdan, Edouard, salésien, 40.

Julliard, Joseph, salésien, 96.

Jumentier, Francis, prêtre de Chartres, 81, 87, 97.

Kabylie, Algérie, 81.

Lanzo, Piémont, 29.

Lausanne, Suisse, 11, 134.

Le Carrérès, Yves, salésien, 15, 131.

- Lecoffre**, éditeur à Paris, 51, 52.
Lectures catholiques, périodique, 74.
Legué, Emile, prêtre de Chartres, 9, 18, 20, 36, 43, 68, 73, 106, 123, 140, 147, 148, 151. Notice biographique, 15.
Lejards, L., prêtre de Chartres, 15.
Léon XIII, pape, 45.
Lesonneur, Julien, Chartres, 62.
Levrot, Léon, salésien, 7, 14, 107, 108.
Liguori, Alphonse de, saint, 74.
Lille, Nord, 13, 31, 40, 42, 44, 46, 47, 48, 53, 56, 63.
Locarno, Suisse, 123.
Lombriasco, Piémont, 123.
Lorette, Italie, 47.
Louis, saint, roi de France, 71. Et voir : Saint Louis.
Louis de Gonzague, saint, 22, 26, 27, 33, 47.
Lourdes, France, 117.
Lucerne, Suisse, 122, 123, 124.
Lugano, Suisse, 123.
- Mage, Henri**, ancien élève de Marseille, 87.
Magon, Michel, élève de don Bosco, 23.
Marenco, Giovanni, salésien, 100.
Marie, dévotion mariale, 11, 12, 17, 18, 20, 22, 23, 25, 31, 35, 38, 46, 47, 48, 50, 53, 59, 62, 67, 75, 90, 101, 106, 127, 132, 133.
Marie Auxiliatrice, dévotion, 7, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 33, 36, 37, 39, 41, 43, 52, 55, 57, 58, 99, 154, 158, 160.
Marine, La, quartier d'Oran, 117.
Marseille, Bouches-du-Rhône, 8, 9, 10, 13, 15, 26, 28, 31, 32, 36-40, 42, 43, 46, 49, 53, 56, 62, 63, 72, 74-78, 80-83, 88, 91, 92, 94, 95, 99, 102, 107, 108, 111, 112, 116, 137.
Mazoyer, M. (peut-être le coadjuteur salésien Henri Masouyé), 126.
Méditerranée, 72.
Mendre, Louis, prêtre de Marseille, 79.
Ménerville, rue d'Oran, 49, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 60, 64, 67, 71, 72, 83, 85, 86, 107, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119.
Ménier, Julien, salésien, 72, 75, 76, 78, 79, 93, 102, 116, 132, 135.
Mercier, pension de Chartres, 19.
Messager de Notre-Dame de la Brèche, périodique, 90.
Mialhe, Louis, salésien, 57, 72.
Michaud, docteur, Paris, 13.
Michel, Ernest, Nice, 8.
Milan, Lombardie, 47, 123.
Moitel, Paul, salésien, 15.
Montpellier, Hérault, 42, 78, 83, 119.
Morges, Vaud, Suisse, 15.

Mullois, Jacques-Isidore, prêtre, 74.

Muret, rue de Chartres, 15, 103, 105.

Muri, Suisse, 122.

Namartre, Henri, 15.

Navarre, La, La Crau, Var, 28, 95.

Nice, Alpes-Maritimes, 8, 115, 116, 159, 160.

Notre-Dame de la Brèche, sanctuaire de Chartres, 8, 10, 12, 18, 22, 23, 30, 32, 33, 36, 45, 55, 56, 61, 65, 75, 105, 107, 114, 115, 117, 131, 132, 133, 137, 141, 148.

Notre-Dame de la Croix, paroisse de Paris, 14, 131.

Notre-Dame sous Terre, Chartres, 8, 55, 117.

Olive, Alfred, Marseille, 99.

Oran, Algérie, 7, 10, 11, 15, 40, 41, 43, 48, 49, 51-61, 63-66, 69, 70-73, 76-85, 87, 90-107, 109-119, 154.

Oriol, L', Marseille, 13, 89, 98, 106.

Orléans, Loiret, 52.

Paray-le-Monial, Saône-et-Loire, 8, 47.

Paris, 10, 13, 15, 32, 34, 35, 36, 37, 73, 88, 92, 95, 102, 103, 104, 113, 115, 119, 123, 124, 128, 132.

Pastinelli, Jean, salésien, 42.

Pastré, Villa, Marseille, 39.

Patarelli, Charles, salésien, 47.

Patronage Saint-Pierre. Voir : Saint-Pierre.

Paul, saint, apôtre, 60, 104.

Pellico, Silvio, Turin, 29.

Perrot, Pierre, salésien, 95, 100, 105, 106, 107.

Pian, M., prêtre de Chartres, 151.

Pianeti, Alfred, Chartres, 73.

Pichon, François, salésien, 40.

Pie X, pape, saint, 130.

Pierre, Arthur, salésien, 42, 82.

Pisani, Paul-Joseph, prêtre de Paris, 10, 13.

Port-Vendres, Pyrénées-Orientales, 43.

Poulain, curé à Paris, 14.

Poussielgue, éditeur à Paris, 51, 52.

Providence, La, noviciat salésien, Marseille, puis Saint-Pierre de Canon, 10, 15, 31, 32, 39, 40, 42, 43, 46, 49, 50, 52, 55, 56, 72, 85, 126.

Providence, La, institution salésienne, Gland les Nyon, 11, 130, 134.

Ramella, Cesare, salésien, 85.

Regnault, Eugène, évêque de Chartres, 8, 15, 137, 139, 141, 142, 147, 148.

Reims, Marne, 102, 116.

Renard, M., prêtre de Chartres, 151.
Retrait, rue de Paris-Ménilmontant, 124, 126, 128.
Robert, Mgr, évêque de Marseille, 87.
Rodez, Aveyron, 83.
Rome, 15, 45, 46, 47, 126, 127, 131, 140, 150, 151.
Ronchail, Albin, 46, 47, 55.
Ronchail, Joseph, 38, 92, 95.
Rosaire, mois du, octobre, 90.
Rotelli, cardinal, 45, 47.
Roussel, Alfred, salésien, 82, 85, 93.
Rua, Michele, 5, 9, 11, 15, 53, 59, 61, 65, 88, 99, 100, 101, 116, 119, 122, 127, 128, 154, 159.
Rueil, Seine-et-Oise, 11, 124, 125, 126.
Ruitz, Pas-de-Calais, 13, 46, 47, 48, 49, 53, 60, 61, 63, 83, 86.

Sacré-Coeur de Jésus, 45, 90, 97, 129, 134, 135.
Sacro Cuore, église salésienne de Rome, 45.
Sahara, 80.
Saint-Chéron les Chartres, Eure-et-Loir, 15, 103, 105
Saint-Cyr sur Mer, Var, 71, 72.
Saint-Denis, Seine, 15.
Saint François de Sales, oratoire de Turin, 17, 18, 20.
Saint-Gabriel, orphelinat, Lille, 28, 40, 44.
Saint Gothard, tunnel, Suisse, 123.
Saint-Léon, oratoire, Marseille, 8, 13, 28, 31, 32, 33, 35, 36, 38, 62, 72, 74, 81, 87, 88, 92, 104, 137.
Saint Louis, oratoire, rue Ménerville, Oran, 60, 71, 72, 85, 86, 111.
Saint Louis des Lilas, patronage de Paris, 14.
Saint Maurice, oratoire, Rueil, 124, 125.
Saint-Paul de Chartres, soeurs de, 12, 15, 49.
Saint Pierre, oratoire ou patronage, Paris Ménilmontant, 10, 13, 15, 32, 33, 35, 37, 115, 120.
Saint Pierre, Patronage de Nice, 28, 38, 159.
Saint Pierre et Saint Paul, oratoire, Paris, 124, 126.
Saint Pierre de Canon, Aurons, Bouches-du-Rhône, 49, 50, 53, 85, 94, 95, 96.
Saint Sacrement, compagnie religieuse, 35, 36.
Saint Vincent de Paul. Conférence de -, 10, 141, 143. Soeurs de -, 14.
Sainte-Beuve, de, M., prêtre de Chartres, 114.
Sainte Famille (Sacra Famiglia), oeuvre salésienne de Florence, 11, 127, 128, 129, 130.
Sainte Marguerite, Marseille, 10, 13, 31, 40, 42, 49.
San Benigno Canavese, Piémont, 10, 23, 25, 26.
Santier, Eugène, salésien, 126.
Saumeray, Eure-et-Loir, 15.
Savio, Dominique, saint, 18, 23, 25.

Séguir, Louis-Gaston de, prélat français, 74.

Solesmes, Sarthe, 105, 114.

Suisse, 11, 121, 122, 123, 130, 134.

Sutto, Angelo, salésien, 64, 83.

Tanguy, Jean, salésien, 104, 105.

Tell, Guillaume, 123.

Tirelli, Ambrogio, salésien, 80.

Tomatis, Giorgio, salésien, 52.

Trystram, Jean-Baptiste, salésien, 92.

Turin, Piémont, 8-12, 17-20, 26, 28, 29, 37, 40, 41, 53, 44, 46, 48, 54, 55, 60, 65, 74, 94, 95, 100, 103, 104, 105, 113, 122, 123, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 139, 140, 144, 145, 146, 154.

Union (L'). Echos d'Eckmühl et de S. Louis, périodique, 7.

Valsalice, Turin, 11, 54, 55, 65, 130, 131, 132, 154.

Verhaeghe, Paul, salésien, 42.

Verwaerde, Emile, salésien, 43, 47, 52, 53, 57, 63.

Vincent de Paul, saint, 38. Et voir : Saint-Vincent de Paul.

Virion, Paul, salésien, 42.

Voix (La) de Notre-Dame de Chartres, périodique, 6, 15.

Vuillaume, abbé, auteur de la *Bible des étudiants*, 51.

Warny, Antoine, salésien, 42.

Wyckaert, René, salésien, 42.



